BIRTH-CONTROL : Ce que la T.V. n'a pas dit

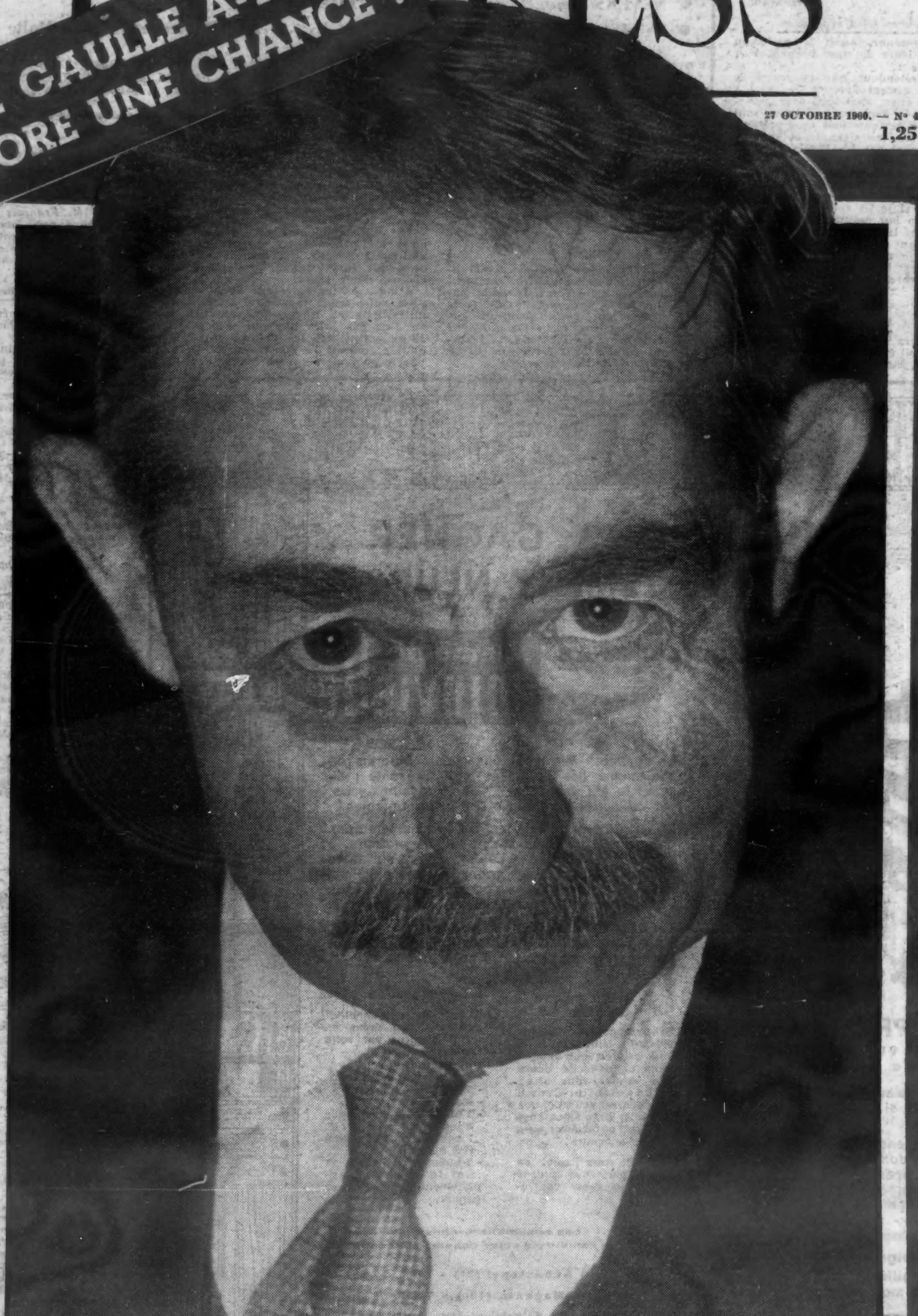
(Voir pp. 18-19.)

L'EXPRESS

27 OCTOBRE 1960. — N° 489

1,25 NF

DE GAULLE A-T-IL ENCORE UNE CHANCE ?



(Charpentier.)

M. ROGER ROBIN, MAIRE DE SAINT-BRISSON, MORVAN (Voir pp. 11 et 12.)

« Il faut bien moudre la terre avant que la nourriture puisse germer. »

(Sigrid Undset)

B 6 ★★★★★

INDEX

DE GAULLE A-T-IL ENCORE UNE CHANCE ?

● ALGER : *reportage de C. Krief* .. 8-10
● NEVERS : *enquête de D. Desanti*. 11-12
● TUNIS : *câble de J. Daniel*.... 14-15
● U.S.A. : Kennedy doit gagner 29
Contrôle des naissances 18-19
● ZAZIE : entretien avec Malle .. 38-39

● LA SEMAINE POLITIQUE : 6-7-8 ● SINE : 9 ● TIM : 13 ● LA MALADIE DES MANAGERS : 25 ● LA SEMAINE LITTERAIRE : 30 ● NAZISME : LE MATIN DES MAGICIENS : 31 ● CRITIQUES : H. THOMAS, B. PARAIN, R. CAILLOIS : 34-35 ● LA TELEVISION, PAR F. MAURIAC : 37 ● RAYMOND QUENEAU : 38 ● LE CINEMA, PAR F. SAGAN : 40 ● LE BLOC-NOTES : 44.

La religion en bas de soie

Je ne suis pas tout à fait d'accord sur un point de l'enquête de Madeleine Chapsal : « L'attitude de la jeune fille à l'égard de la religion ».

Il ne manque pas de jeunes filles — et pourquoi pas « en bas de soie et légèrement maquillées ? » — pour qui le christianisme est autre chose qu'un « vêtement protecteur ». Pensez-vous que la vocation chrétienne de « levain dans la pâte » est périmée, ou du moins qu'il n'y est plus répondu ?

M. H.,
Besançon.

Les jeunes filles répondent

Je suis lycéenne. Aussi je parle au nom de plusieurs de mes camarades et de moi-même :

1. Nous prétendons que beaucoup de jeunes filles aiment Sartre ;

2. Que si elles attendent avec impatience la venue d'un mari, elles ne sont pas « vides » de toute idée sous prétexte qu'il apportera les siennes, et qu'elles n'abandonneront pas forcément leur métier, ce qui pourtant arrive souvent.

3. Nous nous intéressons à la politique et c'est avec la littérature un de nos principaux sujets de conversation.

D'ailleurs, si je lis votre journal, c'est bien dans un but politique.

Enfin, je ne tiens pas du tout à porter la culotte dans le foyer que j'aurai un jour, mais je maintiens que la femme beaucoup des faiblesses que vous lui attribuez encore.

E. W.
Paris.

La manne

Vous savez combien les facultés françaises sont encombrées. S'il est louable que chaque jeune fille demande à des études une connaissance enrichissante, il est difficilement concevable qu'elle prenne la place d'un garçon — celui-là même auquel elle demandera la « manne » — et, par sa présence sur les bancs de l'Université, l'empêchera d'y prendre place lui-même.

M. Garrouste.
Paris.

[*Nous avons reçu de nombreuses lettres de jeunes filles commentant, ou complétant, le texte publié par « L'Express ». Ce texte était, comme nous l'avons dit, extrait d'un essai qui est maintenant en librairie : « Vérités sur les jeunes filles », par Madeleine Chapsal, aux Editions Grasset.*]

Allez-y, crevez Jules Roy !

Allez-y, Monsieur Pic, crevez la panse de Jules Roy et de tous ceux qui croient encore aux valeurs humaines... Mais si vous le descendez parce qu'il vous paraît prendre le parti des fellouzes, parce qu'il vous paraît combattre vos idées et vos amis les parachutistes, sachez que la gloire est à ceux qui meurent, non à ceux qui tuent quand il s'agit de la défense d'une cause.

Allons, quittez votre rue Spontini, revêtez votre tenue camouflée, armez votre mitraillette et traquez-le, votre gibier. Ce n'est pas Jules Roy qui se dérobera. Il ne craint pas les balles : il semble qu'il craindrait la gloire qui lui serait offerte au bout de votre canon. Par une pudeur que vous ne partagez pas avec lui.

F. H.
Sous-lieutenant appelé.

[*M. François Pic nous a téléphoné qu'il avait reçu plusieurs lettres de menaces et nous demande de signaler à nos lecteurs qu'il repart dans 15 jours pour l'Algérie.*]

L'affaire des autres

Je viens de terminer « La guerre d'Algérie » de J. Roy. Comment peut-on continuer à s'intéresser à la mode ou au théâtre après avoir lu ce livre ?

Je sais bien que partout on pense : « L'Algérie, c'est comme la force de frappe ou les pays sous-développés, ce n'est pas mon affaire. » Les grands problèmes, c'est l'affaire des autres. Par contre, sur le prix de l'essence ou les malheurs de Brigitte, tout le monde a une opinion, entre Chamonix et Courchevel, tout le monde a une préférence (même Madame Express).

Sur 45 millions de pénards, combien seront touchés par « La Guerre d'Algérie » ?

A force d'être le problème des autres Français, le problème algérien est en train de devenir celui des autres pays.

L. C.
Soldat du contingent.

La France

Avec vous j'ai appris à connaître un autre visage de l'Occident, celui des hommes honnêtes lucides et courageux. Avec vous j'ai appris à aimer la France, celle de l'humanisme, de la raison et de toujours.

Les Barrat, les Siné et les Jules Roy, tous ceux qui osent encore se battre pour la liberté et pour la vérité ce sont eux la France, celle qui fascine les intellectuels de tous pays, celle qui reste le foyer de la culture européenne, celle enfin, la seule, qui pourrait vraiment aspirer à une vocation universelle.

De retour aux Indes, après six ans d'Europe, c'est l'impression qui m'a le plus profondément bouleversé et je vous en remercie.

R. Prabacar,
La Nouvelle-Delhi.

Siné : plus d'injures à l'Armée !

Heureux Daumier

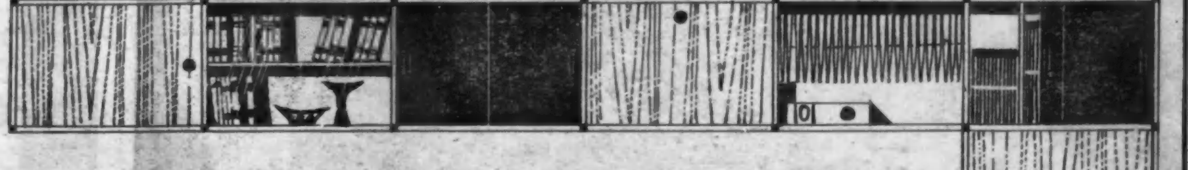
Siné et Tim inculpés. Ils dessinaient trop spirituellement. Heureux Daumier, l'échafaud serait prêt si vous aviez vécu sous un autre régime.

Votre bon peuple vous regarde, mon général. Il commence à perdre ses œillères, Tout se perd : le respect envers l'Etat aussi, tout soumis aux mains des insoumis...

Alain Polliart,
Reims.

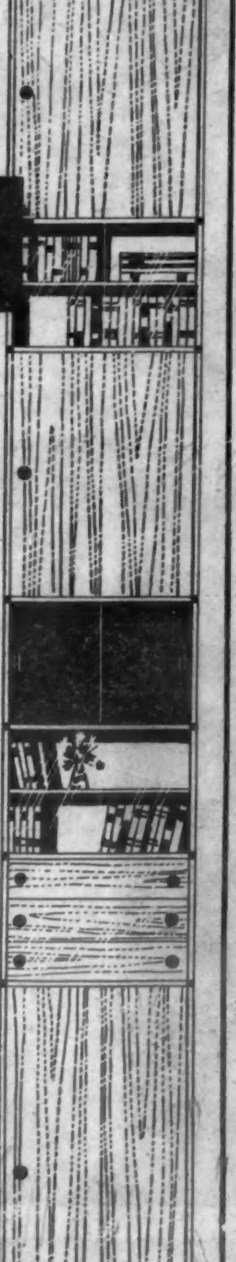
(*Suite page 4.*)

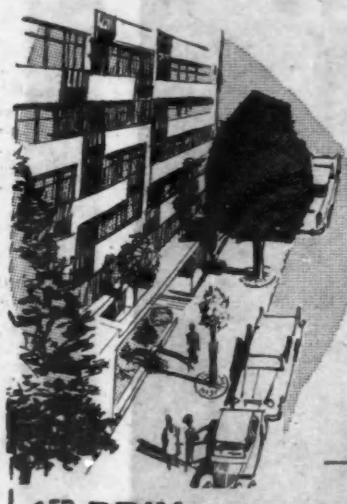
Composition de TYPO-ELYSEES
91, avenue des Champs-Elysées PARIS
Tirage des I.P.R.
Raymond Séguin
10, r. du Faub.-Montmartre
PARIS
« L'EXPRESS » S. A. Presse-Union.
Le resp. de la publication : J.-J. Servan-Schreiber



VOULEZ-VOUS GAGNER UN APPARTEMENT NEUF ?

participez au concours éléments minvielle





1ER PRIX Un appartement neuf en toute propriété, situé en plein Paris.

Une valeur sûre, facilement négociable, si vous êtes déjà (très) bien logé.

Votre ensemblier conseil minvielle vous donnera tous les détails sur cet appartement grand standing (photographies - plan - adresse - descriptif - photocopie de l'acte de vente - cession de parts etc...) une réalisation Cogifrance

Renseignements : Compagnie Immobilière des Champs-Elysées 49, av. montaigne paris 8e ELY 47-81

8 SECONDS PRIX au choix:

Réfrigérateur Frigidaire, le vrai, modèle major - 145 litres, groupe compresseur Ecowatt, garanti 5 ans. un des modèles les plus récents de la célèbre gamme frigidaire

Téléviseur Grandin (type Vosges) nouvel écran cinéma rectangulaire de 60 cm - multicanal - 2e chaîne prévue - chêne clair ou noyer foncé.

Le concours Minvielle vous passionnera en raison même des difficultés qu'il présente : où serait le jeu sans cela ?... Mais rassurez-vous, ces difficultés sont loin d'être insurmontables !

La question principale met à l'épreuve vos dons d'observation et vos talents de décorateurs, à l'aide du Mini-Minvielle. Les 3 questions suivantes exigent, plutôt que des connaissances précises, un peu d'astuce à vous documenter. Enfin, vous viendrez à bout de la dernière question avec de la patience... et un dictionnaire.

Un appartement de grand standing vaut bien que l'on cherche un peu, ne trouvez-vous pas ?

Ce que vous devez faire :

Si vous possédez déjà des éléments Minvielle, ou si vous désirez vous équiper dans un délai de douze mois, rendez-vous chez un Ensemblier-Conseil Minvielle où vous pourrez consulter le règlement complet avant de réclamer votre dossier-concours.

Plus tôt vous l'aurez en mains, plus vous aurez le temps de peser vos réponses !

Le dossier-concours

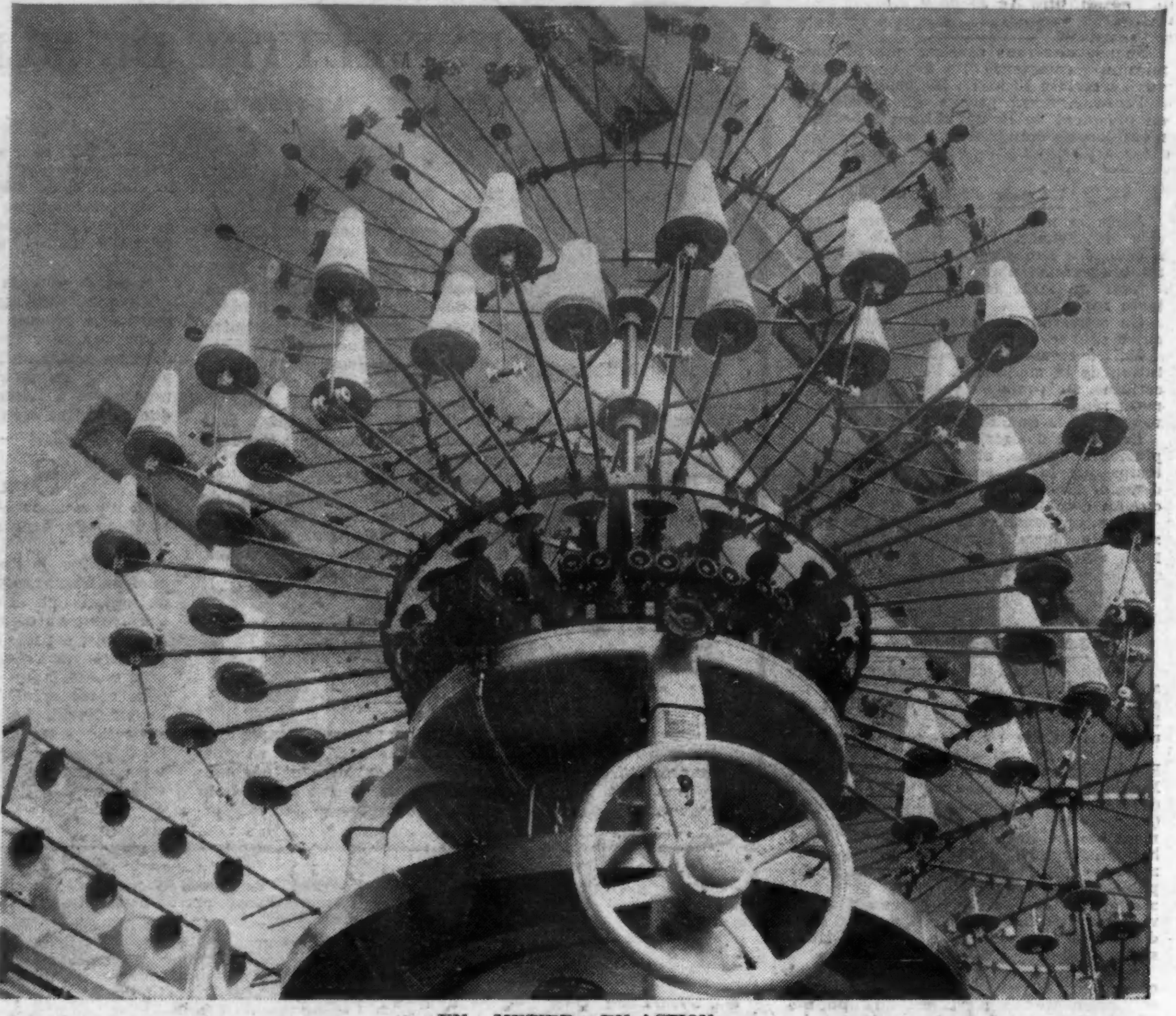
Il vous est personnel et doit vous être remis en mains propres par votre Ensemblier-Conseil.
Vous y trouverez :
- le règlement détaillé
- la marche à suivre
- les questions
- 1 Mini-Minvielle, 1 grille supplémentaire, 1 schéma d'implantation (1re question)
- 1 bulletin-réponse
...et le plan de l'appartement que vous pouvez gagner.

ces ensembliers-conseils vous remettront votre dossier-concours :

92, Bd Sébastopol (3e) - TUR. 10-50
146, Bd Magenta (10e) - TRU. 70-21
28 bis, Fbg St-Antoine (11e) - DID. 65-43
14, Rue de Lyon (12e) - DID. 84-55
175, Av. de Versailles (16) - JAS. 01-01
17, Rue du Vieux-Colombier (6e) - LIT. 29-28
ASNIÈRES, 96, Rue des Bourguignons - GRE. 31-89
NOISY-LE-SEC, 105, Rue Jean-Jaurès - VIL. 17-33

TECHNOVENTE 62

SOUS LE SIGNE DE LA SUPÉRIORITÉ



UN « METIER » EN ACTION.
Comme dans un gigantesque dessin animé.

LA lingerie féminine a toujours connu, sur le plan commercial, un succès considérable. Depuis des siècles elle fait le renom de plusieurs firmes françaises, le sous-vêtement masculin, en revanche, n'a ses spécialistes que depuis peu d'années. Ils se sont appliqués à mettre au point des articles fonctionnels qui ont été adoptés d'emblée par les consommateurs.

Une étude de marché faite récemment apporte des résultats assez surprenants : elle révèle par exemple que 40 % seulement de la clientèle consent à payer plus de 5 nouveaux francs un sous-vêtement masculin, ce qui représente évidemment un investissement très réduit.

On apprend d'autre part que 29 % des acheteurs se fournissent chez des petits commerçants du type « merciers-bonnetiers », 23 % dans les grands magasins et 23 % chez les chemisiers. Enfin, toujours d'après cette enquête, toute une partie de la population masculine exige une marque précise au moment de l'achat et c'est une marque française qui tient depuis quelques années la « vedette ».

Il s'agit de la célèbre marque « Eminence » qui fabrique actuellement la presque totalité des sous-vêtements masculins français (slips et gilets) vendus non seulement en France mais aussi en Europe, en Amérique, en Afrique et en Asie.

Une réussite spectaculaire

Il est d'ailleurs intéressant, au moment où le Marché commun transforme l'économie européenne et met en concurrence l'industrie française et les industries étrangères, de constater qu'une firme relativement jeune comme la Société « Eminence » parvient à occuper une des premières places dans la compétition commerciale engagée.

Cette réussite assez spectaculaire n'est pas un hasard. Elle est due à un effort industriel considérable réalisé à la fois sur le plan de la fabrication proprement dite, et sur le plan de la présentation et de la diffusion.

Fondée en 1946, la Société « Eminence » a démarré modestement. Ses locaux situés à Nîmes n'étaient, à l'origine, que de simples ateliers.

Ils se sont développés jusqu'à constituer des usines modèles où les tonnes de coton, les kilomètres de fil de nylon ou de rilsan défilent, se tissent, ou plus exactement « se tricotent », comme dans un gigantesque dessin animé plein de bobines, de dévidoirs et de cliquetis.

Quand les ateliers de Nîmes sont devenus insuffisants, la Société Eminence a conservé ce premier point d'industrialisation en le modernisant et l'a complété par un second centre situé dans la même région, à Alès.

En quelques années la cité cévenole s'est transformée. Une vaste usine blanche a « poussé » au soleil du Midi. Elle est actuellement une des plus modernes d'Europe par son installation et son équipement.

Une équipe exceptionnelle

Les ateliers, distribués sur trois paliers, couvrent une surface de 1800 mètres carrés. Cet immense « plan de travail » est aussi un centre *humain*. La lumière, la chaleur, les sons, soigneusement dosés, mettent l'équipe « Eminence » dans les meilleures conditions possibles de rendement, ce qui permet d'augmenter la production sans diminuer la qualité des articles fabriqués.

L'ensemble des réalisations sociales contribue également à créer une ambiance sympathique où il fait bon vivre.

Grâce à cette organisation d'avant-garde, la Société Eminence possède une équipe exceptionnelle : le personnel recruté localement et formé directement aux usines d'Alès ou de Nîmes, constitue une main-d'œuvre très spécialisée, donc hautement qualifiée.

Affaire de spécialistes

La spécialisation est d'ailleurs à la base même de la formule industrielle d'« Eminence » : le principe est de fabriquer un article, deux au plus, mais de les fabriquer parfaitement.

La forme des sous-vêtements « Eminence » a d'abord fait l'objet de recherches assez longues. Il fallait doter l'homme d'un sous-vêtement conforme à son anatomie.

Des spécialistes ont été consultés, d'autres spécialistes ont fait projets et études, d'autres encore ont réalisé matériellement les articles fonctionnels que nous connaissons maintenant.

Quand ils ont fait leur apparition sur le marché, ces articles ont connu immédiatement un succès considérable. Leur coupe était parfaite dès les premiers mois de fabrication. Aucune transformation, aucune mise au point n'étant nécessaire sur ce plan, la firme Eminence a donc pu consacrer ses efforts à des perfectionnements annexes. Ils ont porté sur : les matières premières, la sélection des coloris et le conditionnement.

● LES MATIÈRES PREMIÈRES

Naturel, le coton du Pérou est un textile à longues fibres soyeuses et légères. Il est d'un entretien facile et d'une solidité à toutes épreuves.

Synthétique, le nylon est employé sous forme de « mousse de nylon », c'est-à-dire qu'il conserve toutes les qualités habituelles des nylons (lavage rapide, absence de repassage, solidité) sans en avoir les inconvénients (la « mousse de nylon » est aussi douce qu'un textile naturel).

Naturel et synthétique, le rilsan, réalisé à partir d'une plante, le ricin, réunit les avantages des fibres naturelles et ceux des fibres synthétiques (il se lave très vite et ne se repasse pas).

● LES COLORIS

La mode a ses exigences et il n'y a aucune raison pour que les hommes ne la suivent pas. Eminence a récemment créé pour eux des sous-vêtements de couleur qui restent malgré tout très sobres (le bleu ciel et le bleu marine sont seuls employés dans certains modèles « Nouvelle Vague »).

● LE CONDITIONNEMENT ET LA PRÉSENTATION

Ils sont, eux aussi, sans cesse améliorés. Les slips et gilets Eminence subissent maintenant le traitement « Sanitized ». C'est un traitement invisible qui constitue un progrès considérable en matière d'hygiène : il empêche le développement des bactéries et supprime les odeurs dues à la transpiration.

Il permet d'autre part au tissu de conserver pendant très longtemps un aspect « neuf ».

L'article « sanitized » est mis sous sachet immédiatement après traitement. Ces sachets de cellophane sont scellés et présentent des garanties d'hygiène maximum.

Les boîtes et sachets ont fait l'objet d'une mise au point artistique très poussée. Partout, ils connaissent un succès incontestable. L'ensemble de ces présentations a valu, en 1956, à la Société Eminence une distinction justifiée : l'Oscar de l'Emballage.

L'Europe et l'Amérique

Cependant, tous ces efforts dans le sens de la qualité ne sont pas seuls à expliquer le succès remporté par Eminence. Ils n'auraient, en effet, aucun intérêt sur le plan commercial s'ils avaient pour résultat d'augmenter sensiblement le prix de revient des articles fabriqués.

Mais la Société Eminence a toujours cherché à atteindre le but qu'elle s'était fixé lors de sa création :

« Mettre sur le marché des articles de haut luxe et de qualité supérieure, dont l'acquisition et l'usage ne soient pas le privilège d'une clientèle fortunée, mais accessibles à tous en raison de leurs prix très étudiés. »

Elle y est parvenue. Au-delà même de toutes espérances.

Eminence apporte la qualité française à Rome comme à New York, à Dakar ou à Hong Kong. Son blason, mondialement connu, répand ce nom curieusement international qui est le même dans toutes les langues : « Eminence ». Partout il est synonyme de *supériorité*.

UNE FIGURE SYMBOLIQUE BIEN CONNUE.
A Rome comme à New-York...

Cette page spéciale d'annonce est présentée par la Société Eminence.

(*Suite de la page 2.*)

Insoumission

Ne pourriez-vous préciser que l'insoumission a commencé il y a plus de deux ans un certain 13 mai : les généraux qui, à l'époque, firent preuve d'insoumission au président de la République lui-même n'ont jamais étés jugés.

JEAN FOUILLAT,
Lyon.

La paix ou le Roi

Après la mort du jeune prince François de France, le général de Gaulle a envoyé à son père, le comte de Paris, un télégramme d'une grande noblesse.

C'est un texte royaliste. Mieux : un texte royal.

Un souverain (en exercice) parle à un autre souverain (en disponibilité).

Mais à ce monarque fait défaut l'institution de la monarchie. Sa puissance est certaine, mais momentanée ; et, en s'affirmant républicain, ce monarque recherche vainement la quadrature du cercle.

La guerre d'Algérie se poursuit depuis plusieurs années, et il y a déjà longtemps que la fin en est annoncée pour demain. Mais quel demain ?... Et dans quelles conditions ?...

Alors, on pense au fameux dilemme du socialiste Marcel Sembat : « Faites la paix, sinon faites un roi. »

PIERRE LEROY
Docteur en droit,
Le Cannet (A.-M.).

Jules Renard, imbécile ?

Je suis très étonné et même un peu suffoqué de lire dans « L'Express » ce commentaire grossier au-dessous du portrait de Jules Renard : « un maniaque un peu imbécile ? ».

On peut ne pas aimer Jules Renard. Personnellement je ne l'ai pas connu. Mais il y a 53 ans j'avais un camarade de travail originaire de Chitry-les-Mines (Nièvre), qui le connaissait particulièrement bien. C'était, me disait-il, un grand honnête homme, sans ambition, que la moindre injustice mettait en rage, incapable de sacrifier son amour-propre à ses intérêts... C'est dire s'il avait mauvais caractère... Mais de là à le traiter d'imbécile il y a une marge, Monsieur Kanters.

Celui qui a eu comme ami pendant quinze ans Alfred Capus, Tristan Bernard et Lucien Guitry n'est pas un imbécile ni celui qui a écrit dans ses notes : « La politique devrait être la plus belle chose du monde : un citoyen au service de son pays. Elle est la plus basse. » Ou bien : « Le paradis n'est pas sur la terre mais il y en a des morceaux. »

J'espère que cette protestation n'est pas la seule..

R. LABROT,
Paris.

UNE LETTRE DE MENDÈS FRANCE

P. MENDÈS FRANCE.

NEW YORK - 24 OCTOBRE

ME voici en Amérique depuis deux semaines. Comme toujours j'y constate l'extraordinaire et sympathique curiosité qui y existe pour tout ce qui concerne la France. Mais je suis frappé par la déception qui domine : l'ajournement indéfini de la paix en Algérie, notre absence boudeuse de l'O.N.U., l'arbitraire policier et judiciaire dont la presse rend compte ici chaque jour avec détail, la puissance politique croissante de l'Armée, les complots... tout cela déroute nos meilleurs amis. Tous ceux que j'ai rencontrés s'interrogent sur les futures péripéties de la crise française qu'ils suivent avec inquiétude.

C'est un fait que les Américains attendaient de de Gaulle une paix rapide en Algérie, une paix assurant son émancipation à un peuple qui lutte pour sa liberté, et l'établissement dans la métropole d'un régime efficace, respecté et loyalement servi par ses administrations et son armée, un régime qui refléterait vraiment la volonté profonde, les aspirations des Français.

C'est cet homme-là qui fut acclamé il n'y a pas si longtemps de New York à San Francisco et à la Nouvelle-Orléans.

OR, aujourd'hui, on se rend compte que le sentiment populaire en France est de plus en plus favorable à une solution algérienne loyalement négociée et que, cependant, le gouvernement et son chef ne la recherchent pas, au contraire. La promesse d'autodétermination qui avait eu un si large écho partout à travers le monde, a été obscurément sabotée à Melun.

On constate que le régime, loin de traduire les sentiments des Français et d'y soumettre les factions, refuse de tenir tête et, en dernier lieu, cède toujours aux factions.

Il est de plus en plus clair, pour ceux qui nous observent, que l'unité nationale dont parle toujours de Gaulle consiste à ignorer la volonté de la majorité ou même à la brimer (par les saisies des journaux, par les interdictions des manifestations publiques en faveur de la paix, par les inculpations qui scandalisent ici tout le monde) et à l'assujettir à celle d'une fraction activiste que le régime ménage systématiquement.

SUR tous ces points, on peut être assuré qu'il n'y a aucune différence d'appréciation entre Nixon et Kennedy. Cela se verra peu après les élections américaines.

J'ai peine, je l'avoue, à expliquer autour de moi pourquoi de Gaulle refuse de s'appuyer sur le désir populaire de négociation et pourquoi son régime et ses ministres s'efforcent au contraire à le maîtriser.

Enfin, c'est une impression douloureuse qu'éprouve aujourd'hui un Français en Amérique (et à l'O.N.U.) lorsqu'il constate que cette situation détériore de plus en plus notre crédit et nos chances de retrouver un rôle international. La consternation des délégués des pays africains dont nous venons de patronner l'entrée à l'O.N.U. est significative. Elle risque de les éloigner de nous gravement si un redressement ne s'opère pas très vite.

P. M. F.

Réseau Fournier

● *Lecteurs du Cher.* — Réunion à Bourges le vendredi 28 octobre à 20 h. 30, petite salle du café des Beaux-Arts. Ordre du jour proposé : 1) Organisation et buts du groupe ; 2) Multiplication des contacts avec les lecteurs du journal ; 3) Projet de réunion avec le concours de L. Fournier. Responsable provisoire : R. Doisne, à Fussy, par Saint-Martin-d'Aubigny (Cher).

● *Lecteurs de Corse.* — Réunions mensuelles du Groupe de Bastia le premier samedi du mois. S'adresser au responsable : M. Marchioni, 21 *bis*, rue C.-Canyrinchi, Bastia.

● *Lecteurs de Suisse.* — Edouard Depreux, secrétaire général du P.S.U., fera une tournée de conférences en Suisse romande, du 3 au 5 novembre : jeudi 3 novembre, à La Chaux-de-Fonds, salle communale, 20 h. 15. Vendredi 4 novembre, à Delémont, 20 h. 15. Samedi 5 novembre, à Genève, salle Pitoeff (salle communale de Plainpalais) à 16 h. 30.

● *Lecteurs de la Région Parisienne.* — Retenez d'avance votre soirée pour la réunion d'information organisée par « L'Express », avec la participation de Jules Roy (probable) et Robert Barrat, le vendredi 4 novembre à 20 h. 45, Salle des Horticulteurs, 84, rue de Grenelle. Retirer les invitations à « L'Express », 91, Champs-Elysées.

A LA MODE DE CHEZ EUX...

LE 6 juin 1944, les Alliés débarquaient en France. Ils venaient d'Angleterre. Tel un « retour des choses », ce sont nos amis anglais qui, chaque été, assistent maintenant au débarquement massif des Français. Cent mille petit « mangeurs de grenouilles » ont traversé la Manche l'an dernier, non pas pour convaincre leurs contemporains insulaires de l'excellence du bifteck-pommes frites, mais pour s'initier aux subtilités de la langue anglaise et du « British way of life ». Mieux : si l'Angleterre reste l'objectif n° 1 de nos jeunes troupes d'élite, elle sera fortement concurrencée cette année par l'Allemagne et l'Italie (les perspectives du Marché commun aidant) et aussi, bien entendu, par l'Espagne.

Pas si commode

N'allez pas croire cependant que ces grandes migrations d'été, de Pâques, et également de Noël, ne sont que jeux d'enfants.

A douze ou quinze ans, on n'y voit pas plus loin que le bout de son nez. Partir pour quelques semaines dans une famille étrangère, c'est d'abord des vacances, parfois la première expérience de la liberté (d'ailleurs limitée) et enfin, vivre une sorte d'aventure. Tant mieux si celle-ci se transforme parfois en petite mésaventure, il y aura d'autant plus de choses à raconter au retour.

Côté parents, il en va tout autrement. A peine le séjour décidé, l'inquiétude se fait jour. Dans quelle famille va-t-il (ou va-t-elle) arriver ? Et s'il allait tomber malade là-bas ? Comment savoir si ce séjour sera vraiment efficace ? Si la famille d'accueil remplira sérieusement le rôle que l'on attend d'elle ?

A toutes ces questions, il n'est pas si commode de répondre. Chaque année, sur 100 enfants, on compte dans la meilleure hypothèse (c'est-à-dire avec le voyage le mieux organisé) :

— 2 retardataires chroniques : ils s'arrangent pour manquer l'avion ou le train au départ, et du même coup le rendez-vous avec « leur » famille d'accueil;

— 1 cas « d'incompatibilité d'humeur totale » avec la famille qui le reçoit;

— moins d'un cas de maladie réelle (autre que le simple rhume de cerveau).

Une question d'honnêteté

Oui, même si leur pourcentage est infime, ces « accrocs » existent, un organisateur sérieux ne songe pas à le nier, c'est une question d'honnêteté. Mais la seule chose qui compte, c'est de craindre même l'imprévisible et d'y remédier...

C'est précisément à ce problème que s'est attaquée, l'an dernier, une équipe de jeunes universitaires (ils ont plus de trente ans, mais tous moins de quarante). Leur but : en finir avec l'incohérence générale des séjours à l'étranger. Basé sur le principe que la bonne volonté est essentielle mais qu'elle ne suffit pas; monté comme un mécanisme de précision où la plus légère panne déclenche aussitôt un dispositif de « remise en route », Home and Travel Association (H.T.A.) est aujourd'hui capable « d'absorber », à toute époque de l'année, un millier d'enfants et d'adolescents en Angleterre, en Allemagne, en Espagne et en Italie dans les meilleures conditions d'efficacité et de sécurité.

● EFFICACITÉ : par la formule même, celle de séjours dans des familles dont la sélection est particulièrement rigoureuse et qui acceptent d'assumer certaines « responsabilités éducatives » et d'établir avec le participant le seul contact profitable : le contact direct et humain. L'enfant y est certes en vacances, mais il aura aussi chaque jour un travail précis : une rédaction contrôlée dans la langue du pays.

● SÉCURITÉ : par la précision de l'organisation du voyage et du séjour (Home and Travel assure chaque été un véritable petit pont aérien avec l'Angleterre, par exemple) et, point capital, dispose sur place d'équipes permanentes qui peuvent, à chaque instant, régler n'importe quel problème.

Avec le H.T.A. un enfant qui a manqué le départ prévu à Paris ne restera pas en panne à Londres, ou à Cologne, ou à Madrid, ou à Milan. Il sera accueilli, hébergé et finalement installé. Un enfant malade sera immédiatement soigné et, si besoin est, rapatrié. Un « inadapté » sera transféré dans une autre famille. Tous donneront de leurs nouvelles car s'ils tardent parfois à prendre la plume, l'organisation, elle, s'en charge ! Et, bien entendu, aucun d'entre eux ne sera laissé à l'abandon car le H.T.A. a désormais une certitude : pour que tout se passe bien, il faut aussi prévoir ce qui peut aller moins bien. C'est le rôle d'un organisateur sérieux, c'est aussi le devoir des parents de ne pas confier leurs enfants à n'importe quel ...« organisateur ».

Cette demi-page spéciale d'annonce est présentée par « Home and Travel Association », 32, rue Washington, BAL. 32-95 et 96-24. Séjours d'études en Grande-Bretagne, Allemagne, Espagne, Italie (Noël, Pâques, grandes vacances et toute époque de l'année).

PREMIERE EXPERIENCE DE LIBERTE.
Craindre même l'imprévisible et... y remédier.

27 OCTOBRE 1960 — L'EXPRESS — 8e ANNEE. — N° 489

312e Semaine de la guerre d'Algérie

FORUM

Prisonnier sur parole

● *L'Etat gaulliste est miné. Son chef va-t-il aider le réveil national ou continuer à l'entraver ? Jean-Marie Domenach analyse la situation.*

Le chef de l'Etat au cours du voyage dans le Sud-Est. (Keystone.)
« Aidez-moi ! »

ILS disent : « L'Etat, c'est Lui. Il est l'Arbitre. Laissez-Le faire : Il vous porte à bout de bras au-dessus des abimes... ». Nous serions déchus à ce point que toute politique, tout espoir reposerait sur sa seule existence : « Ceux qui attaquent de Gaulle, s'écriait Delouvrier, scient la branche sur laquelle ils sont assis ».

En réalité l'homme qui nous commande et ses auxiliaires ne gouvernent pas vraiment ; ils apprivoisent. Toute leur affaire est d'apaiser les impatiences du monstre : cette cohorte d'activistes militaires que par abus de langage on appelle l'Armée. « L'Armée pense, l'Armée exige... » Et pour que « l'Armée » se tienne tranquille, on lui jette de temps en temps une satisfaction : un hebdomadaire saisi, un journaliste emprisonné, un sursis résilié, une manifestation interdite. C'est la politique du Minotaure, à qui il faut régulièrement livrer sa ration d'otages.

Les mesquineries et les iniquités qui prolifèrent en ce moment ne s'expliquent que par cette grande peur dans un Etat qui se dit fort et stable, mais qui s'est constitué prisonnier sur parole. Il y a trois semaines, avec la bénédiction des autorités et la complicité de la police, des bandes fascistes sont venues hurler à la mort jusque sous les fenêtres du général de Gaulle. Mais une manifestation organisée à la Bastille par les principaux syndicats est interdite.

Certes, au dernier moment, le gouvernement a tempéré son interdiction, car il apparaissait que, malgré certaines défections, des milliers de jeunes gens étaient résolus à braver l'oukase. On tolère donc un meeting. Petite concession habilement tardive, que les organisateurs ne pouvaient refuser, sous peine d'apparaître comme des provocateurs à l'émeute, mais qui laisse intact le scandale : tandis que des généraux et des organisations paramilitaires ont licence de s'en prendre publiquement à la politique algérienne du chef de l'Etat, ceux qui en réclament l'application loyale, les grandes organisations de l'enseignement et du travail, sont traités en suspects et tenus en lisières.

L'OPPOSITION à la politique algérienne du général de Gaulle a son centre de gravité à droite : c'est ce que font valoir les gaullistes de gauche, et nous en convenons. Mais précisément a-t-on jamais vu un pouvoir s'appliquer aussi constamment à encourager ceux qui l'attaquent et à attaquer ceux qui sont prêts à le soutenir s'il voulait seulement être fidèle à ses intentions proclamées, ceux qui l'ont défendu lorsque les barricades se dressaient à Alger et que l'Armée hésitait devant son devoir ? Il y a dans l'Histoire quelques cas d'aberration comparables : ainsi, le chancelier autrichien Dollfuss, menacé par les nazis, commença par écraser au canon les sociaux-démocrates, puis il fut assassiné par les nazis.

La guerre d'Algérie, la principale affaire de la nation, ne peut être « réservée » à des improvisations solitaires, et réglée en tapinois. Le chef de l'Etat le sait bien. « Aidez-moi ! » lance-t-il à la foule, mais quand les syndicats lui demandent audience à propos de l'Algérie, il leur fait savoir qu'ils se mêlent de ce qui ne les regarde pas. Or le peuple n'est pas cette foule de badauds qui s'écrasent pour voir passer les gloires nationales. En avril 1944, il y avait à Paris cent mille personnes dans la rue pour acclamer Pétain, cependant que le peuple, organisé par les mouvements de résistance, s'apprêtait à la Libération. Qu'eût-il été, de Gaulle, sans ce peuple-là ? Mais il s'imagine que le peuple accourt quand on le convoque ; entre temps, on le renvoie aux cuisines : « Ma fille, je ne vous ai pas sonnée ».

Le défilé interdit avait précisément pour but de montrer de quel côté se trouvent les couches organisées du peuple : travailleurs et intellectuels, syndiqués de l'Université et de la production, non pas ceux à qui l'on fait applaudir n'importe quelle exhibition, mais ceux qui réfléchissent, ceux qui prennent la responsabilité d'organiser leurs camarades, ceux qui ont charge d'hommes, charge de conscience, charge d'Etat. Si les affaires nationales ne les concernent pas, qu'ils retournent chez eux, gagner de l'argent la semaine et rouler le dimanche : alors il n'y aura plus du tout de communauté civique, plus de politique, rien qu'un désert où vaticine une statue.

EN interdisant la manifestation du 27 octobre, puis en la cantonnant à la Mutualité, le gouvernement vise à empêcher le déploiement public d'une opinion qui grandit dans les secteurs les plus vivants de la nation. Le gouvernement agit en sorte que la volonté de paix ne puisse apparaître au grand jour dans sa force et sa vérité, mais qu'elle soit assimilée à une dissidence anarchique, illégale, contre laquelle il s'honorera d'avoir maintenu l'ordre. C'est un jeu dangereux, car, au lieu de s'exprimer sur les places publiques, dans le cadre des organisations régulières, l'impatience, l'écœurement risque de jaillir en violences, de s'éparpiller dans des protestations isolées.

Dans un pays d'où la vie démocratique s'est à peu près retirée, où le Parlement est conduit à la baguette, où les partis ronronnent dans le vide, les coups dirigés par le pouvoir contre les organisations des étudiants et des travailleurs atteignent la substance du pays, et finalement l'Etat lui-même, car chaque fois que des hommes sont placés dans une situation dont ils ne peuvent sortir autrement que par des gestes désespérés, c'est l'ensemble de la communauté nationale qui en souffre. Lorsqu'il s'agit de la jeunesse, le crime est pire.

En vérité, nous sommes aux limites extrêmes de la démocratie. Si le pouvoir persiste à répondre aux protestations publiques par l'arbitraire et la police, s'il veut mettre hors la loi ceux qui, restant dans la loi, s'organisent pour obtenir l'application de la politique d'autodétermination telle qu'elle a été solennellement définie, alors la lutte se poursuivra dans les souterrains, parce qu'elle n'est pas de celles auxquelles il soit possible de renoncer. En refusant le dialogue avec les organisations constituées, l'Etat est en train de créer un désordre qui l'atteint également. Il propage le néant, et c'est ce qu'attendent les aventuriers pour installer leur violence.

ARBITRE souverain entre des factions de sens opposés... Non, l'Etat gaulliste essaye de se tromper, et sur lui-même et sur les autres. Il y a d'un côté les factions, qui se sont déjà insurgées deux fois en moins de deux ans, et de l'autre côté il y a le peuple qui se reconstitue à l'appel de ses responsables. Pour prévenir une nouvelle insurrection, pour faire la paix en Algérie, il n'existe pas d'autre moyen que de s'appuyer sur les forces populaires. La question n'est plus de savoir quelles trouvailles médite le général de Gaulle, mais s'il décidera d'entraver le réveil national ou d'en profiter pour faire passer la paix dans les actes.

En tout cas, après deux ans et demi de passivité, la gauche française s'ébranle. Après avoir trop longtemps laissé la jeunesse française seule dans la guerre, elle se déshonorerait à jamais si elle la laissait seule dans la lutte pour la paix.

JEAN-MARIE DOMENACH.

De Gaulle a-t-il encore une chance ?

LA NATION

La semaine politique

● *La « journée nationale » du 27 octobre a été marquée par l'attitude des communistes.*

LES jours qui ont précédé la « journée de manifestation du 27 octobre » ont vu se développer, à Paris, une habile manœuvre du gouvernement, fondée sur des divisions entre les organisateurs de la manifestation.

Le problème politique posé était : comment faire face à l'interdiction gouvernementale opposée à la grande manifestation de rue ? Passer outre avec tous les risques que comportait une attitude franchement illégale, ou bien trouver une autre formule qui soit « acceptable » par les pouvoirs publics ?

Si cette seconde attitude a finalement prévalu (à Paris) c'est que les désaccords entre la C.G.T. et le Parti Communiste, d'une part, et les autres syndicats (enseignants, étudiants, C.F.T.C.) d'autre part, n'ont pas pu être surmontés.

Dans la nuit de lundi à mardi, la C.G.T. a publié un communiqué protestant contre l'utilisation de son nom au bas des 100.000 tracts appelant à la manifestation publique place de la Bastille pour jeudi. Depuis le 5 octobre, date de l'appel de l'U.N.E.F., les communistes avaient marqué de grandes réserves.

Le raisonnement des communistes est le suivant : « Pour aller avec succès à la bataille contre une interdiction gouvernementale (jugée probable depuis le début) il faut une opinion ouvrière extrêmement dure et résolue. Sinon c'est l'échec. Or les choses ne sont pas encore prêtes pour une pareille épreuve de force. »

Les communistes, dans l'état actuel, redoutent l'illégalité et cherchent à gagner du temps.

Au début de la semaine, parlant de la manifestation projetée à la Bastille, le Bureau politique du P. C. a déclaré: « *Une telle manifestation, limitée à une avant-garde, favoriserait aujourd'hui les provocations du pouvoir personnel, la division des adversaires de sa politique et la .éalisation des menaces proférées par le chef de l'Etat contre ce qui reste de liberté.* » Par le même réflexe, le P. C. avait pris récemment position contre le Manifeste des 121, l'insoumission et l'aide au F.L.N.

Cependant, il s'agissait cette fois de tout autre chose : l'union de la Gauche était réalisable autour de l'appel de l'U.N.E.F., l'unité d'action — que les communistes appellent chaque jour de leurs vœux — trouvait une occasion concrète de se faire. Il faut que l'analyse communiste sur l'état d'esprit des masses soit encore bien pessimiste pour qu'ils prononcent leur verdict dans les termes suivants : « *Les conditions ne sont pas actuellement réalisées pour qu'une manifestation centrale interdite à Paris puisse rassembler la masse des partisans de la négociation, sans même parler de ceux qui conservent des illusions envers de Gaulle.* »

C'est au bout de toutes ces hésitations que la manifestation a été transformée en un meeting autorisé par le ministère de l'Intérieur.

Dès lors, la partie était aux trois quarts gagnée pour le gouvernement. Quels que soient les résultats de la journée « du 27 octobre », il est publiquement établi que les hostilités ne sont pas encore vraiment ouvertes entre de Gaulle et le P.C.

POLITIQUE

● Une confidence de M. Louis Terrenoire : « Le gouvernement ne découragera pas les efforts des pays de la Communauté en faveur d'une médiation dans le conflit algérien. »

● Le général de Gaulle avait averti M. Michel Debré que si le M.R.P. votait la motion de censure il pourrait demander le départ des ministres M.R.P., MM. Robert Buron et Paul Bacon. Prévenu, M. Pierre Pflimlin fit éviter la crise de justesse. Il espère rentrer maintenant au gouvernement.

● M. Paul Delouvrier a demandé que le successeur du général Crépin soit le général Gambiez ; M. Pierre Messmer préférerait le général Le Pulloch, actuel chef de l'état-major de l'armée.

● M. Georges Bidault dans les couloirs de l'Assemblée : « Soyons francs : ce que l'on veut, c'est instaurer un régime de droit divin en France, mais, hélas ! Saint-Louis est mort. »

● Ben Bella serait remis au sultan du Maroc si le F.L.N. acceptait un cessez-le-feu sans négociation politique. On l'a fait savoir à Mohamed V.

● M. Maurice Patin, sollicité par le général de Gaulle de montrer une plus grande activité à propos des tortures, a fait état de l'acquittement par les tribunaux militaires de plusieurs tortionnaires contre lesquels la Commission de Sauvegarde avait déposé des dossiers.

● La C.F.T.C. serait reçue seulement après F.O. et les Cadres par M. Michel Debré car elle est considérée comme « progressiste » par le cabinet du Premier ministre.

● Selon M. Paul Reynaud, le général de Gaulle n'a nullement l'intention d'abandonner le pouvoir ; néanmoins, il le ferait, si ayant décidé la dissolution, la nouvelle majorité était dans l'opposition. Il a dit : « Je ne serai ni Mac Mahon, ni Millerand. »

● Devant les difficultés de Renault, M. Jean-Marcel Jeanneney envisage de créer « un centre de coordination de l'automobile ».

● Vincent Debré, fils du Premier ministre, élève de première année à H.E.C., a réussi à empêcher l'envoi d'une motion de protestation contre la résiliation du sursis de Dominique Wallon, vice-président de l'U.N.E.F.

● Aucun groupe n'est favorable au projet de révision constitutionnelle du général de Gaulle, qui lui permettrait de venir s'exprimer devant le Parlement. Le Sénat est entièrement hostile et l'U.N.R. elle-même hésitante.

● Le colonel de Bonneval serait sur le point de quitter l'Elysée. Depuis quelques mois le chef de l'Etat se montre souvent désagréable à son égard. Il se retirerait sur ses terres, dans le Centre.

● Selon le rapport du Conseil économique le pouvoir d'achat net des ouvriers de la région parisienne est encore inférieur de 9 à 10 % à son niveau de juillet 1957.

● MM. Jean-Marcel Jeanneney, Robert Buron et Pierre Guillaumat se plaignent des vetos que le ministère des Finances oppose aux décisions prises en Conseil, même après l'arbitrage de M. Michel Debré.

(Agip.)

MM. Bidault et Poujade a la Conférence du général Salan.
« De quoi se plaint Soustelle ? »

● *L'alliance Salan-Poujade-Bidault rassemble les troupes d'extrême-droite.*

A la conférence de presse donnée mardi soir par le général Salan à Paris, l'intérêt principal n'était pas dans le discours de l'orateur — il n'a rien dit que de très attendu et très rassurant — mais dans la salle. Il y avait une grande affluence, et très peu de journalistes. La foule était constituée de militants de choc, dont certains bien connus, appartenant à l'A.C.U.F. (Association des Combattants de l'Union Française) et au mouvement Poujade. A la tribune : Georges Bidault et Pierre Poujade.

C'est ainsi l'aile la plus dure de l'extrême-droite française qui vient de choisir le général Salan comme porte-drapeau. L'ancien commandant en chef en Indochine, ancien commandant en chef en Algérie, devient le chef de file de toutes les organisations semi-politiques, semi-clandestines qui luttent pour renverser le régime et prendre sa succession.

Le choix n'est pas malhabile de la part de Pierre Poujade et des autres activistes : ils comptent sur le nom du général Salan pour rassembler le plus grand nombre possible d'officiers d'active et de réserve. Ils pensent que le rôle décisif dans l'opposition au général de Gaulle sera joué par l'Armée et les Anciens Combattants, ils jouent donc à fond cette carte-là.

La liaison entre Salan et les organisations de commandos a été établie par le groupe des « colonels du 13 Mai » : Trinquier (qui travaille avec Jeune Nation), Godard (qui reste lié aux services de renseignements), et Thomazo (aujourd'hui député, qui était à la tribune mardi avec Bidault et Poujade).

Ce nouveau mouvement, qui prend forme, marque une défiance très nette à l'égard des anciens parlementaires qui militent, eux aussi, pour l'Algérie Française, comme MM. Soustelle, Lacoste, Bourgès-Maunoury, etc.

A côté du général Salan, mardi soir, l'un de ses adjoints disait : « *De quoi se plaint Soustelle aujourd'hui ? Quand il était ministre, il n'y a pas longtemps, n'a-t-il pas approuvé l'autodétermination ?* »

Le mouvement activiste Salan-Poujade recherche cependant les bonnes grâces de la petite bourgeoisie et des milieux d'affaires (comme d'ailleurs M. Soustelle de son côté). D'où les déclarations très « atlantiques » à la conférence de presse de mardi. Il s'agit de rassembler, si possible dans une même coalition, toutes les oppositions à la politique gaulliste.

Commentaire à l'Elysée : « *Ces gens, s'ils prenaient le pouvoir, ne seraient d'accord sur rien. Ni sur l'Algérie, ni sur l'Europe, ni sur l'économie. Ils le savent, et c'est pourquoi ils n'arriveront pas à se mettre d'accord sur le moment de partir à l'assaut du pouvoir.* »

Cet optimisme officiel serait sans doute justifié s'il ne s'agissait que de la France métropolitaine. Il ne tient pas assez compte de l'évolution rapide qui se produit actuellement en Algérie (*voir le reportage de Claude Krief, en pages 8 et 9*).

● *Le gouvernement va être largement battu au Sénat.*

AU Palais-Bourbon, la totalité des groupes socialiste, communiste et radical, la moitié des groupes M.R.P., indépendant et des petites formations du centre et de droite ont approuvé la motion de censure. En se basant exactement sur les mêmes proportions, on peut prévoir, dès

(Keystone.)

MM. Forestier et Gaudez.
Entre le P.C. et de Gaulle.

maintenant, que près de 200 sénateurs voteront contre le projet de « force de frappe ». Une centaine voteront pour (U.N.R., la moitié des M.R.P. et des indépendants).

Mais ce calcul est lui-même trop optimiste pour le gouvernement. Les sénateurs n'ont pas les mêmes raisons de craindre une dissolution que les députés (le Sénat ne peut pas être dissous). Les leaders des principaux groupes de droite sont plus hostiles encore au projet gouvernemental que ceux de l'Assemblée nationale. Le projet sera donc repoussé à une très forte majorité. Ce sera un événement politique qui aura un certain retentissement.

Le gouvernement peut-il éviter cet échec spectaculaire ? Il n'a aucune marge de manœuvre : il a déjà accepté, au Palais-Bourbon, tous les amendements possibles. Il ne peut plus consentir de concessions.

Il y aura donc échec au Sénat. Après une nouvelle lecture par le Parlement, M. Debré demandera ensuite à l'Assemblée nationale de trancher définitivement. Une fois de plus, l'existence du gouvernement sera en jeu. Mais le résultat final ne fait pas de doute : l'Assemblée nationale est actuellement résignée à « laisser faire » plutôt que de renverser le gouvernement.

● *Pourquoi le plan algérien du général de Gaulle est en panne.*

ON sait maintenant quel est le projet du général de Gaulle pour construire ce qu'il appelle « l'Algérie algérienne ». C'est M. Ali Mallem, député de Batna, qui en a fait la confidence à quelques amis.

Aussitôt que certains propos de M. Ali Mallem furent rapportés pendant le week-end dernier par une agence américaine, le bureau politique de l'U.N.R. les a démentis.

Nous sommes cependant en mesure d'affirmer que M. Ali Mallem a bien vu le général de Gaulle, que celui-ci lui a précisé son projet. Nous le tenons de M. Mallem personnellement.

Il s'agit, dans l'esprit du général de Gaulle, de constituer dès que possible un exécutif algérien, qui serait indépendant de la France dans plusieurs domaines, y compris en politique extérieure. La France et cet Etat algérien seraient unis par des liens fédéraux. Le F.L.N. serait représenté au sein du gouvernement algérien. Telles sont les grandes lignes du projet de Gaulle.

Il y a déjà six semaines que le chef de l'État aurait voulu mettre en chantier ce programme. Mais jusqu'à présent ses efforts ont été paralysés par le refus des musulmans auxquels il s'est adressé — comme M. Ali Mallem — de prendre la responsabilité d'un gouvernement algérien sans qu'il y ait eu au préalable une négociation et un accord avec le F.L.N.

Quand les membres des Commissions d'élus, venus d'Algérie, se sont réunis à Paris, le général de Gaulle, qui les a invités à l'Elysée, leur a déclaré : « *Vos travaux doivent servir à mettre sur pied les fondements de l'Algérie algérienne.* » L'une de ces commissions a même été chargée de prévoir une organisation administrative de l'Algérie susceptible de garantir les droits des minorités dans la perspective d'un Etat autonome.

Les collaborateurs du général de Gaulle à l'Elysée et des hauts fonctionnaires de la Délégation générale à Alger se chargèrent de voir un à un les différents membres des Commissions d'élus pour évaluer les chances de créer un État algérien avec ou sans le F.L.N. Ils se virent opposer, à peu près unanimement, le préalable de la négociation.

Depuis une semaine, après le retour de la délégation F.L.N. de Pékin et de Moscou, le gouvernement français s'est fait plus pressant auprès des élus musulmans. M. Debré leur a fait dire : « *Le F.L.N. est maintenant lié à l'Est. Prisonnier de l'aide communiste, il ne peut plus accepter les offres du général de Gaulle. Les Etats-Unis vont donc se détourner du G.P.R.A. Le moment est venu pour vous de prendre à votre compte ce qu'il y a de juste dans les revendications nationales algériennes. Quand vous aurez constitué un gouvernement, la masse musulmane vous soutiendra.* »

M. Ali Mallem, chef de file des élus « gaullistes », a répondu: « *Je ne veux pas être un Glaoui ou un Bao Daï. Je n'accepterai de faire partie d'un exécutif algérien que si celui-ci sert à rassembler toutes les tendances, y compris le F.L.N. Il faut donc d'abord relancer la négociation.* »

Comme le général de Gaulle n'a pas encore trouvé le moyen de faire cette « relance », le programme de l'Algérie algérienne est actuellement bloqué.

● *L'U.N.R. s'occupe de préparer les prochaines élections.*

AU Conseil national de l'U.N.R., l'événement important fut en réalité *le vote d'une réforme des structures du parti.*

Il s'agissait d'enlever le contrôle total de l'U.N.R. aux seuls dirigeants de trois grosses fédérations : celles du Nord, de la Seine et de la Gironde, par l'intermédiaire desquelles le gouvernement pouvait contrôler tout l'appareil du parti. La réforme remanie complètement la représentation des fédérations au sein du comité central. Elle donne plus de poids à la multitude des départements qui ont un très faible effectif d'adhérents mais qui représentent la très grande majorité des parlementaires.

Cette réforme est un sursaut de « la base » qui ne veut plus servir seulement de masse de manœuvre au gouvernement, mais attend de celui-ci qu'il tienne compte *des intérêts de*

→

De Gaulle a-t-il encore une chance ?

(Aguiraud.)

M. Lucien Neuwirth (U.N.R.).
Devenir le parti officiel.

→

l'U.N.R. Les quelques dirigeants du parti qui ont mené l'opération — entre autres M. Schmittlein, président du groupe, M. Misoffe, trésorier du parti — n'avaient en réalité qu'un seul but : pour eux, il faut penser dès maintenant à de nouvelles élections. Il s'agit par conséquent de refaire la position de l'U.N.R. devant l'opinion publique et face aux autres partis.

« Nous vivons tous, nous a dit M. Misoffe, sur le souvenir du mois de juin dernier : le discours du général de Gaulle, la réponse du F.L.N., la conférence de Melun et, même après celle-ci, le voyage du chef de l'Etat en Normandie, tout nous a prouvé que l'opinion publique ne voulait qu'une chose: la paix. A ce moment, les surenchères et les critiques de nos concurrents du groupe Indépendant et Paysan n'avaient plus aucun effet. Nous autres, partisans du général de Gaulle, nous avions tout le pays avec nous. La poursuite de la guerre a provoqué des déceptions dont nous sommes seuls, de tous les partis, à souffrir auprès de l'opinion française. Tous nos députés savent que la popularité du général de Gaulle varie en fonction des espoirs de paix et que leur propre chance, devant les électeurs, varie en fonction du prestige du général de Gaulle. »

Loin de critiquer l'Algérie algérienne, le Conseil national de l'U.N.R. s'est appliqué seulement à critiquer l'application de la politique gaulliste. Les élus musulmans, M. Ali Mallem, M. Guettaf, par exemple, ont convaincu leurs collègues que l'armée et l'administration sabotaient les directives de l'Elysée : les rumeurs sur les complots et les sabotages ont fait la matière de toutes les conversations de couloirs. Quand M. Neuwirth lança l'idée de l'envoi en Algérie de commissaires de la République chargés de veiller à l'application rigoureuse des ordres du général de Gaulle, le bruit courut aussitôt que cette initiative avait été inspirée par l'Elysée qui cherchait un appui parlementaire pour prendre des décisions qui doivent irriter l'armée et l'administration en Algérie.

La fidélité au général de Gaulle, estiment les principaux dirigeants de l'U.N.R., sera finalement payante. « *Les attaques de tous les partis contre de Gaulle,* explique l'un d'eux, *ne nous inquiètent pas tellement : plus le chef de l'Etat sera critiqué, plus il aura besoin d'en appeler au peuple. Tant que l'opinion publique lui sera en majorité favorable, nous avons intérêt à « coller » autant que possible à sa politique. L'arbitrage électoral nous serait favorable.* »

Aussi les conversations des membres du Conseil national U.N.R. ont-elles tourné le plus souvent autour des possibilités de référendum ou d'élections nouvelles. « Etre le parti officiel » ne déplairait pas à la plupart d'entre eux. « *Aux Etats-Unis et en Angleterre,* disait un leader du groupe parlementaire, *le chef de l'Exécutif est en même temps un chef de parti.* » L'espoir secret des dirigeants U.N.R. est peut-être que le général de Gaulle le devienne.

Les informations de la Semaine politique ont été recueillies par P.-M. de La Gorce.

ALGÉRIE

Le troisième coup

● ***Le programme vague de « l'Algérie algérienne » a tout le monde contre lui : Musulmans, Européens, Armée. Claude Krief nous câble : « Si le chef de l'Etat ne change pas de méthode, c'est l'anarchie. »***

M. DELOUVRIER, Délégué général du gouvernement et bras droit du général de Gaulle en Algérie, juge qu'il est engagé dans une dramatique course d'obstacles. Les premiers obstacles sont une série de dates :

● 1er novembre, anniversaire de la rébellion qui entre dans sa septième année.

● 3 novembre, ouverture du procès des barricades.

● l'anniversaire du 11 novembre.

Dans les sphères officielles d'Alger, l'inquiétude est évidente. Depuis une semaine les mesures de sécurité ont été considérablement renforcées, les patrouilles sont en alerte permanente, le port et la radio sont particulièrement gardés. La situation a de nouveau atteint à Alger le point critique qui a précédé le 24 Janvier, mais sous une forme très différente.

Rien ne paraît extérieurement. Alger a son visage habituel. Mais, pour les autorités, la modération actuelle du F.A.F. (Front de l'Algérie française), qui proclame 600 000 membres et déclare bénéficier « *à l'intérieur de l'appareil administratif officiel de secrètes sympathies innombrables* », est une façade purement tactique. Les rapports de police font état du noyautage effectué au F.A.F. par les éléments les plus durs de l'organisation de Joseph Ortiz. La violence des tracts activistes distribués ces derniers jours est considérable.

Le signal

L'un d'eux, envoyé également sous pli fermé à des officiers, déclare ouvertement, au terme d'une longue analyse, que de Gaulle est le seul obstacle à l'Algérie française et qu'il faut par conséquent l'abattre. Certains espéraient que cela se produirait dans le Midi de la France ce dernier week-end. Le déclenchement de l'action de commandos activistes aurait été alors immédiat. Les listes noires du C.R.I. (Comité de Répression Individuelle), qui avaient été établies avant le 24 Janvier, sont ressorties. Les personnes à abattre sont des libéraux, des journalistes, et des personnalités officielles. L'attentat au plastic perpétré au début du mois contre M. Westphal, proche collaborateur de M. Delouvrier, qui logeait au Palais d'Eté même, prouve que ces menaces ne sont pas vaines.

Certains tracts sont du reste explicites. Ils constatent que les coups précédents ont échoué faute de sang et d'audace. Les Européens, se battant le dos au mur, doivent donc être prêts à tout s'ils veulent après le « coup long » du 13 Mai, le « coup court » du 24 Janvier, porter cette fois un « coup au but ».

« *La seule chose qui les retienne,* me dit une personnalité officielle, *c'est qu'ils attendent un signal métropolitain. Notre répit ne vient pas d'ailleurs.* »

Les contacts avec les milieux activistes de l'Armée semblent actuellement se maintenir au niveau des lieutenants ou des capitaines. Le plan prévoirait que ces derniers prendraient la tête de commandos civils organisés dans diverses régions, en particulier dans la Mitidja et le Sahel, occuperaient, appuyés par les harkis, divers bâtiments officiels et « attendraient ». On aurait de la sorte toute une série de « bastions » analogues à celui du 24 Janvier. Cela permettrait aux colonels et aux généraux de se poser ensuite en arbitres de la situation dans un deuxième temps, sans que le contingent ou les unités organisées aient à intervenir dans la première phase.

Au fronton des S.A.S.

Où en est vraiment l'Armée, dont le F.A.F. prétend qu'elle « *partage dans son immense majorité la foi qui l'anime* » ?

Ceux qui ont assisté aux derniers entretiens du général Crépin, commandant des troupes en Algérie, et de M. Debré, affirment que les propos tenus par le général sont l'équivalent de l'interview accordée par le général Massu au journaliste allemand Kemsky peu avant le 24 Janvier. Dans les popotes, une image familière résume l'évolution du successeur du général Challe : « *Dudule a viré sa cuti.* » Dudule, c'est le surnom du général Crépin. « *Virer sa cuti* », cela signifie à Alger que le Français métropolitain arrivé avec de belles idées a enfin « compris » les réalités algériennes. Bref, le général Crépin, comme ses prédécesseurs, est devenu Algérie française.

Comment le général Crépin en est-il arrivé là, lui qui avait été spécialement choisi, après le 24 Janvier, comme gaulliste inconditionnel ?

Les rapports du général Crépin avec le Délégué général n'ont jamais été très bons, ils n'ont du moins jamais atteint le degré d'estime et de compréhension qui existaient entre M. Delouvrier et le général Challe. Il y a ensuite la classique influence de l'état-major d'Alger, que M. Debré avait voulu mais en vain transférer à Blida. Il y a maintenant, surtout : l'Algérie algérienne.

En Kabylie, on peut lire au fronton des S.A.S. : « *Algérie française toujours* ». Personne n'a demandé aux officiers de remplacer les panneaux et leur demanderait-on, que personne ne saurait quoi mettre à la place. Prenant récemment la parole devant les officiers en Oranie, M. Delouvrier a expliqué combien les Musulmans « *se sentent proches de Fidel Castro ou de Lumumba, et ne veulent plus de domination européenne* ». Un de ses interlocuteurs répondit que le cadre de cette tâche était justement pour lui l'Algérie française.

Sur place, « *l'Algérie algérienne* » ne signifie rien pour personne. Aucune directive officielle n'a précisé les intentions et les plans du général de Gaulle. Quel gouvernement algérien ? Avec quels pouvoirs ? Dans quel cadre et dans quel but ? M. Delouvrier reconnaît qu'il ne peut répondre à aucune de ces questions.

En cas de casse

Le résultat, c'est que l'Armée n'a pas d'ordre, qu'elle ne sait ni où elle va ni pourquoi elle se bat, et qu'elle tente de se raccrocher à tout prix à une victoire militaire.

Faute d'un plan clair, de directives nettes, les officiers se sentent de plus en plus solidaires de l'Algérie fran-

(Suite page 10.)

→

(Keystone.)

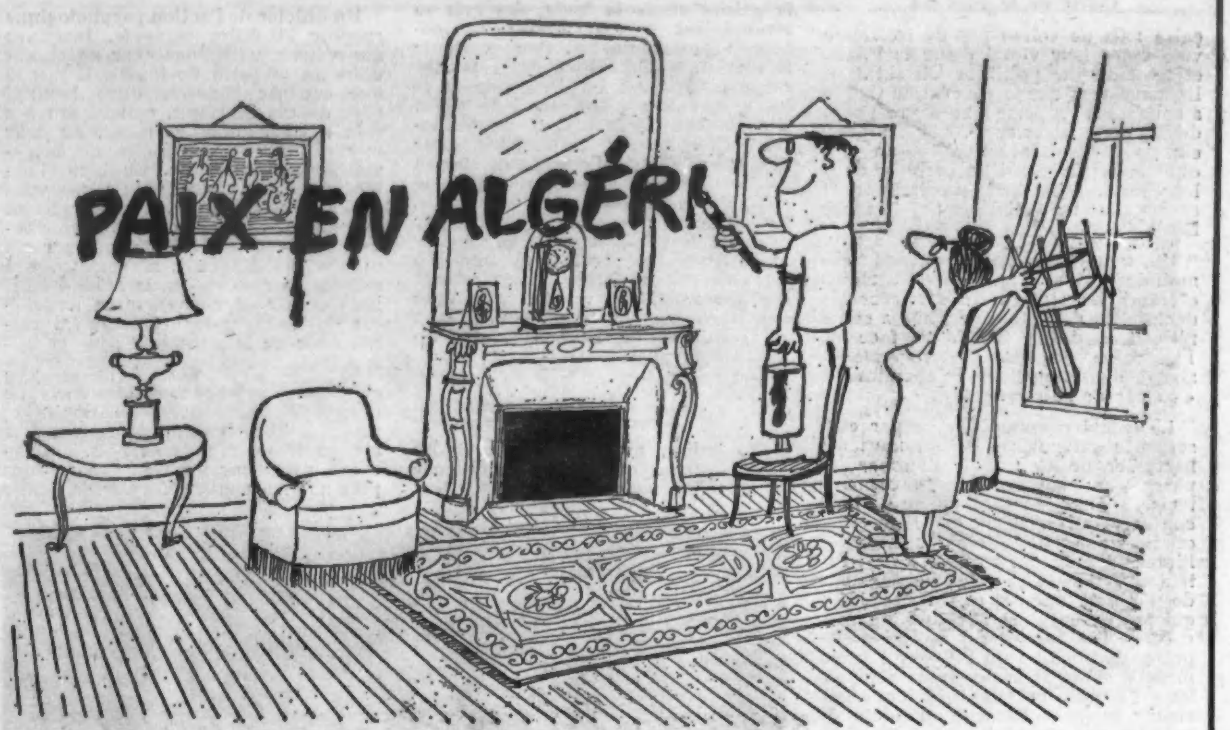
M. Delouvrier.
Une opération Garap.

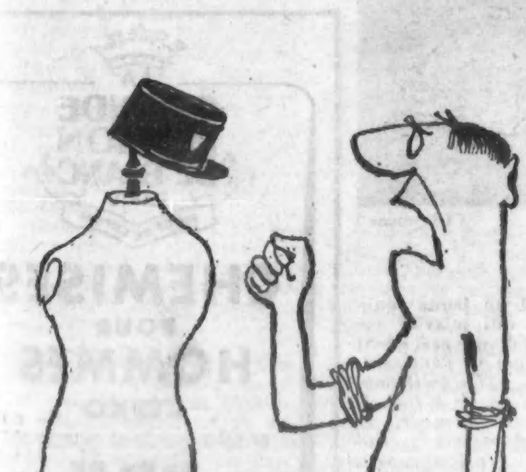
SALLE PLEYEL - Mercredi 2 novembre 21 heures (Valmalète)
SCHUBERT : LE VOYAGE D'HIVER
PAR FISCHER DIESKAU
avec G. MOORE

CHACUN CHEZ SOI ?

par SINÉ

Le gouvernement ayant décidé d'interdire toute manifestation sur la place publique pour la paix en Algérie, Siné envisage le jour où chacun en sera réduit à manifester à domicile.





De Gaulle a-t-il encore une chance ?

(Suite de la page 8.)

çaise : ils ne voient pas de troisième voie entre leur victoire sur le F.L.N. et le triomphe politique du G.P.R.A. Ils constatent que le général de Gaulle a condamné l'Algérie française au nom de l'Algérie algérienne, qui est pour eux une opération « Garap », un produit publicitaire qui les paralyse dans leur lutte. Dans cette incertitude et ce malaise, les activistes ont la tâche facile.

Un nouvel argument, et non des moindres, vient d'apparaître. Certains officiers ont interprété les récentes déclarations de Maurice Thorez et les réticences de la C.G.T. en face de l'initiative de l'U.N.E.F. comme le signal d'une neutralité communiste *« en cas de casse »*.

Le calcul communiste, vu par eux, serait le suivant : « Il faut nous débarrasser de de Gaulle. Laissons les paras s'en charger. Nous jouerons à terme. » Certains font même état de contacts qui auraient eu lieu entre officiers activistes et communistes par l'intermédiaire des adhérents de « Patrie et Progrès ». Est-ce une pure vue de l'esprit, une de ces folles idées qui prolifèrent dans la chaudière algéroise ? Toujours est-il qu'après les prises de position du P.C. sur l'insoumission et sur la nécessité de « noyauter » l'Armée, certains officiers supérieurs se sont déclarés inquiets de voir les progrès réalisés par les communistes à l'intérieur même du cadre des officiers. La lecture de Mao Tsé-Toung, l'utilisation par l'action psychologique de méthodes et de techniques marxistes ont laissé des traces. Et personne ne cache qu'en cas de « clash » réussi, la politique de l'Armée, au pouvoir, sera une socialisation hardie au prix même de nouvelles nationalisations.

Déjà après le 13 Mai, certains officiers s'étaient déclarés ouvertement partisans en Algérie d'une révolution agraire véritable, d'une distribution des terres aux fellahs sur une vaste échelle, de la nationalisation des services clefs...

A la porte de Barberousse

Quoi qu'il en soit, pour l'instant, le malaise de l'Armée est d'autant plus grand qu'elle constate, à la suite des échecs du général de Gaulle, une remontée considérable du crédit du G.P.R.A. dans l'opinion musulmane. Les derniers rapports politiques de M. Delouvrier au gouvernement font état du « désengagement » des Musulmans et de l'extraordinaire dégradation du climat survenue depuis le 5 septembre. Le crédit politique du général de Gaulle, chez les Musulmans, est pratiquement inexistant. C'est même difficile à croire quand on ne l'a pas constaté soi-même sur place, comme je viens de le faire.

Au moment des barricades, le combat de de Gaulle contre les activistes était à Alger le combat des Musulmans : ils avaient même proposé de marcher contre Lagaillarde et Ortiz. A la chute des barricades, pour la première fois, le général de Gaulle avait la possibilité de parler aux Algériens par-dessus la tête du G.P.R.A. et d'imposer une paix honorable. Aujourd'hui, le charme est rompu. Et le mouvement paraît difficilement réversible.

Il y a deux semaines, à l'aube, trois cents manifestants se pressaient à la porte de Barberousse, la prison qui domine la Casbah d'Alger. On percevait de l'extérieur l'effervescence qui animait les cellules. Le matin même, au stand de tir de la caserne d'Orléans, devait être exécuté un Algérien condamné à mort. Partis à la fois de la prison et de la foule, des cris se répondaient : *« De Gaulle au poteau ! »*, *« Assassin ! »*. Pour soutenir le condamné, au milieu des cris, des femmes apparues sur les terrasses et les prisonniers entonnèrent le chant des combattants F.L.N. Il fallut l'intervention du service d'ordre pour disperser la foule. Cette manifestation est symptomatique. On n'a rien vu de comparable à Alger depuis des années. En même temps, à Philippeville, par exemple, le F.L.N. a remis en vigueur et fait respecter certaines interdictions comme de fumer, de fréquenter des lieux publics, ou de rencontrer des Européens. A Alger, le F.L.N. a pu organiser un ramassage des bijoux de femmes.

Un langage nouveau

Ces indices nouveaux font craindre aux autorités des manifestations pour le mois de novembre. A quoi tient cette évolution ? D'abord, à l'échec de Melun.

Un officier de l'action psychologique raconte l'histoire suivante. Imaginez que vous vous rendez avec un enfant dans un magasin de jouets. Il y a là une superbe panoplie dont l'enfant rêve depuis des mois, collant son nez à la vitrine. Pour une raison ou pour une autre, vous ressortez du magasin sans la panoplie. Eh bien, l'enfant ne comprendra jamais que vous ne l'ayez pas achetée. Ce n'est pas au marchand, mais à vous qu'il en voudra. En écartant le fait que, pour cet officier, les Algériens ne sont pas des adultes, la conclusion de l'histoire est juste. Les Algériens tiennent le général de Gaulle pour directement responsable de la guerre.

Ce qui s'est dissipé, c'est une croyance confuse dans une sorte de complicité du général de Gaulle et du F.L.N. Les Musulmans étaient à la fois gaullistes et nationalistes. Aujourd'hui, dans leur majorité, ils ne sont plus que nationalistes. « *Car de Gaulle s'est dévoilé,* m'a dit un jeune fonctionnaire musulman qui m'avait reproché, au cours d'un précédent voyage, ce qu'il appelait l'antigaullisme de « L'Express ». *Ce qu'il voulait, c'est la capitulation du F.L.N. Il nous a profondément trompés, et comme nous le disent parfois les Européens en ricanant :* « Vous aussi, vous êtes cocus. » *Personnellement, j'en veux à de Gaulle parce qu'il n'a pas fait la paix, bien sûr, mais aussi pour ce qu'il a sacrifié. Ne comprenez-vous pas qu'il nous condamne à être F.L.N. à fond ? J'étais déjà nationaliste, mais, malgré l'attachement sentimental à nos frères qui se battent, j'étais partisan d'une autre formule que l'indépendance immédiate, je voulais des liens très serrés avec la France. C'est maintenant fini. Il y a Tunis, d'abord, et la guerre.* »

(Keystone.)

LE GÉNÉRAL CRÉPIN.
« Dudule a viré sa cuti. »

Ce langage est aussi nouveau. Au meilleur temps du gaullisme musulman, la troisième force était déjà impossible, car elle impliquait une condamnation des combattants. Cette évidence s'impose aujourd'hui avec davantage de force encore. Tout gouvernement de « l'Algérie algérienne » paraît actuellement dénué de toutes racines, de tout appui populaire. Il sera contesté par l'Armée, par les Européens et par les Musulmans eux-mêmes. Dans son dernier rapport, M. Delouvrier a souligné que *« les Algériens se tournent maintenant vers l'O.N.U., comme ils se tournaient auparavant vers de Gaulle »*. Pour la plupart, le nom de de Gaulle ne compte plus, ils ne se sentent plus concernés, et c'est ce qui est grave. Ils regardent vers New York, vers les capitales mondiales.

Comme je demandais à l'un d'eux s'il bougerait avec la Casbah en cas de « clash », il m'a répondu : *« Pour quoi faire ? C'est de la politique intérieure française. Ce n'est plus nos affaires. »*

Qu'attendre, dans ces conditions, du programme gaulliste de *« l'Algérie algérienne »* ? Sur place, pratiquement rien, car les vicissitudes des commissions d'élus et les rumeurs de démission ne sont qu'un pâle reflet de l'évolution algérienne. Même quand le général de Gaulle offre de nouveau la paix, plus personne ne croit qu'il veuille vraiment la faire.

Des ordres précis

Le général de Gaulle a cru pouvoir satisfaire à la fois les Français d'Algérie, l'Armée, le F.L.N., l'opinion musulmane et métropolitaine. Aujourd'hui, chacun oublie les gages qu'il a pu recevoir, les raisons qu'il a eues de croire, pour se juger trahi. Le G.P.R.A. pense que de Gaulle a parlé de négociations pour pouvoir mieux le vaincre sur le terrain, le séparer de l'opinion musulmane et l'amener à capituler. Pour l'Armée, l'enterrement de l'Algérie française, la politique de négociation, le programme, enfin, d'une Algérie algérienne annoncent à terme le triomphe du F.L.N. et rendent la victoire française impossible.

Sur place, il faut le reconnaître, les uns et les autres paraissent bien avoir raison contre le chef de l'Etat. On ne voit plus place dans l'affaire algérienne pour autre chose que la négociation ou la guerre. En cherchant trop tard, et dans l'équivoque, une troisième voie, le général de Gaulle s'est en fait coupé de tout le monde ici. L'attentisme musulman n'est plus qu'une hostilité impuissante. La haine des Européens, l'impression qu'ils ont d'être sacrifiés, sont plus fortes que jamais. Quant à l'Armée elle est désorientée, impatiente, et prête à l'aventure.

Ces contradictions sont lourdes de menaces, prêtes à éclater au premier prétexte, au premier signal. Les discours du général de Gaulle n'ont plus aucune prise. Seule une politique claire, débouchant sur un plan de paix immédiatement réalisable, appuyée par des ordres précis, pourrait encore éviter une explosion anarchique.

CLAUDE KRIEF.

ARIANEX
organise :
Votre classement : • classement latéral non suspendu articulé
• classement vertical suspendu
Votre planning : • planning standard
• planicolor
ARIANEX
Siège social et salle d'exposition : 63, r. de ROME, PARIS 8e - Tél : LAB. 84-06
catalogue illustré sur demande.
Usine à ST-DENIS (Seine) : 134-141, Bd Anatole FRANCE - Tél. PLA. 28-41 +

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PARIS
PLACE DE L'OPÉRA
CHEMISES POUR HOMMES
"KERKO"
en coton qui ne se repasse pas
38 NF
Incomparables !
A titre de lancement
le prix spécial de
32 NF
sera consenti aux porteurs
de cette annonce
jusqu'au 15 novembre 1960

De Gaulle a-t-il encore une chance ?

CHEZ LE MAIRE DE MAGNY-COUR, DANS LE MORVAN.
Trois « karteurs » dans la famille.

(Charpentier.)

NEVERS

Au cœur de la France

● ***Dans un département du Centre, qui compte deux députés U.N.R. et un Indépendant, Dominique Desanti est allée voir comment les choses ont évolué.***

DANS un département du Centre, la Nièvre, dont deux députés sont U.N.R. et le troisième indépendant, l'Union amicale des maires vient de faire démissionner son comité (U.N.R. et indépendants). Le nouveau comité est présidé par l'un des leaders de l'opposition au régime, le sénateur François Mitterrand. Les vice-présidents sont deux S.F.I.O. et un communiste, le secrétaire est le socialiste dont le maintien, au second tour des législatives de 1958, avait fait passer la droite.

Cette « révolution de palais » chez les maires d'un département est-elle un hasard, une manœuvre, ou un symptôme ? Je suis allée voir sur place.

NEVERS, aux tours couvertes d'ardoise, dont la cathédrale attend, depuis vingt ans, ses vitraux démolis, Nevers marche, parapluie contre parapluie, dans sa rue du Commerce. C'est samedi : la foule va, du Petit Palais au Chic Parisien, de Parisiana au Négus. C'est bien le Nevers-en-France de « Hiroshima, mon amour ». Ce qu'à Paris on nomme la province, le symbole des profondeurs du pays. A neuf heures et demie du soir, le grand hôtel de la ville ferme son restaurant, les rues sont livrées aux souvenirs historiques et aux chats.

Devant la Maison des syndicats, nous parlons à un homme en blouson, aux yeux curieusement écartés.

— Les ouvriers ? Ils sont inquiets. Je travaille à Fourchambault, à l'A.C.M.A. On y fabrique des 2 CV Vespa ; nous sommes dans les 1.300 salariés. La mévente des petites voitures fait qu'on parle de liquider des centaines de gars. Que ferons-nous ? On n'embauche guère. Il est question d'une usine d'Ivry qui va « décentraliser »... Comment savoir ?

Le mythe de Rimbaud

— Que gagnent les ouvriers de Fourchambault ?

— En 40 heures, le qualifié doit se faire dans les 35.000 mais le manœuvre dans les 26.000. Ce n'est guère ? D'accord, mais où se faire plus ? On a pris l'habitude de compter sur les heures supplémentaires. On a acheté à crédit. Les heures supplémentaires fichent le camp, les traites restent. Voilà la question.

— Et la guerre d'Algérie ?

— Tout le monde est contre. Le difficile, c'est de le montrer.

Le même soir, au bureau de l'Union amicale des maires, M. Hostier, communiste, professeur d'école technique, dit :

— Fourchambault, ma commune, est une cité industrielle de 5 à 6.000 habitants. Beaucoup d'ouvriers, c'est vrai, ont un lopin de terre, mais ne pourraient pas en vivre. De toute manière, un ouvrier prend l'habitude de vivre autrement qu'un paysan. D'où l'inquiétude.

— Se concrétise-t-elle ?

— L'usine a licencié les militants « bagarreurs » : la C.G.T. reste forte. Il y a un intérêt nouveau dans la population pour une action politique. Mais les gens viennent peu aux réunions ; il faut aller à eux. La menace du service militaire à 18 ans provoque des remous... On parle d'un débrayage pour le 27 octobre.

(Charpentier.)

LE MAIRE DE FOURCHAMBAULT.
« Ils viennent peu aux réunions. »

Entre ma conversation avec l'ouvrier de Fourchambault et mon entretien avec son maire, j'avais vu siéger le comité d'organisation de la *« journée du 27 octobre contre la guerre en Algérie. »*

Dans une vaste arrière-salle aux tubes de néon triste d'un café, naturellement appelé « de Paris ». Autour d'une institutrice brune représentant la Fédération de l'Education nationale, j'ai trouvé deux délégués de la C.F.T.C., deux de l'U.N.E.F., trois de la C.G.T.

L'U.N.E.F. s'incarne en un étudiant en psychologie à collier de barbe et pipe et un étudiant en lettres blond qui — par persistance des mythes — soigne sa ressemblance avec Rimbaud.

— A Nevers, dit le barbu, les étudiants prennent l'U.N.E.F. plus au sérieux qu'il y a quelques années, et l'approuvent. La question du service à 18 ans est grave : ce serait la fin des études. Pour nous, la grande chose, c'est l'Algérie, c'est la guerre. Le gouvernement, le régime, ça vient bien après.

A Imphy

Un professeur du lycée, C.F.T.C., confirme :

— Parmi les enseignants, la sensibilisation à la guerre d'Algérie augmente. Un de mes collègues trouvait jusqu'ici notre syndicat trop marqué politiquement ; ce matin il m'a approuvé : *« Il faut agir contre cette guerre qui dégrade tout. »*

Un métallurgiste C.F.T.C., à côté de moi, parle également de *« sensibilisation croissante à ce problème »*.

Un cheminot C.G.T. trouve que *« ça se réveille quand même un peu »*.

Un métallo pense que *« les ouvriers voient pourquoi ça va mal »*.

En quittant cette arrière-salle de café, nous nous sommes rendus à Imphy, à 11 kilomètres, où le maire offre l'hospitalité au nouveau bureau de l'Union amicale parce que le maire de Nevers, fâché du changement, refuse ses locaux.

Commune socialiste. Salle frais repeinte, parquet verni, Marianne polychrome, liste des maires d'Imphy depuis 1789, gravure où Rouget de Lisle, bras tendu, chante la « Marseillaise ».

Ils sont cinq. Je peux m'entretenir avec le docteur Benoist, ex-adversaire n° 1 de Mitterrand aux élections législatives. Le maire de Luzy est chirurgien. Elégant, le cheveu souple, il m'expose la situation :

— Savoir ce que pensent les paysans ? Pas si simple ! Mais le coup de folie de 1958 est passé. La Nièvre a toujours eu la fibre à gauche. Ce qu'on pardonne le moins à de Gaulle ici, c'est Debré et la dépréciation des produits agricoles. La force de frappe ? Ils réagissent faiblement. L'Algérie

→

2.200 m² D'EXPOSITION
1000 MODÈLES
Dans un cadre rénové

AIGLE vous présente ses ensembles de bureau rationnels MÉTAL ou BOIS
Et ses dernières créations les meubles de bureau fonctionnels AIGLON BOIS et MÉTAL
AIGLE EAGLE
31, rue Vivienne, Paris-2e • Tél. GUTenberg 44-26
Parking facile • Ouvert sans interruption de 8 h. 30 à 18 h. 30

HARLEY
8, bd de la MADELEINE - PARIS-9e
Distinction et tradition dans la mode masculine
Pardessus depuis .... 275 NF
Impers depuis........ 169 NF
PARKING ASSURE

De Gaulle a-t-il encore une chance ?

même vient en second, et seulement dans la mesure où ces cultivateurs font le rapport entre les impôts et la guerre.

— Ils font très bien le rapport chez moi, remarque un autre socialiste, M. Grillas, maire de La Machine, grisonnant, avec un visage rond et buriné de délégué-mineur. Les jeunes, retour d'Algérie, parlent très clairement.

— Chez toi, en pays minier, c'est plus facile, reprend le docteur Benoist. Mais dans mon canton, pour la première fois,le hobereau qui présidait le syndicat agricole a été vidé et remplacé par un comité.

— Les premiers pas vers un travail en commun ont été faits au Comité départemental d'action laïque, intervient un autre maire.

Optimiste, le docteur Benoist dresse son crayon vers la Marianne polychrome.

— S'il y avait des élections législatives demain et si les partis de gauche arrivaient à s'entendre avec les communistes...

(Je regarde M. Hostier ; serein, il sourit à cette formulation.)

— ... eh bien ! nous irions loin. Oh ! je ne me fais pas féliciter par ma Fédération quand je dis ça ; peu importe ; la politique, ce n'est pas mon métier. Moi, je suis chirurgien. N'empêche, notre conseil général vient de se prononcer pour la paix en Algérie et a envoyé sa motion au ministère de l'Intérieur...

L'amour des machines

Le lendemain, sous un arrosage encore plus abondant des prairies nivernaises, par des chemins améliorés, m'a-t-on dit, mais toujours bourbeux, nous sommes parvenus chez le maire de Magny-Cour à 15 km de Nevers.

M. Bernigaud est un gros propriétaire comme j'en avais vu au Danemark mais pas en France : tout, sur sa terre, est mécanisé.

Assoupli par le sport, très naturel, il nous introduit dans sa ravissante maison aux meubles anciens choisis pièce à pièce, nous présente ses six enfants, de 16 ans à 8 mois et sa femme qui paraît la sœur de sa fille aînée. La seconde des filles est passionnée de danse classique et de « karting » ; le père et le jeune frère aussi. Trois « karteurs » dans la famille.

— Mais si, dit-il en riant, je suis un vrai cultivateur, et de père en fils encore. J'avais rêvé d'une école d'aéronautique ; mon père est mort ; il m'a fallu reprendre le domaine. Mon amour des machines m'a au moins servi à mécaniser la culture. Ici, c'est nécessaire : les usines nous privaient de la meilleure main-d'œuvre. Or, le campagnard ne tient pas à s'enfermer dans un atelier. Mais il voulait des heures de travail limitées. Avec les tracteurs, c'est possible : nous comptons le temps de transport pour l'usine et arrivons ainsi à 9 h. 1/2 de travail. C'est ce que font mes ouvriers. De plus, les meilleurs sont inscrits à la caisse de retraite des cadres. La retraite, c'est l'attrait que trouvent les villageois dans les petits emplois d'Etat mal payés, tels que facteur ou cheminot.

— Comment êtes-vous devenu maire ?

— Après ne m'avoir pas pris au sérieux pendant longtemps (pensez-donc, toutes ces mécaniques !) un vieux du village est venu me dire un jour : « *Il faut te porter !* ». J'ai hésité. Mitterrand m'a encouragé. Ils m'ont d'abord pris pour une fin de quadriennat : deux ans ; un mariage d'essai. Et voilà...

— Que pensent-ils, en politique ?

— A la campagne, on s'attache à l'homme plus qu'au parti. L'Algérie ?

(Charpentier.)
LE DOCTEUR BENOIST.
« *S'il y avait des élections demain...* »

La guerre commence à être très impopulaire ; il ne se passe guère de mois que quelqu'un ne soit tué dans le département. Les gens en ont marre. A part quoi ils lisent le « Journal du Centre » socialiste : c'est à peu près le seul organe de la région.

— Quelle solution voient-ils pour l'Algérie ? Que pensent-ils de de Gaulle ?

— De Gaulle les a déçus : ils imaginaient qu'il finirait tout d'un coup de baguette magique. Ils n'ont pas d'idée de solution pour l'Algérie. Simplement le slogan « *l'Algérie c'est la France* » ne prend plus. Quelques colons sont venus s'installer, ont acheté beaucoup de terres. Ils sont les plus riches et donc impopulaires.

Ceux qui en reviennent

A ce moment arrive un « bon copain » de la fille aînée, Pierrot C..., blond de 24 ans auquel on a beaucoup dû dire qu'il ressemblait à Jean Marais. Il a un solide menton de mâcheur de chewing-gum, une chevalière carrée, des boutons de manchette représentant un fer à cheval. Il travaille avec son père, commerçant en bétail ; il est revenu d'Algérie depuis treize mois. On m'avait prévenu que le père est un homme de droite. Ici, ça doit signifier qu'il ne vote pas pour Mitterrand.

— La politique ? M'intéresse pas. M'ennuie, quoi. Moi c'est le travail, et alors le foot, le karting. Les filles ? Bien sûr, comme tout le monde. Faut pas croire, à la campagne elles sont aussi « dans le mouvement » qu'ailleurs. Elles sont bien.

— Vous étiez en Algérie au moment du 13 Mai ?

Son front se plisse de bonne volonté et d'incompréhension.

— Quel 13 Mai ?

— Le changement de régime politique en France.

Il éclate de rire :

— Ah bien sûr ! On n'a pas les mêmes dates. Moi j'étais à Constantine où, à ce moment-là, il ne se passait rien. Nous étions coupés de la métropole : ni journaux, ni courrier, ni radio. Et aussi coupés d'Alger. Nous avons su les choses avec deux à trois semaines de retard. Pour moi, ce n'est pas mai, c'est juin.

— Mais vos officiers s'agitaient ?

— Honnêtement, non. Pas les miens ; ils se tenaient en dehors.

— Que pensez-vous de la guerre d'Algérie ?

— Faut voir les choses, non ? C'est perdu, c'est perdu. Au début, il fallait peut-être mettre le paquet. Maintenant, c'est fini. Il n'y a qu'à s'en aller, la leur laisser. On perd du monde sans espoir, sans avancer. C'est qu'eux, vous savez, ils connaissent le pays, le terrain ; tandis que nous...

— Vos copains, qu'en pensent-ils ?

— Les appelés, bon, ils y vont ; ils ne savent rien. Mais les rappelés s'ils les convoquaient, vous verriez ça ! Déjà en 1957, leur train a mis quatre jours pour descendre de Paris à Marseille. Ils tiraient le signal d'alarme et tout. Eh bien ! je vous garantis que ceux qui en reviennent n'ont pas envie d'y retourner.

— Et le général de Gaulle ?

La chevalière carrée heurte le bol de café qu'il repose.

— Ce n'est pas qu'il soit mal. Mais pourquoi n'en finit-il pas ? Négocier ? Pensez-vous, ça ne sert à rien. Il n'y a qu'à partir. Et puis en France, ce n'est pas qu'on soit mal, mais les paysans se plaignent : avec les impôts, ils n'arrivent plus à amortir ces tracteurs qu'on leur a fait acheter...

Nous partons ; tout le monde est prêt pour la messe de onze heures trente.

A Gien-sur-Cure

Curieux département, cette Nièvre où, soudain, le vert des pâturages cède à la rouille des fougères, au roux des collines morvandelles. Un paysage dit « pittoresque » présage souvent un rude destin pour ses habitants. C'est le cas.

Si un maire rural représente comme on le dit l'émanation de sa commune, j'ai vu l'essence du Morvan réunie autour d'une table, à Gien-sur-Cure, village de 180 habitants.

Ils étaient une vingtaine de maires et conseillers. Cultivateurs presque tous, et beaucoup sans appartenance politique précise. Au hasard des conversations et des voisinages, j'ai tenté de comprendre ce qui les avait poussés vers un homme, François Mitterrand, aux positions très tranchées et que beaucoup n'approuvaient pas. J'avais été frappée notamment du silence — fait d'ignorance plus que de désapprobation — qui accueillit l'allusion à la journée du 27 octobre.

L'un de ceux qui affirment « ne pas faire de politique », me dit :

— Un pays déshérité comme le nôtre doit avoir, pour le représenter à Paris, quelqu'un d'actif, qui s'en occupe, et qui ait « du poids ». Le budget est voté en gros. Après, c'est à la persuasion, à l'influence qu'il se répartit.

— Ce qui s'est fait dans le département pour les routes, l'eau, les améliorations, s'est souvent fait grâce à lui, dit un autre.

— La gauche ? Dites, des gens comme nous, avec de petites cultures, des parcelles dispersées, un pays âpre, une terre pauvre, n'ont guère intérêt à la droite. Bien sûr, le Morvandiau est individualiste. Dès qu'on lui parle groupement, il se méfie.

— Pourtant, il faudra bien y venir ; c'est l'avenir. Le Morvan ? Un siècle de retard, dit un négociant en vins qui parcourt la région.

Roger Robin, maire de Saint-Bris-son, moustache grises et joues roses, avec une politesse réservée et un gentil sourire, me dit :

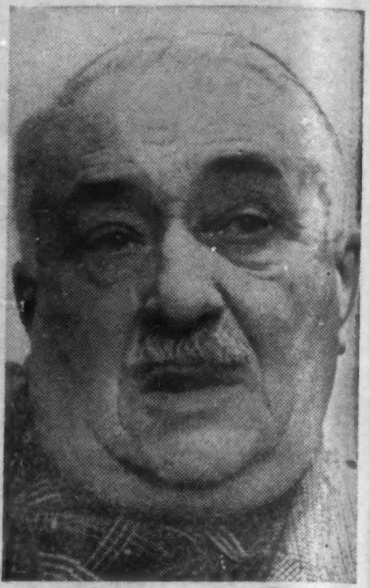
— Je fais de la pomme de terre, du seigle, du sarrasin, un peu de blé, très peu. La politique ? Non, je n'en fais pas. Ça n'empêche pas d'avoir ses idées.

— Et l'Algérie, qu'en pensent les gens ?

Roger Robin hoche la tête :

— Il y a de tout. Chez moi, ils sont inquiets. Maintenant, pour bouger... Vous connaissez la campagne ? Ça va doucement ; chaque jour est si rude...

(Charpentier.)
PIERRE CH..., 24 ANS.
« *Quel 13 Mai ?* »



(Charpentier.)
LE MAIRE DE POUILLY-SUR-LOIRE.
« *Ça commence à les toucher.* »

Les idées des provinciaux

Sur le chemin du retour, au plus doux passage de la Loire qui, pour une fois, charriait de l'eau, j'ai encore mesuré les diversités de la Nièvre.

Au pays du bon vin fumé, à Pouilly, le maire, M. Hezard, 68 ans, vieux radical, retraité de la S.N.C.F., aime, lui, à manier les idées :

— Les jeunes ne pensent pas à la politique : il faut les faire éduquer par les adultes. L'Algérie, quand même, ça commence à beaucoup les toucher. Vous feriez un référendum pour ou contre la poursuite de la guerre, ici, je vous garantirais 80 % de « Non ». L'an dernier encore c'était moins net. Je vois des socialistes, et même des maires socialistes, qui s'éloignent de leur parti parce qu'il est trop tiède sur cette question. Les ouvriers par ici sont communistes. Les socialistes, c'est plutôt les postiers, les instituteurs. Dans mon canton, un gouvernement d'union de la gauche serait soutenu par une grosse majorité.

Voilà ce qu'on pense à 300 kilomètres de Paris. C'est partiel. C'est moins net que dans nos salles de rédaction, les Comités de vigilance, ou les cafés de Billancourt. Beaucoup m'ont dit : « C'est rare ce que vous faites : venir demander aux provinciaux s'ils ont des idées. » Un grand pays pense lentement.

Dans ces propos fragmentaires de cultivateurs - maires morvandiaux, d'étudiants de Nevers, d'ouvriers d'Imphy, de propriétaires nivernais, j'ai entendu la France. Conclusion ? Ici comme partout, de Gaulle, il y a deux ans, a été le recours suprême. Il semble être à présent le moindre mal — c'est encore beaucoup.

DOMINIQUE DESANTI.

PARDESSUS
de
jack Romoli
Exclusivités masculines
38, AV. VICTOR-HUGO - POI. 36-72

vient de paraître : L'ARCHE n° 45
OCTOBRE 1960
LA SITUATION DES JUIFS EN U.R.S.S.
MARTIN BUBER : Qu'on leur donne une chance de retrouver ce lien avec le monde.
NAHOUM GOLDMANN : Justice pour 3 millions d'âmes.
et des articles, chroniques et reportages sur 84 pages grand format, 100 photographies.
ABONNEMENTS : FRANCE 15 NF - ETRANGER 18 NF - Numéro franco contre 2 NF
19, rue de Téhéran (8e) - LAB. 17-73 - C.C.P. Paris 14.724.79

L'EXPOSITION GOYA 1960

par TIM

A Paris, pour la première fois, toutes les gravures de Goya sont réunies à la galerie Gaveau. Tim les a trouvées pleines d'actualité.

« *Que se rompe la cuerda* »
ou la corde raide

« *Linda maestra* »
ou la chasse aux sorcières

« *Hilan delgado* »
ou le complot

« *Tristes presentimientos* »
ou le Bloc-Notes

De Gaulle a-t-il encore une chance ?

TUNIS

Entre Mao et de Gaulle

Y a-t-il encore une chance pour le dialogue franco-algérien avant l'intervention militaire de l'Est ? Oui, nous câble Jean Daniel de Tunis, mais une seule, très précise.

L'ARTILLERIE FRANÇAISE SUR LE BARRAGE ALGÉRO-TUNISIEN.
« Que voulez-vous répondre ? »
(Aguiraud.)

DEPUIS son retour de Pékin et Moscou, Ferhat Abbas est devenu une vedette américaine. Un long article lui est consacré à la première page du « New York Times ». Article dans lequel il fait d'ailleurs le procès des Etats-Unis. Et la plus importante des chaînes américaines de télévision, la C.B.S., a dépêché à Tunis l'un de ses cameramen pour un entretien de plus d'une heure.

Ferhat Abbas paraît déconcerté. C'est donc si facile de s'insérer dans le mécanisme américain en période électorale ? Les questions des Américains sont directes et sommaires : *« Ferhat Abbas sera-t-il le Fidel Castro de l'Algérie ? » « Y a-t-il un choix délibéré en faveur de Pékin et Moscou et ce choix est-il réversible ? »*

Jusqu'à maintenant, l'aide accordée par la Chine et par la Russie consistait en de très importantes avances de dollars pour acheter des armes occidentales. Désormais — avant le mois de janvier, précise-t-on dans deux chancelleries occidentales de Tunis — des armes chinoises et soviétiques arriveront sur les frontières de l'Algérie.

Un effort de propagande très nouveau se manifeste à Tunis. Les pavillons soviétiques et chinois à la foire de Tunis sont d'une somptuosité sans mesure avec l'importance de cette manifestation commerciale. Les cérémonies qui viennent d'entourer l'arrivée du bateau soviétique, porteur de secours de tous ordres au profit des réfugiés algériens, sont imposantes. La Chine et la Russie, la Chine surtout, sont devenues des pôles d'attraction ou d'intérêt pour toute une jeunesse tunisienne et algérienne qui était, il y a deux ans encore, orientée vers la France et fascinée par les Etats-Unis.

Lorsque Ferhat Abbas me reçoit, il paraît avoir du mal à se réadapter au dialogue avec un journaliste français :

« Lorsqu'on fait le voyage que je viens de faire et qu'on entend au retour le Président de la République française parler des réalités internationales, on est un peu désorienté. Hier, j'ai pris à la radio le poste qui transmettait le discours du général de Gaulle à Digne. Que voulez-vous répondre ? Les bras m'en tombent. Le ton était pathétique, c'est visiblement un homme inquiet. Tout le monde est d'ailleurs plus ou moins inquiet pour la France en ce moment. Tous ces correspondants anglo-saxons qui viennent me voir ne me posent qu'une seule question : *qu'est-ce que je souhaiterais que l'Occident fasse pour obtenir de la France l'indépendance de l'Algérie ?* Mais le général de Gaulle en est encore à parler *« de l'ambition d'un groupe aidé par les totalitaires »*. Ce groupe, c'est nous.

La France à Pékin

« Nous sommes ambitieux lorsque nous exigeons un référendum garanti par l'O.N.U. Nous sommes aidés par les totalitaires parce que nous acceptons de Moscou et de Pékin une aide qui nous est refusée ailleurs.

« Eh bien, je veux que vous le sachiez pour qu'il n'y ait plus dans aucun secteur de l'opinion française la moindre illusion à ce sujet : le G.P.R.A. et, à l'intérieur du G.P.R.A., Ferhat Abbas le premier, n'acceptera jamais de pourparlers qui ne soient pas politiques. Nous ne laisserons pas le couteau devant la porte parce que c'est le couteau qui a posé le problème et que c'est à cause du couteau que l'on peut désirer nous parler. Nous laisserons le couteau quand nous aurons des avions. C'est le modéré Abbas qui vous parle.

« Les questions ne se posent plus comme avant. Un moment donné, nous pouvions nous dire qu'après tout de Gaulle pouvait fort bien s'entendre avec moi comme il s'est entendu avec Senghor par exemple. Malgré la guerre, ce n'était pas invraisemblable. Il a eu toutes les occasions. Est-il prisonnier ou pas ? Cela ne nous intéresse plus.

« C'est le peuple français qui compte. Un peuple qui, en dépit des horreurs de la guerre d'Algérie, a gardé son prestige dans le monde. Savez-vous que Mao Tsé-toung lui-même nous en parle ? Evidemment, il s'est moqué des faux disciples que sont à ses yeux les officiers français de la guerre psychologique. Il nous a dit lui-même que jamais ses propres méthodes n'auraient pu réussir s'il n'avait été et Chinois et révolutionnaire. Mais à propos des traditions révolutionnaires du peuple français, de ses réveils, des leçons que la France a données à tous ceux qui ont combattu pour la liberté dans le monde, Mao Tsé-toung n'a pas marchandé la louange.

« Au fond, ce qui m'a le plus frappé dans ce voyage en Chine, c'est le caractère tranquille et confiant de la puissance. En U.R.S.S. on sent très nettement dans les cercles politiques et intellectuels une peur de la guerre, une peur de l'impérialisme allemand et de l'impérialisme américain. Je n'ai pas à juger si ces peurs sont fondées ou non, mais j'ai vu qu'elles étaient sincères. En Chine, au contraire, la peur n'est visible nulle part.

« D'abord il y a le sentiment qu'ils ont l'éternité devant eux. Une guerre pourrait faucher cinquante millions de Chinois, il en restera encore six cents. Si l'hostilité à l'égard des Américains est mille fois plus vive qu'en Russie, c'est à cause de Formose.

« Pour eux, les Etats-Unis, c'est Tchang Kaï-chek, c'est-à-dire une immixtion permanente et directe dans des affaires intérieures chinoises. Mao Tsé-toung m'a dit cependant avec un calme et une sérénité impressionnants que la Chine ne ferait pas la guerre pour Formose. Elle cueillera, le moment venu, le fruit mûr. »

Je parle à Ferhat Abbas d'un document qu' « Afrique-Action » vient de publier. Dans ce document, les leaders chinois donnent des leçons au F.L.N. Les critiques rejoignent celles qu'ont faites quelques Français (journalistes ou intellectuels) préoccupés des lendemains de la guerre.

Les deux P.C.

« Mao Tsé-toung nous a parlé en ami fraternel et aussi en fondateur d'une des plus grandes révolutions de l'Histoire. Non seulement nous avons bien pris ce qu'il pouvait y avoir de critiques dans son exposé, mais nous lui en avons été reconnaissants. Mais ne vous y trompez pas, Mao Tsé-toung est plus intransigeant que n'importe qui sur le principe de l'indépendance, sur l'exigence d'une négociation politique d'égal à égal et sur la volonté de combattre tous les impérialistes qui convoiteront l'Algérie future. Pour le reste, c'est-à-dire les conseils sur les méthodes, la nécessité de ne jamais éliminer physiquement un adversaire quand on peut faire autrement, sur la primauté de l'idéologie et de la persuasion même quand on est la victime, nous avons été extrêmement attentifs.

« Mais je le vois bien d'après les questions des correspondants étrangers, l'Occident ne peut pas comprendre le genre de rapports que nous avons avec Pékin et Moscou. Nos interlocuteurs chinois et soviétiques nous ont dit tout ce que l'on pouvait dire pour ne pas hypothéquer notre révo-

ÉCONOMIE

● Les CENTRES D'APPRENTISSAGE français ont formé cette année trois fois plus d'électriciens en bâtiment qu'il n'existe d'emplois à pourvoir ; en revanche, le nombre des monteurs de ligne et des conducteurs d'appareils électriques formés cette année ne correspond qu'à un cinquième et à un quart respectivement des besoins.

● LA BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, la plus grande des banques privées françaises, a ouvert mardi dernier une filiale à Wall Street ; avec 12 millions de dollars de dépôts. Elle s'appelle la « Paribas ». Elle a un capital initial beaucoup plus élevé que certaines anciennes banques d'affaires new-yorkaises.

● Le stock français de RÉFRIGÉRATEURS invendus s'élève à près de 200.000 unités ; l'ensemble des industries d'appareils ménagers (50.000 salariés) tourne à 70 % de sa capacité.

● L'EFFRACTION des bureaux C.G.T. et F.O. des syndicats du gaz et de l'électricité à la Bourse du Travail a permis une « consultation » des carnets d'adresses et de la correspondance. La position sur l'Algérie de ces syndicats est probablement la cause de cette « visite ».

● Les syndicats Renault, qui ont refait une unité d'action complète, tiennent le GÉNÉRAL DE GAULLE pour directement responsable des 3030 licenciements décidés par la Régie et du refus gouvernemental de discuter un plan syndical qui, en réduisant la semaine de travail à 42 h 30, permettrait de maintenir le plein emploi. De nouveaux licenciements pourraient intervenir en février prochain.

● L'indice des commandes nouvelles, en ALLEMAGNE FÉDÉRALE, est supérieur de 48,2 % à son niveau d'il y a un an ; des hausses de salaire allant jusqu'à 20 % ont été accordées, sans effet sur les prix.

● Le syndicat des ouvriers métallurgistes, le plus important d'Allemagne occidentale, a voté une RÉSOLUTION DE « SOLIDARITÉ avec le peuple algérien dans sa lutte pour l'indépendance ».

lution. Ils ont été au-devant de toutes les inquiétudes éventuelles et de toutes les questions. Ils savent bien que je ne suis pas communiste. Ils savent bien qu'il y a un parti communiste algérien. Sans que je m'en inquiète d'une façon quelconque, ils m'ont déclaré qu'ils aideraient exclusivement le gouvernement que le peuple algérien se choisirait, quel que soit ce gouvernement. « *Nous ne ferons rien pour aider le parti communiste algérien comme nous ne faisons rien pour aider le parti communiste français,* m'ont-ils dit. *Sans doute, nous serions heureux que ces deux partis viennent au pouvoir dans leurs pays respectifs et nous serons alors encore mieux disposés à les aider, mais la doctrine de la révolution permanente est inconciliable avec la situation internationale pour longtemps encore et elle est complètement irréalisable avec l'accession à l'indépendance des pays sous-développés.* »

Comme à Suez ?

— Reste à savoir comment la Russie et la Chine vont vous aider dans la guerre. On pensait que rien ne serait tenté avant l'installation du nouveau président des Etats-Unis. Or, le dernier discours de Krouchtchev paraît faire peser une menace précise d'intervention extérieure. Qu'en pensez-vous ? ai-je demandé à Ferhat Abbas.

« Evidemment, les chefs de la Russie soviétique et de la Chine étaient préoccupés de l'évolution de la situation internationale tandis qu'ils nous parlaient. Evidemment aussi on ne peut déterminer avec précision le moment où la volonté d'intervention totale l'emportera sur le souci d'éviter un conflit mondial ou encore le moment où cette volonté pourra s'appliquer sans provoquer un tel conflit. Mais avant le cuirassé chinois devant Mers-el-Kébir, il y a une gamme très importante de possibilités militaires. Certaines de ces possibilités vont se traduire immédiatement dans les faits. Les Etats-Unis seront-ils émus de voir des armes de l'Est en Algérie ? Ils ne sont pas émus de voir des armes de l'O.T.A.N. »

Pour faire avancer les choses, les leaders nord-africains (Bourguiba et le G.P.R.A.) considèrent qu'il leur faut choisir entre une extension très prochaine du conflit (à la Tunisie et peut-être au Maroc) ou une intervention brutale sino-soviétique dans un an. La préférence de chacun, y compris les Russes et les Chinois, se porte sur l'extension proche. Cela permettrait aux Etats-Unis de regagner du terrain perdu en se mettant d'accord avec les Russes, comme à Suez, sur une internationalisation diplomatique de la paix algérienne. Cela permettrait aux Russes d'attendre avec tranquillité la conférence au sommet.

Toutes les hypothèses sont avancées : coup de force en France suivi de la proclamation, en Algérie, Tunisie et Maroc, de la révolte totale... Prendre au sérieux l'un des dix incidents de frontière qui ont lieu presque quotidiennement... Pour le moment, la décision est arrêtée, en tout cas, de réorganiser sur un pied ultra-moderne, avec l'aide de l'Est, les troupes F.L.N. basées à la frontière tuniso-algérienne.

Après les derniers propos du général de Gaulle aux parlementaires des Alpes-Maritimes (« *Ferhat Abbas verra de Gaulle* » — « *Le F.L.N. pourra utiliser la radio et la presse* ») j'ai revu les Algériens. Je pensais que leur réaction négative serait atténuée.

Ils voient, au contraire, dans ces propos, « *une manœuvre nouvelle* » pour résoudre les difficultés françaises présentes. Le refus des Algériens d'examiner désormais toute proposition dépourvue d'un caractère *politique* me paraît, depuis Pékin, extrêmement renforcé.

Etrange fascination de cette Chine lointaine sur les deux partenaires de la guerre d'Algérie. Etranges traces que Mao Tsé-toung a laissées dans les esprits de ceux qui s'affrontent dans le djebel. Il y a maintenant dans tout ce qui touche à l'Algérie, et des deux côtés, une singulière empreinte chinoise, une nostalgie de l'Extrême-Orient — non pas seulement pour ce qui concerne les méthodes révolutionnaires et l'action psychologique mais aussi une certaine attitude devant la vie, bref une civilisation.

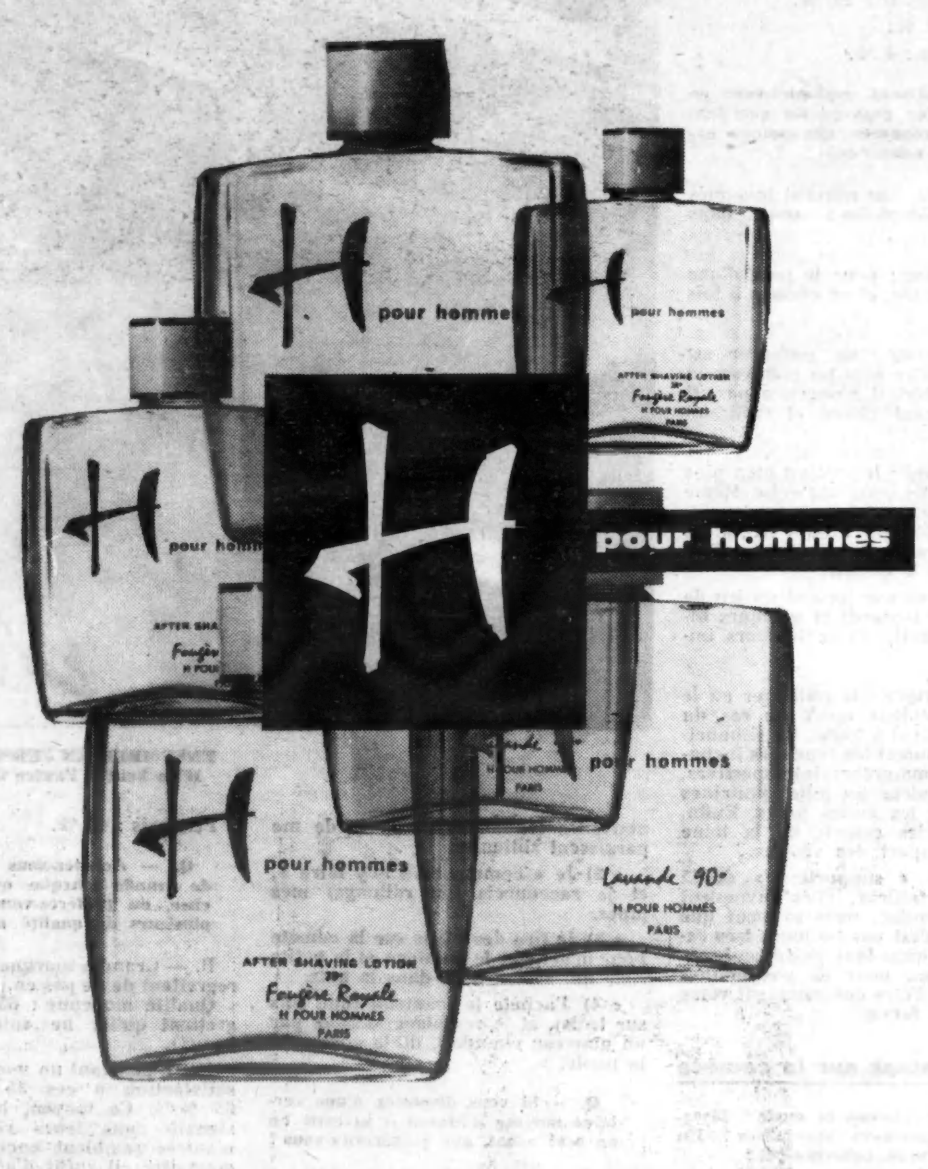
Sur l'éventualité d'une négociation avec la France, la fidélité à l'enseignement de Mao contient une intransigeance absolue, sur les principes et sur les formes. Le chef de l'Etat français le sait-il assez clairement, au moment où il paraît s'orienter vers un appel de dernière heure, après toutes les occasions manquées ? Il faut savoir que pour contrebalancer le poids des déceptions (comme Melun) et de l'influence chinoise, il ne sert plus à rien de proclamer avec une obstination solitaire que « *la France a choisi d'être la France* » ou autres propos sans portée.

Si l'on veut avant l'O.N.U., avant l'intervention militaire de l'Est, avoir une chance encore de réussir, il n'y a plus qu'une chose à tenter et tout le monde, maintenant, le sait : que le général de Gaulle accepte, en pleine guerre, de discuter en tête-à-tête avec Ferhat Abbas des conditions politiques de l'autodétermination.

Les Algériens ne démobiliseront sur aucun plan, ni militaire ni psychologique. Ils maintiendront probablement, au départ, toutes leurs exigeances actuelles. Mais j'ai acquis la conviction que cette tentative — le tête-à-tête politique de Gaulle-Ferhat Abbas, sans aucun préalable — est la seule voie possible pour sortir de l'impasse.

Les Français et les Algériens ne disposent pas de nombreux mois. Lorsque tous les mécanismes mis en branle à Pékin, à Moscou, en Afrique du Nord et dans la Communauté auront coordonné leur efficacité, nous serons devant l'internationalisation inévitable. Les problèmes seront réglés par les autres puissances.

JEAN DANIEL.



L'homme soigné qui recherche une élégance discrète choisit pour sa toilette la gamme H pour Hommes :

c'est net, frais, masculin.

After Shaving Lotion, 7 NF. Pré electric Shave, 7 NF.
Eau de Cologne 90° Fougère Royale, Lavande 90°, le 1/8° litre, 9,50 NF
le 1/4 litre, 16,50 NF - le 1/2 litre, 27,50 NF.
Crème à raser, savon de toilette, lotion traitement, fixateur, talc déodorant.

72 % DES FEMMES VIVENT EN TRICOT

« ELLES » aiment les robes de Givenchy, rêvent des tailleurs de Cardin, sourient des manteaux de X... (1), et, sagement, vivent d'un bout à l'autre de l'année en jupe et en pull-over. Telles sont, du moins brièvement résumées, les conclusions d'une enquête menée récemment par un organisme spécialisé.

« Elles », ce sont les Françaises. Leur réputation de bon goût n'est plus à faire. Quant à leur bon sens, elles le prouvent (une fois de plus) en expliquant les raisons de cette « tricophilie ».

Précisons tout d'abord que, sur les 450 femmes qui ont accepté de répondre au questionnaire, 391, *au moment où elles ont répondu*, étaient vêtues d'une jupe et d'un tricot : 27 d'une robe, 18 d'un tailleur, et les 14 autres... d'un manteau sous lequel il y avait sûrement un chandail.

Voici ce questionnaire, et voici les réponses.

Q. — Menez-vous une vie active ou sédentaire ?

R. — Active (exerçant une profession au dehors) : 35 %.

Sédentaire : 65 %.

La tenue idéale

Q. — Pour travailler, chez vous ou au dehors, quelle est, selon vous, la tenue idéale ?

R. — Jupe et pull : 72 %.

Robe ou tailleur : 21 %.

Pantalon : 3 %.

Sans opinion : 4 %.

Q. — Comment expliquez-vous ce choix ? (A ce passage du questionnaire, les réponses deviennent extrêmement nuancées.)

Les motifs le plus souvent invoqués par les « tricophiles » sont, dans l'ordre :

● L'ÉCONOMIE : pour le prix d'une robe, on a 5 pulls, et on change 5 fois de tenue.

● LE CONFORT : un pull-over est agréable à porter sous un manteau ou un imperméable, il n'engonce pas. Il est suffisamment chaud et suffisamment léger.

● LA FACILITÉ : le pull est bien plus facile à entretenir qu'une robe. Même si on le confie au teinturier, son nettoyage ne coûte que 3 ou 4 NF, alors que le nettoyage d'une robe ou d'un tailleur coûte le double.

De plus, avec une jupe et un jeu de chandails, de foulards et quelques bijoux, il est facile d'être toujours impeccable.

● L'ESTHÉTIQUE : le pull-over ou le cardigan, décolleté en V ou ras du cou, conviennent à toutes les silhouettes. Ils dissimulent les rondeurs incongrues et les maigreurs intempestives, mettent en valeur les jolies poitrines et estompent les moins jolies. Enfin, la douceur des coloris de la laine sied à la plupart des visages.

Quant aux « supporters » de la robe et du tailleur, elles invoquent l'élégance absolue, mais avouent que cette tenue n'est pas toujours très rationnelle, et qu'il faut posséder beaucoup de robes pour ne pas donner l'impression d'être constamment vêtue de la même façon.

Des plans sur la comète

Q. — Suivez-vous la mode ? Lisez-vous les journaux spécialisés ? En quoi cela vous influence-t-il ?

R. — Oui : 51 %. De temps en temps : 20 %. Rarement : 18 %. N'y pensent pas : 1 %.

A ce propos, une jeune femme, Françoise R..., vingt-huit ans, secrétaire, résume bien ses réactions qui semblent très représentatives :

« Oui, dès que paraissent les numéros « collection » de mes journaux favoris, je me précipite pour les acheter. Ensuite, mes réactions, généralement, se décomposent en trois temps :

« 1°) Je proteste. A chaque fois, les nouvelles tendances de la mode me paraissent ridicules.

« 2) Je « commence à m'y faire », et je raccourcis (ou rallonge) mes jupes.

« 3) Je tire des plans sur la comète pour m'acheter le manteau et la petite robe qui seront bien dans la note.

« 4) J'achète le manteau (une fois sur trois), et je remplace la robe par un nouveau chandail, de la couleur à la mode. »

Q. — Si vous disposiez d'une certaine somme d'argent à investir en un seul achat, que préféreriez-vous ?

R. — Fourrure : 27 %.

Robe : 24 %.

Tailleur : 18 %.

Très beau pull : 21 %.

Des idées fausses

Q. — Croyez-vous que les lainages étrangers (italiens et anglais en particulier) soient supérieurs aux fabrications françaises ?

R. — Préfèrent les tricots italiens : 31 %.

Anglais : 29 %.

Français : 40 %.

Q. — Achetez-vous des chandails de grande marque, que vous payez cher, ou préférez-vous en posséder plusieurs de qualité moyenne ?

R. — Grandes marques : 35 % (mais regrettent de ne pas en posséder plus). Qualité moyenne : 65 % (mais regrettent qu'ils ne soient pas plus beaux).

Il y a pourtant un moyen de donner satisfaction à ces 35 %-ci, à ces 65 %-là. Ce moyen, beaucoup l'ont signalé dans leurs réponses, mais d'autres semblent encore ne pas le connaître; il suffit d'acheter des tricots de grande marque... démarqués.

Les femmes ont souvent, à ce sujet, des idées fausses ; elles craignent de tomber sur des fabrications de mauvaise qualité, ou présentant de gros défauts. Il suffit pourtant de jeter un coup d'œil aux « Trois Mailles », 58, rue Caumartin, pour s'apercevoir qu'il n'en est rien. La plupart des modèles offerts à la convoitise des clientes ne comportent aucun défaut apparent. Ils proviennent, le plus souvent, de fins de série de grandes marques achetées en lots. Le seul problème est de trouver la taille et la couleur qui conviennent; aux « Trois Mailles », les clientes y parviennent à coup sûr, tant le stock est important.

Bien entendu, on y trouve aussi des pulls pour hommes et enfants, des survêtements, des pyjamas et des bas, qui vaudraient normalement plus de 6 NF, et qui sont vendus 2,50 NF.

Voici quelques modèles sélectionnés cette semaine aux « Trois Mailles », et qui sont particulièrement réussis :

● Ensemble jupe droite et pull décolleté en V, en jersey chiné (notre photo) : 69,95 NF.

● Cardigan de *vrai* cachemire : 37 NF.

● Pull ras du cou, manches courtes, fully-fashioned : 25 NF.

● Veste italienne, tricotée main, très confortable : 50 NF.

Une conclusion s'impose : il suffit d'être une cliente des « Trois Mailles » pour être 100 % élégante, sans être pour autant ruinée.

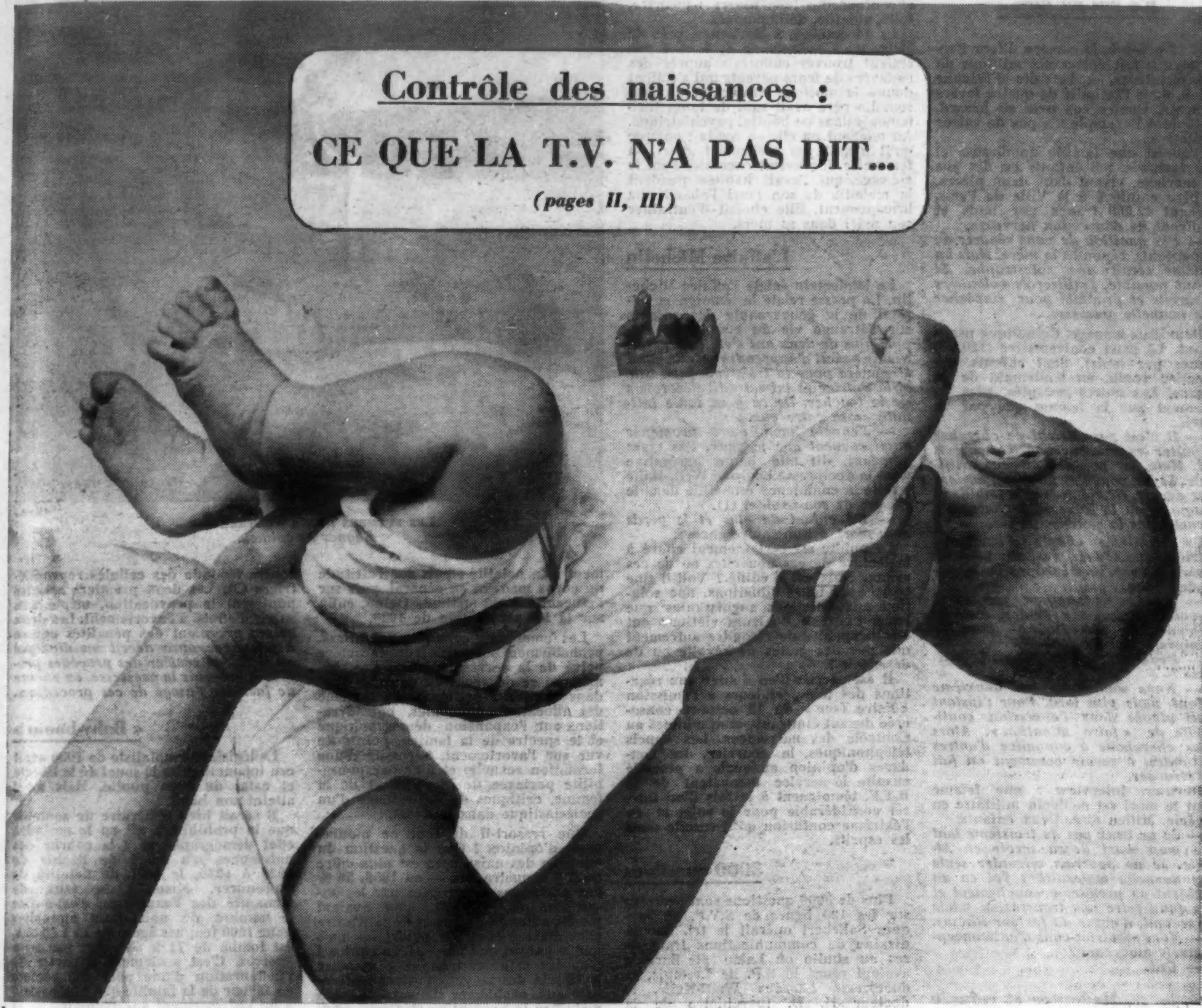
Cette page spéciale d'annonce est présentée par « Les Trois Mailles », 58, rue Caumartin, Paris.

(Marquis.)

ENSEMBLE EN JERSEY CHINE.
D'un bout à l'autre de l'année.

(1) Il ne faut blesser personne !

MADAME EXPRESS



(pages II, III)

(Holmes.)

CETTE SEMAINE MADAME EXPRESS A :

● ***Félicité*** un grand coiffeur parisien pour sa formule « 20 ans ». Pour 10 NF, il propose un shampooing-mise en plis, et pour 15 NF, shampooing-mise-en-plis-coupe, les yeux étant maquillés gratuitement dans les deux cas. Les coiffeuses sont très jeunes, ce qui leur permet de mieux saisir les désirs, parfois curieux, des clientes de 18 à 24 ans. Autre formule intéressante adoptée par le même coiffeur : le carnet de 10 séances à 100 NF, comprenant deux coupes gratuites. Un bon cadeau d'anniversaire ou de Noël à suggérer aux mères exaspérées par les « têtes de loup » de leurs filles. (René Bourgeois, Grand Hôtel, 12, bd des Capucines — ouvert le lundi et à l'heure du déjeuner.)

● ***Exploré*** un curieux magasin, dont le décor évoque étrangement le cadre d'une exposition surréaliste et dont la particularité est de solder toute l'année robes, manteaux, ensembles des boutiques de prêt-à-porter. Le tarif pratiqué : 50 % de réduction sur les prix normaux. (Les Soldes, 8, rue Saint-Placide.)

● ***Étrenné*** deux appareils aux noms bizarres : le « fluoscope » (loupe panoramique fluorescente) et le « phmètre » (amplificateur à électrodes qui indique le degré d'acidité ou d'alcalinité de la peau).

Adoptés par de grands instituts, ces appareils commencent à être à la disposition des clientes en parfumerie. Ils permettent un examen approfondi de la peau et donnent ainsi à l'esthéticienne de plus grandes chances de réussir son traitement. (L'examen, le traitement et le maquillage : 17 NF — 15 NF pour les membres du Club de Beauté, 39, rue Saint-Augustin.)

● ***Offert*** à un « cordon blanc » un livre de cuisine réellement écrit pour les débutantes. Les recettes (beaucoup sont simples mais un grand nombre sont aussi raffinées) sont expliquées non en termes de spécialistes mais en langage de ménagère. Il suffit de les suivre à la lettre pour être sûre de les réussir. (« Les recettes d'une grand-mère », par Renée de Grossouvre, Ed. Universal, à la Librairie Lardanchet, 100, rue du Faubourg Saint-Honoré, 702 p. : 15 NF.)

● ***Rencontré*** un (artiste) peintre, qui, après avoir constaté que l'art ne suffisait pas tout à fait à nourrir sa famille, a décidé de devenir l'homme-orchestre des appartements.

Voici un aperçu de ses activités :

● Plastification des planchers (7 NF le mètre carré).

● Nettoyage des vitres, lavage et repassage des rideaux.

● Nettoyage des cuivres et de l'argenterie (3 NF l'heure).

● Confection de rideaux, doubles rideaux, dessus de lit, réfection de fauteuils, etc.

● Reproduction de tableaux : si vous désirez avoir chez vous une copie de « La Joconde », du « Déjeuner sur l'herbe » ou d'un Miro qui vous a séduit, vous pouvez lui confier ce travail (prix selon les dimensions de la toile).

Enfin, si vous devez vous absenter, il gardera vos plantes vertes (1,50 NF par mois environ), vos poissons rouges et vos oiseaux (3 NF par mois pour deux animaux). Vous pourrez également donner son numéro de téléphone aux abonnés absents, il prendra les messages et vous enverra, par poste, un compte rendu fidèle (10 NF par mois pour 15 lettres).

Cette liste, bien entendu, est énumérative, mais non limitative... (Service Unique, 6, rue de Fourcroi, Paris, MAC. 47-20).

● ***Remarqué*** une formule intéressante de Librairie-Club. L'abonnement (100 NF par an) donne le droit de consulter dans une salle de travail agréable et moderne, tous les ouvrages récents, ou moins récents, qui sont en librairie : romans, livres historiques ou techniques, etc. Il permet d'autre part d'assister à des confrontations, organisées chaque semaine dans les locaux du Club, entre auteurs, critiques, éditeurs et journalistes. Chaque abonné reçoit aussi le service d'un bulletin mensuel comportant les titres des livres qui viennent de paraître et une analyse des principaux d'entre eux. (Librairie Echanges, 11, avenue de La Motte-Picquet, INV. 48-60, ouvert sans interruption de 9 h. à 20 h.)

ENQUÊTE

Contrôle des naissances

Ce que la télévision n'a pas pu dire...

LE 13 octobre, la caméra d'Igor Barrère a fait entrer six millions de téléspectateurs, à la suite d'Etienne Lalou, dans l'intimité de quatre foyers français. Quatre cas pris au hasard, mais dont l'exemple n'a pas de valeur limitative.

D'abord une famille nombreuse et peu fortunée : 5 enfants en dix ans de mariage, vivant dans deux pièces, le père employé à la Ville de Paris, gagnant 42.000 francs par mois et souffrant de dépression nerveuse.

— *Pas question de nous séparer de nos enfants,* répondit la mère. *Mais un sixième serait une catastrophe. Si c'était possible, j'utiliserais volontiers appareils et produits pour empêcher une nouvelle grossesse.*

Deuxième ménage. Catholique pratiquant. Le mari contremaître (120.000 francs par mois). Sept enfants. Le premier voulu, au lendemain de la guerre. Les autres acceptés, plus facilement par la femme que par le mari.

— *Il n'est pas normal de chercher à limiter les naissances. A les espacer, oui. Mais pas par des moyens artificiels. Si les pouvoirs publics faisaient leur devoir, ils aideraient la famille et éduqueraient la jeunesse à l'harmonie sexuelle par la maîtrise de soi.*

Un troisième couple d'étudiants, mariés depuis deux ans. Un bébé de 9 mois dû aux imprécisions de la méthode Ogino.

— *Nous n'en voulions pas avant d'avoir terminé nos études. Mais le « calendrier périodique » nous a trompés.*

— *Redoutez-vous une nouvelle grossesse ?*

— *Nous souhaitons un deuxième enfant, mais plus tard. Pour l'instant nous vivons dans l'obsession continuelle de « faire attention ». Alors nous cherchons à connaître d'autres méthodes, à savoir comment on fait à l'étranger.*

Dernière interview : une femme dont le mari est médecin militaire en Algérie. Milieu aisé. Deux enfants.

— *Je ne veux pas de troisième tant que mon mari devra servir en Algérie. Je ne pourrais affronter seule une nouvelle maternité : j'ai eu un accident au premier accouchement et il a fallu faire une transfusion totale au second, à cause du facteur Rhésus.*

— *Vous serviriez-vous d'anticonceptionnels modernes ?*

— *Oui.*

Redoutée et refusée

Cette courte enquête qui a introduit l'exposé de cinq spécialistes chargés ensuite de répondre à toute question téléphonique du public sur les problèmes du contrôle des naissances, ne pouvait offrir qu'un maigre échantillonnage de drames quotidiennement répétés à des milliers d'exemplaires : les drames de la maternité redoutée et souvent refusée. Cela va de la jeune fille qui a eu une malencontreuse aventure, aux foyers dissociés par des malaises conjugaux, en passant par la chronique des faits divers : meurtre, folie, suicide, délinquance...

Le 14 octobre, à Morhange, près de Metz, trois enfants de 8, 6 et 4 ans étaient trouvés endormis auprès des cadavres de leurs parents qui s'étaient donné la mort en s'injectant du poison. Le père avait subi de longs traitements dans un hôpital psychiatrique. Au moment où elle se rendait compte qu'il n'était pas réellement guéri, sa femme se découvrait enceinte. Tout le courage qui l'avait habitée pendant la maladie de son mari l'abandonna brusquement. Elle choisit d'entraîner son mari dans sa mort.

L'affaire Michelin

Le lendemain éclate l'affaire Michelin. La presse relate le témoignage capital de la gouvernante des enfants sur l'étrange vie du couple : « *Depuis plus de deux ans c'était un enfer. Nicole venait d'apprendre qu'elle allait être mère pour la troisième fois. Elle gifla Patrice et lui interdit désormais de la toucher. De ce jour, toute intimité cessa entre eux.* »

— *J'envoie mon mari promener aussi souvent que je peux. Pas assez pourtant,* dit une jeune agrégative dont la doctoresse Lagroua Weill-Hallé publie la confidence recueillie dans le silence de son cabinet (1).

— *Un enfant de plus et je perds mon mari,* dit une autre encore.

Le public est certainement effaré à la lecture de ces nouvelles ou de ces aveux. Mais est-il édifié ? Voit-il une issue à de telles situations, une solution aux questions angoissantes que leurs « héros » ou leurs victimes ont été incapables de résoudre autrement que par des gestes de révolte ou de désespoir ?

Il est permis d'en douter aux réactions des téléspectateurs à l'émission « Faire face » du 13 octobre consacrée durant cinquante-cinq minutes au Contrôle des naissances. Les appels téléphoniques, le courrier, les sondages d'opinion auxquels a procédé ensuite le service compétent de la R.T.F. témoignent à la fois d'un intérêt considérable pour le sujet et de l'extrême confusion qu'il suscite dans les esprits.

3000 questions

Plus de 3000 questions sont arrivées sur les 120 lignes de S.V.P. où Jacques Sallebert opérait le tri. Sur la dizaine de communications transmises au studio où Lalou et Barrère avaient réuni le R.P. de Lestapis, la doctoresse Lagroua Weill-Hallé, le docteur H. D. (psychiatre de la Santé publique), Alfred Sauvy et — par liaison duplex avec Genève — le professeur suisse de Watteville, deux émanaient de médecins — et portaient sur l'avortement — deux seulement provenaient de femmes.

Il est significatif que celles-ci aient eu plus de gêne ou d'hésitation à parler publiquement de ce qui hante en secret leur vie affective.

Plus caractéristique encore apparaît le contenu des demandes et des remarques du public. Les questions posées par téléphone portaient d'abord sur la position de l'Eglise donnée par le prêtre et qui ne semble avoir été comprise ni dans un sens ni dans l'autre, ensuite sur les allocations familiales et la politique d'encouragement à la natalité ; puis sur l'attitude du corps médical en général, puis sur l'efficacité de la méthode Ogino, enfin sur la loi prohibitive de 1920.

Les femmes ont écrit plus volontiers, probablement en raison du caractère privé de la correspondance. Les thèmes qui se dégagent du courrier sont dans l'ordre : critiques du système des allocations familiales, considérations sur l'expansion démographique et le spectre de la famine, points de vue sur l'avortement, nécessité d'une formation sexuelle et d'une responsabilité partagée de l'homme et de la femme, critiques de la présence d'un ecclésiastique dans le débat.

Que ressort-il de tout ce mouvement d'opinion ? Que la question du contrôle des naissances est plus mûre qu'il y a quatre ans — en 1956, 56 % des personnes interrogées par les enquêteurs de l'I.N.E.D. n'en avaient jamais entendu parler, et 80 % d'entre elles étaient contre a priori — mais que le public, mal préparé, en confond tous les aspects, tendant à associer la liberté des moyens anticonceptionnels aux problèmes de natalité, et à assimiler la prévention des grossesses non désirées à une sorte d'avortement avant la lettre.

LES FUTURES MÈRES S'ENTRAINENT...
Gagner en calme...
(Eve.)

Confusion volontaire

Cette confusion résulte d'un obscurantisme persistant sur tout ce qui touche à la sexualité, et ne fait que refléter les contradictions et les illogismes d'une législation qui l'a volontairement entretenue depuis quarante ans.

Votée à la hâte en vue de remédier à la dépopulation au lendemain de la terrible saignée de 14-18, la loi du 31 juillet 1920 tend à réprimer à la fois la tentative d'avortement et la propagande anticonceptionnelle, liant dans un même interdit la divulgation des moyens propres à interrompre la grossesse et l'enseignement des techniques destinées à empêcher la rencontre féconde des cellules reproductrices (2). Les deux premiers articles punissent la provocation, même non suivie d'effets, à l'avortement. Les deux autres prévoient des pénalités contre « *quiconque aura décrit ou divulgué ou offert de révéler des procédés propres à prévenir la grossesse, ou encore de faciliter l'usage de ces procédés* ».

« Baby-boom »

Le législateur nataliste de 1920 avait cru inconciliables le souci de la liberté et celui du bien public. Mais a-t-il atteint son but ?

Il serait bien téméraire de soutenir que la prohibition ait eu le moindre effet démographique : la courbe des naissances n'a cessé de fléchir de 1920 à 1940, le taux de natalité de s'effondrer. Mieux : le taux de fécondité des Françaises, c'est-à-dire le nombre de naissances annuelles pour 1000 femmes âgées de 15 à 49 ans, est tombé de 71 à 58 entre les deux guerres. C'est seulement à partir de l'instauration d'une politique sociale en faveur de la famille que l'on assiste à un redressement spectaculaire de la courbe, à une remontée des taux. D'autres facteurs favorables ont dû également jouer — puisque la même vague démographique est observée dans les pays qui pratiquent le « birth control » comme le Danemark (taux de fécondité 72,22) ou les Etats-Unis qui ont connu un véritable « baby-boom » (taux de 86,25) — mais sûrement pas la contrainte.

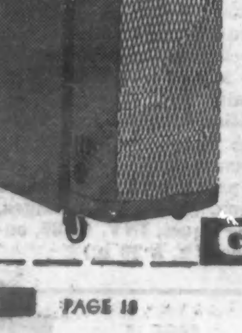
« *Un peuple qui a besoin de menaces pénales pour assurer sa natalité et maintenir haut la morale n'est ni tout à fait sain ni tout à fait majeur* », écrivait le spécialiste suisse H. Flournoy.

Non seulement la loi de 1920 assimile la diffusion des procédés contraceptifs à la provocation à l'avortement,

(1) « La Grand'peur d'aimer ». Julliard, éd. (Cf. « L'Express » du 2 juin 1960.)

(2) Voir Jacques Derogy : « Des enfants malgré nous ». Ed. de Minuit.

H. Tassel
Spécialiste du
CASTOR
VISON
BREITSCHWANZ
AUX CHASSES ROYALES
65-67, avenue Victor-Hugo, PARIS


129 n.f
PRIX MAXIMUM A L'UTILISATEUR + T.L.
harmonie
RADIATEUR MOBILE AU GAZ BUTANE
avec dispositif contrôleur d'atmosphère
(nécessaire pour chauffage de locaux d'habitation)
+ 40 NF
vente quincaillerie - chauffage - Doc. grat.
GAMA CUSSET (Allier)
J.F. GIVOISET

Cette semaine,
très élégant manteau
de murmel
lustré vison :
1.290 NF
R. L. Dupuy
Chez LADY, vous trouverez un grand choix d'astrakan, rat d'amérique, agneau des Indes, agneau moiré, poulain décoloré, kalgan toutes couleurs, ainsi qu'une importante collection de manteaux de castor et vison. (Large crédit sur demande).
Au rayon Prêt-à-porter, vous trouverez des manteaux, robes de ville et de cocktail, tailleurs, vêtements de pluie, de grande classe. Très belle Collection de robes de mariées et de cortège. Important rayon de cuir et peaux 1re qualité.
Ecoutez LADY tous les dimanches à 14 h sur EUROPE 1.
LADY 42, Chaussée d'Antin, PARIS PIG. 27-20
MAGASIN OUVERT TOUTE LA JOURNEE DES 1er ET 11 NOVEMBRE

(Eve.)

... A LA CRÈCHE DE LA PERLE, DANS LE IVᵉ.
...*ce que l'on dépense en fatigue.*

mais en visant la connaissance et l'enseignement de ces procédés, elle tend à étouffer toute discussion sur les problèmes de l'éducation sexuelle, de la conception et de la maternité, à empêcher tout progrès scientifique dans ce domaine. C'était — jusqu'à ces derniers temps — dans notre droit un des rares exemples d'un délit de propagande.

Pierre ou Paul

Ainsi laissés dans l'ignorance, les couples se débrouillent comme ils peuvent selon leur expérience personnelle ou leur degré d'évolution. Et l'ignorance atteint tous les milieux. Les assistantes sociales ont pour instruction de laisser les ménages se débattre tout seuls sous prétexte de ne pas s'immiscer dans leur intimité, et le corps médical n'est en général pas plus renseigné sur les problèmes de la contraception que l'homme de la rue.

« Je vais me marier cet été. Devant la prolifération des naissances parmi les jeunes couples d'étudiants et plus particulièrement parmi les étudiants en médecine, je me suis sérieusement documenté auprès de ceux-ci. Il en résulte que, pas plus chez eux que dans les autres couches de la société que je connais, on n'a de données précises ; chacun invoque l'échec des méthodes préconisées par Pierre ou Paul » (3).

Oui, même chez les étudiants, car, ainsi que le souligne le docteur Henri Fabre (4), *« on apprend aux adolescents à reconnaître la rarissime fracture de la colonne vertébrale, mais on leur laisse ignorer le mécanisme de la conception ».*

Pour quelques couples qui arrivent à s'équilibrer heureusement, combien souffrent d'un désaccord causé chez la femme par la peur du risque, et chez les deux partenaires par le recours à des moyens archaïques, peu efficaces ou mal supportés ?

Souhaité ou non ?

L'importance des troubles individuels et familiaux provoqués par la crainte de la grossesse a fait récemment l'objet d'un rapport accablant du docteur Berge, directeur du centre pédagogique de l'Académie de Paris : *« Cette angoisse engendre... la frigidité féminine. Or la frigidité féminine est sans nul doute une cause de carences et de déficiences éducatives... Le problème essentiel est le problème de l'enfant souhaité ou non. »*

(3) Lettre citée par Catherine Valabrègue, dans « Contrôle des naissances et Planning familial », à paraître aux éditions de la Table Ronde.

(4) Henri Fabre : « La Maternité consciente ». Ed. Denoël.

Et le docteur Fabre souligne la contradiction qu'il y a à rendre certaines vaccinations obligatoires et à interdire le droit de se préserver d'une grossesse quand cette grossesse présente parfois plus de danger que la maladie dont ces vaccins nous protègent.

Autre hypocrisie : la loi ne permet qu'aux hommes l'usage de préservatif (par l'alibi antivénérien). N'est-il pas étrange de voir prohiber pratiquement les seuls moyens anticonceptionnels à usage féminin, offrant tout loisir à l'égoïsme de l'homme d'utiliser ou non les moyens laissés à sa disposition ? Les femmes, elles, demeurant condamnées aux hasards obscurs.

L'avortement, mal absolu

L'autre terme de l'alternative que la loi a imposée aux Françaises, c'est l'avortement clandestin — mal absolu — contre lequel bute en vain la répression. Car la peur du gendarme, la peur de la maladie et même la peur de la mort ne l'emportent pas sur la crainte de l'enfant. Les motivations des avortements sont suffisamment complexes, profondes et puissantes pour pousser les femmes à compromettre leur avenir maternel et même à risquer leur vie. Cette pratique criminelle qui hante la vie amoureuse des femmes, et sévit chez nous à la manière d'un fléau, est une des conséquences les plus lourdes de cet obscurantisme.

Il faut certes beaucoup de prudence pour manier des statistiques dans un domaine où le dogmatisme, la terreur, la morale prennent le pas sur les considérations scientifiques. Mais on peut se fier aux estimations médicales selon lesquelles en France une grossesse sur deux ou au moins sur trois serait en moyenne interrompue avant son terme normal, dans des conditions qui comportent des risques de stérilité secondaire non négligeables. Plus d'un demi-million d'avortements par an, dont les deux tiers sont le fait de femmes mariées, mères déjà de deux ou trois enfants.

La répression est vouée à l'échec (260 personnes déférées aux tribunaux en 1953 dans la Seine). Et loin de remédier au fléau des avortements clandestins, le recours à la procréation forcée ne fait qu'en intensifier la fréquence et les ravages. En créant la confusion entre la contraception et l'avortement, la loi a cousu dans le même sac le mal et le seul moyen de le prévenir.

Mystérieuse recommandation

Les médecins devraient être bien placés pour le savoir, qui trop souvent doivent se réfugier dans la mystérieuse recommandation de « faire attention ».

C'est le sentiment aigu de cette impuissance et de cette duplicité qui a conduit la doctoresse Weill-Hallé à poser le problème du contrôle des naissances devant ses confrères, puis devant l'opinion pour obtenir une révision de la loi de 1920 :

« Refuser l'indication et l'usage des produits anticonceptionnels aux femmes dont on est sûr qu'elles iront se faire avorter aussitôt enceintes, c'est en fait laisser délibérément ces femmes courir le risque d'accidents graves et, en tout cas, les abandonner dans un grand désarroi moral qui les conduira souvent, dans des conditions lamentables, sur un brancard d'hôpital, à moins qu'elles n'aient pu bénéficier de moyens luxueux et plus discrets. »

Il s'agit de limiter non le nombre des naissances, mais le nombre des avortements et les autres conséquences de la maternité redoutée. Il y a plus : reconnaître le droit à la liberté de la conception, c'est en finir avec le mythe de l'être sans besoins, de la femme-objet, c'est admettre le droit des femmes à l'autodétermination. Chacune pouvant ensuite se servir ou non des moyens mis à sa disposition, selon les impératifs de sa morale personnelle.

C'est pourquoi, passant sans plus attendre à l'action pratique, le docteur Lagroua Weill-Hallé a entrepris, en s'inspirant des expériences de *« birth control »* réalisées dans la plupart des pays du monde, une « consultation d'orthogénisme » dont elle vient de publier les premiers résultats. Les femmes qui, sur ses indications, ont pu se procurer des contraceptifs semblent libérées de la peur qui aliénait leur vie tout entière.

A la sauvette

Ces contraceptifs, les téléspectateurs ont failli en voir une collection l'autre soir quand la caméra a pénétré dans la clinique du médecin suisse : ils étaient exposés sur la table et il s'en fallut de peu qu'ils ne passent dans le champ de l'opérateur. C'est la première fois que du matériel électronique français allait à l'étranger pour réaliser un duplex. Mais ce n'aurait pas été la première fois que du matériel anticonceptionnel étranger serait entré en France à la sauvette.

Faut-il accepter que seule une classe privilégiée puisse profiter des progrès réalisés dans le monde entier dans le domaine du contrôle des naissances ? Chaque être humain ne devrait-il pas être libre de choisir l'heure où il mettra au monde l'enfant dont il a envie ? Ces questions, Igor Barrère et Etienne Lalou les posaient implicitement au cours de leur émission. L'émotion soulevée parmi les téléspectateurs prouve qu'il ne s'agit plus d'un vœu pieux, mais d'un problème d'actualité.

PUÉRICULTURE

L'école des mères

● *Une formule nouvelle amène les enfants à l'école avant leur naissance.*

TOUTES les jeunes mères qui, rentrant de la clinique, ont eu à manier pour la première fois de leur vie un nouveau-né ont connu un instant d'angoisse. L'avoir tenu quelques instants dans ses bras, lui avoir donné quelquefois le sein ou le biberon sous le contrôle d'une infirmière ne constitue en aucune façon un apprentissage du « métier de mère ». Aussi — à moins de pouvoir s'offrir les services d'une garde expérimentée pour les premiers jours — le retour de la mère et de son premier bébé à la maison se fait généralement sous le signe de l'affolement. Il faut en effet à la fois :

● organiser la vie du nouveau-né : biberons, change, bain, pesée;

● savoir réagir devant les inévitables problèmes de la toute petite enfance: hoquet, régurgitations, pleurs la nuit;

● établir le calme indispensable autour du nouveau-né : il est souvent difficile de faire entendre raison à une grand-mère, d'expédier les fameuses « visites de naissance » ou de rester maître de soi lorsque le nouveau-né pleure toute la nuit.

Une bonne idée

Grâce à une idée originale, l'Ecole Centrale de Puériculture (1) du Comité National de l'Enfance, présidé par le docteur Rouèche, vient au secours des jeunes mères inexpertes. A côté de la formation professionnelle de puéricultrices qualifiées, l'Ecole lance la « formation accélérée » pour les futures mères. Le stage qui leur est destiné comprend :

● 10 leçons théoriques données par Mme Belugou, elle-même médecin et professeur à l'Ecole. Le programme commence par l'hygiène dès la grossesse et couvre toute la première année de l'enfance.

● 20 séances de stages pratiques dans une crèche. Elles sont facultatives, mais en réalité c'est là seulement qu'une future mère peut « se faire la main », se rassurer en s'habituant à la fois à la fragilité et à la « solidité » d'un nourrisson (voir nos photos).

● 5 leçons pratiques de diététique, données par des techniciens spécialistes du lait et des farines, ce qui est fort utile à notre époque où les variétés de lait sont très nombreuses

(Suite page V.) →

(1) 51, avenue Franklin-Roosevelt, Paris (8ᵉ). ELY. 44-41.

Devenez propriétaire sur la Côte

La Société BLUM-MAISEL, après la réussite de son lotissement de la Roseraie à CAVALAIRE, a demandé et obtenu, par arrêté préfectoral du 13 juillet 1960, l'agrandissement de son lotissement, et deux cent quarante nouveaux lots de terrain de 600 à 1.300 m2 sont dès à présent mis en vente.

L'eau, l'électricité, les routes goudronnées, le tout-à-l'égout, tous ces aménagements seront exécutés de telle sorte que vous pourrez réaliser vos rêves :
— Pour vos vacances ;
— Pour un placement ;
— Pour votre retraite... un jour.

Ce nouveau lotissement situé à quelques centaines de mètres de la plage, jouit d'une vue exceptionnelle sur la mer et sur la Côte des Maures.

Les terrains sont boisés (mimosas, pins, chênes-lièges). Toute la flore de la Côte-d'Azur.

Vous êtes maintenant de retour de vacances. Vous avez cherché un terrain sur notre côte ou ailleurs. Vous avez cherché, vous n'avez pas trouvé. Vous hésitez à faire les frais d'un nouveau déplacement.

BLUM-MAISEL, propriétaire du lotissement de la Roseraie vous propose de vous rembourser votre voyage si vous vous rendez acquéreur d'un de ses terrains entre octobre 1960 et Pâques 1961. Allez-y vous serez séduits par le site, par la plus grande et plus belle plage du Var.

Si vous ne trouvez pas ce que vous désirez à la Roseraie, vous pourrez choisir votre terrain dans les autres lotissements BLUM-MAISEL : au Lavandou, à la Garde, au Faron. Pour ces lotissements, BLUM-MAISEL vous fait la même offre et vous rembourse votre voyage.

Pour tous renseignements : Société BLUM-MAISEL, 68 bis, rue Jouffroy, à PARIS (17ᵉ). Tél. MAC. 30-66.

VOTRE ÉLÉGANCE TIENT A UN FIL

LE vocabulaire du XX[e] siècle s'enrichit chaque jour de mots nouveaux que l'on prononce souvent sans même savoir leur signification exacte. Vous avez lu ou entendu récemment le terme de NOVLAN. Mais vous ne connaissez pas encore son sens. Est-ce un nouveau tranquillisant, un gaz rare, une fusée interplanétaire, une confédération d'Etats Africains ? Non, n'allez pas chercher si loin. Il s'agit d'un textile récent qui peut, si vous apprenez à l'apprécier, changer beaucoup de choses dans votre vie et dans celle de votre famille, et vous rendre mille services.

UN BEBE QUI S'AMUSE.
Sa layette a une « âme ».

La plus amicale des matières

N, comme nouveau, cette matière révolutionnaire a été présentée en mai dernier aux professionnels de la fabrication et de la distribution. Elle a été immédiatement adoptée par la plupart d'entre eux.

O, comme originale (grâce à un procédé exclusif mis au point par François Masurel frères, à Tourcoing, la laine et le nylon, texture NYLFRANCE, sont mêlés intimement et allient les avantages des fibres naturelles (laine) et des textiles synthétiques (nylon).

V, comme velouté (la laine, la plus douce, la plus chaude, la plus amicale des matières, confère au NOVLAN son toucher traditionnel et une merveilleuse sensation de confort).

L, comme longévité (le nylon, sélectionné Nylfrance, qui sert d'âme au NOVLAN, lui permet de subir des lavages répétés tout en conservant l'aspect du neuf).

A, comme armure (la composition du NOVLAN lui confère d'étonnantes qualités isothermiques qui en font une protection parfaite contre toutes les intempéries. Il est chaud en hiver et frais en été, réglant de lui-même la température de celui qui le porte, c'est un véritable thermostat vestimentaire).

N, comme naturel, NOVLAN n'irrite aucun épiderme, même les plus délicats. Il convient aussi bien pour la layette des tout-petits que pour les chandails des plus grands.

Un allié irremplaçable

NOVLAN intéresse donc à plus d'un titre les mères de famille soucieuses de gérer au mieux le budget vestimentaire de leur maisonnée. Il ne s'agit pas, en effet, d'une matière limitée répondant à une utilisation unique, mais bien d'un textile pouvant s'adapter selon la façon dont il est traité à presque tous les usages. Un exemple: regardez les trois photos qui sont dans cette page, elles n'ont en apparence aucun lien entre elles. La jeune femme sportive en pull-over que vous voyez ci-contre n'a sans doute pas le même style de vie que la « dame » en deux-pièces de dentelle qui voisine avec elle. Et quel peut bien être le rapport entre ces grandes personnes et le charmant bébé qui s'amuse à gauche de ce texte ? Ce rapport est évident. Tous trois sont habillés en NOVLAN. Chacun de ces personnages trouve dans NOVLAN un allié irremplaçable de leur élégance et de leur confort.

Mais, penserez-vous, comment est-il possible qu'une matière puisse à la fois prendre l'aspect d'un chandail de jersey et d'une dentelle fine ? L'explication est simple : NOVLAN n'est pas un tissu mais un fil, composé d'une mèche de laine étirée entre deux fils de nylon texturés continus.

L'aspect varie, les qualités restent

L'aspect change à l'infini, mais les qualités du NOVLAN restent les mêmes :

● LÉGÈRETÉ : NOVLAN, surtout parce qu'il est gonflant, n'est jamais lourd à porter. De plus en plus, les hommes et les femmes modernes refusent, sous prétexte de se prémunir contre le froid, d'endosser des vêtements pesants et encombrants. NOVLAN leur permet de vivre en souplesse mais douillettement. Les chaussettes et les collants en NOVLAN sont d'ores et déjà des best-sellers de la saison 1960-1961. Ils empruntent leur douceur à la laine et leur durée au nylon. Sans trous et sans reproches, ils chausseront les pieds des grands et des petits pendant tous les mauvais jours.

● LA SOLIDITÉ. Rien n'est plus déprimant que de voir un vêtement que l'on aime se « fatiguer » en quelques semaines et se déformer. NOVLAN ne « bouge » pas. Un chandail ou une robe traités dans cette matière resteront neufs aussi longtemps que vous ne vous en lasserez pas. Une petite statistique illustre parfaitement la résistance du NOVLAN. Si vous prenez un fil textile et que vous y accrochiez un poids de plus en plus lourd, inévitablement le fil cassera à un moment donné. L'expérience a été faite par François MASUREL Frères pour éprouver le point de rupture comparé d'un fil de laine, d'un fil quelconque mélangé laine et nylon et d'un fil NOVLAN. Voici les résultats des différentes épreuves :

- La laine a cassé sous un poids de 420 gr.
- Le mélange a cassé sous un poids de 600 gr.
- NOVLAN a cassé sous un poids de 1.250 gr.

De tels chiffres se passent de commentaires :

● LA STABILITÉ. La présence du nylon texture Nylfrance confère au NOVLAN les qualités des fibres synthétiques et le rend parfaitement infeutrable et irrétrécissable. Il a cependant l'avantage sur certaines fibres synthétiques de ne pas « boulocher ».

UNE JEUNE FEMME QUI SOURIT.
Son pull-over a du style.

UNE BELLE « DAME » QUI S'HABILLE.
Son deux-pièces a de la tenue.

● LA VARIÉTÉ. Chaque fabricant peut traiter NOVLAN dans les coloris qui le tentent. Celui-ci peut « prendre » aux teintures les plus délicates et permet une gamme de coloris doux aussi variés que ceux de la laine, dont il a la subtilité dans les demi-teintes.

Les cadets sans complexes

● L'ÉCONOMIE. Grâce à toutes ces qualités, NOVLAN est une matière économique puisqu'il permet pour un même prix un usage beaucoup plus long. Pour les enfants en particulier qui salissent beaucoup, il offre des avantages considérables. Un chandail NOVLAN fait presque l'usage de deux pull-overs classiques et dans les familles nombreuses, il pourra passer à plusieurs enfants sans donner aux cadets l'impression d'endosser les vêtements usagés de leurs aînés. Les grands couturiers ont été enthousiasmés par NOVLAN, dans les collections d'hiver de nombreux modèles de haute couture ont été réalisés dans cette matière. Jacques Estérel, Carven et Pierre Cardin ont consacré ainsi avec éclat la venue au monde de ce textile.

UN LABEL QUI GARANTIT.
Son fil a mille usages.

Pour reconnaître les articles fabriqués avec ce fil miraculeux, François MASUREL Frères a créé un label reconnaissable entre tous, qui doit obligatoirement être mis en valeur sur les vêtements qui portent sa signature. Regardez bien cette étiquette, elle est pour vous une garantie de qualité. En la choisissant, vous ferez preuve non seulement de bon sens, mais de goût et d'intelligence.

Cette page spéciale d'annonce est présentée par François Masurel frères, 21, rue de Wailly, Tourcoing (Nord).

(Suite de la page III)

(poudres, concentrés, acidifiés, etc.) et les « races » de farines infinies. Les cours ont lieu à Paris ; malheureusement, pour l'instant, rien de semblable n'est prévu en province. Mais beaucoup de Parisiennes pourront en profiter : elles seront affectées pour les stages pratiques à une crèche aussi proche que possible de leur domicile. L'Ecole Centrale de Puériculture prévoit trois sessions : du 16 novembre au 16 décembre, du 13 janvier au 17 mars et du 14 avril au 16 juin 1961. Le prix de la participation est fixé à 35 NF, ce qui n'est vraiment pas cher pour apprendre à soigner son enfant.

Dernier conseil si vous êtes une future « stagiaire » : essayez de suivre ces cours en début de grossesse si vous ne travaillez pas, vous pourrez mieux vous reposer les dernières semaines.

Même si vous travaillez, sacrifiez quelques heures de votre congé de maternité pour retourner à l'école de votre bébé. Vous gagnerez largement en calme (après) ce que vous aurez perdu en fatigue (avant).

MODE

La couleur prime la forme

● *Chandails: 1960 s'annonce comme une année-record.*

LES femmes, dans leur comportement à l'égard des chandails, se répartissent en trois grandes catégories :

● LES TRICOPHOBES, ne portent des chandails qu'à regret, mais en portent quand même. Elles préfèrent les tailleurs et les robes mais savent que leurs finances ne partagent pas cette opinion. Deux fois par an, parce qu'il le faut bien, elles font l'acquisition d'un cardigan pour réchauffer et rajeunir leurs robes.

● LES TRICOPHILES sont très satisfaites de la vogue persistante des pull-overs et estiment que c'est une manière confortable et seyante de s'habiller dans la journée. Elles sont cependant satisfaites d'enfiler de temps en temps un deux-pièces de lainage ou une robe habillée.

● LES TRICOMANES, véritables intoxiquées de la maille, vivent en chandail du matin au soir (tard), se persuadent qu'il leur manque éternellement « le » coloris dont elles rêvent, et sont capables d'entasser dans leurs tiroirs une gigantesque collection de pull-overs en se privant, au besoin, de déjeuner pour assouvir leur appétit de tricot.

La répartition entre ces trois catégories est très inégale, les tricophobes ne représentant qu'une faible minorité, en particulier à cette époque de l'année. L'automne est en effet la plus grosse période de vente de pull-overs. Et l'année 1960 s'annonce comme une année-record si l'on en juge par les stocks déjà démunis dans certains coloris.

Quelles sont cette saison les caractéristiques de cette mode maille ? Une certitude : la matière et la couleur priment la forme. Dans les magasins, la cliente précise : « *Je cherche du marron en grosse laine ou du prune un peu chiné* », la longueur des manches et la forme du décolleté sont rarement déterminantes dans son esprit.

Les formes

Seule nouveauté de la saison : le col roulé géant lancé par Dior, il se fait soit en côtes démesurées (mais attention, ils demandent à être portés avec un manteau ras du cou pour ne pas engoncer), soit en maille fine (voir photo n° 1, modèle Korrigan Lesur).

Une valeur en hausse : la jupe assortie au chandail. Délaissée l'hiver dernier, elle revient en flèche et peut être soit en tricot, soit en lainage du même ton, soit (formule plus nouvelle) tissée avec la même laine que celle du chandail. En tout cas, elle doit être doublée pour ne pas se déformer, et droite pour ne pas alourdir.

Une valeur en baisse : le polo favori de l'année dernière, il est remplacé par le ras du cou. Le décolleté en V est préférable pour les gros chandails mais il demande à être porté sur un chemisier, ce qui explique une légère désaffection. Les manches courtes marquent des points, surtout dans les coloris sombres et dans les twin-sets.

2. LES ENSEMBLES CHINÉS.

(Dambier.)

3. LES ENSEMBLES MÉTALLISÉS.

Une valeur en hausse : la jupe assortie.

(Dambier.)

1. LE COL ROULÉ GÉANT.
Seule nouveauté de la saison.

L. & C.

VISON ? VOYONS WEIL

FOURRURES
4, rue Ste-Anne
(angle av. de l'Opéra)

Les belles fourrures
BRADLEY'S furs
Conditions spéciales aux lectrices
CATALOGUE SUR DEMANDE
18, Avenue de l'Opéra

FEMMES PETITES
LA MODE
« TROIS POMMES »
« PRET A PORTER »
chez
GENEVIÈVE CORNE
21, RUE LA BOETIE - ANJ. 68-64

LORÈNE
« TOUTES LES ROBES »
66, AV. VICTOR HUGO
PARIS
PAS. 43-33

SPORTS

WEEK-END...

SKI

APRÈS-SKI

Les extraordinaires tricots suédois de Hans Heitsch triomphent dans tous les pays

Cette année SCOOP'S INTERNATIONAL rompt la monotonie des lainages unis et lance en exclusivité la série des extraordinaires pull-overs « Iceland » suédois.

Les « Iceland » sont opulents par la richesse des couleurs et par la sobre somptuosité des motifs scandinaves, irlandais, esquimaux, incas, indiens... adaptés par le fameux modéliste Hans HEITSCH.

Une palette de 80 modèles lui a permis de créer la collection du « jamais vu ».

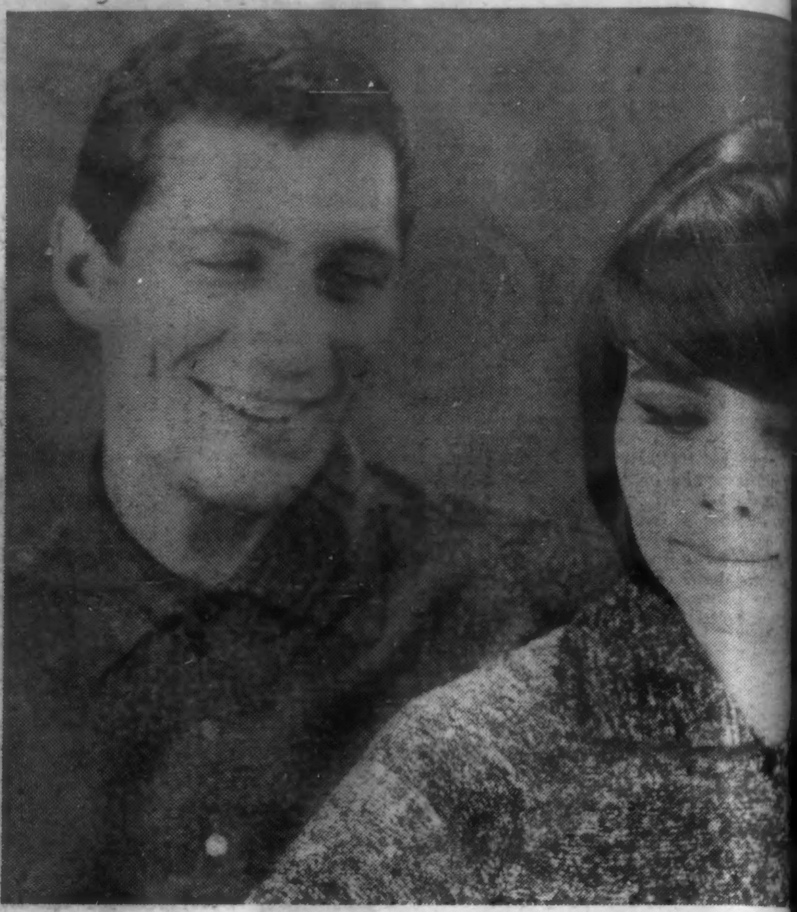
Chauds, confortables, strictement imperméables, réalisés dans une sélection des meilleures laines norvégiennes, les « Iceland » triomphent cette saison pour le ski, l'après-ski, le sport, les week-ends d'automne et d'hiver.

Large gamme de modèles pour femmes, hommes, enfants.

En vente en France dans les meilleures Maisons de sport, couture (boutiques de grands magasins).

Renseignements à SCOOP'S INTERNATIONAL, distributeur exclusif. OPE. 91-56.

Communiqué.



4. Les tweeds.
A condition d'être Britanniques.

Cette simplicité des formes est compensée par une profusion de matières nouvelles. Notons à ce sujet la montée en flèche des textiles synthétiques, mélangés le plus souvent à la laine. Deux chiffres :

— 1959 : 3.179.000 tricots synthétiques vendus pour l'année entière.

— 1960 : 3.214.000 pièces vendues en six mois.

(La vente des autres fibres restant à peu près stationnaire.)

Quelles sont les matières ou les dessins les plus nouveaux proposés cette année ?

Les chinés

Discrets l'hiver dernier, ils se contentaient souvent d'harmonies bicolores. En 1960, ils se jaspent, se tigrent, se risquent à des mariages de couleurs, très britanniques : vert et bleu, marron et rouge, violet et vert, etc.

Vu a Paris :

● En laine fine, ensemble ras du cou, manches longues, jupe droite doublée, coloris : jaune et noir, noir et blanc, bleu et noir, beige et noir : 150 NF. (Minny, 37, avenue Victor-Hugo) (*Photo n° 2, p. V, à gauche*).

● En laine fine, ensemble trois pièces, twin-set et jupe droite doublée. Coloris : anthracite et blanc, noir et cannelle, anthracite et rouge : 219 NF les trois pièces. (Timwear, chez Corolles, 7, rue de Sèvres) (*Photo n° 2 p. V, à droite*).

● En laine-tweed, ensemble pull décolleté en V à manches longues, et jupe en tweed tissée avec la même laine. Coloris : vert, gris et noir, marron, gris et noir. Le pull : 105 NF. La jupe doublée : 125 NF. (Raymonde Lescur, 125, rue de Sèvres) (*Photo n° 7 à droite*).

● Polo en laine et soie, noir et blanc, manches longues diminuées, 108 NF. (Corolles, 7, rue de Sèvres.)

● Pour hommes : mohair chiné beige et noir, décolleté en V, manches longues : 115 NF (Fouquet, 4, rue de Tilsitt) (*Photo n° 7*). Polo manches longues, poignets boutonnés, en tweed bouclette. Coloris marron, beige et prune : 96 NF. (Elysées Soieries, 55, Champs-Elysées) (*Photo n° 4*).

Les jacquards

Importés de Suède et de Norvège les pull-overs à impressions contrastées, qui avaient été tellement en vogue pendant la guerre, ressuscitent pour le sport. Ils ont l'avantage en général d'être imperméables, c'est pourquoi beaucoup de jeunes n'ont pas attendu

LA CHASSE AU CASHMERE

La mode et le confort posent parfois aux femmes des problèmes difficiles à résoudre.

Le meilleur exemple est incontestablement le problème « manteau ». Demandez à 100 femmes ce qu'elles considèrent comme le manteau « sport » idéal, et 98 vous répondront : le manteau beige, du type « cashmere ».

Elles ont raison : ce genre de manteau a de nombreuses qualités:

● Il est élégant et confortable.
● Il est chaud mais léger.
● Il est d'une solidité à toute épreuve et ne se démode jamais.

Jusque-là, aucune difficulté. Mais les choses se compliquent dès qu'il s'agit *d'acheter* ce « manteau parfait ».

La « chasse au cashmere » s'ouvre généralement à peu près en même temps que l'autre (celle au gibier). Elle est plus fatigante (il existe à Paris plusieurs milliers de détaillants vendant des manteaux « sport », répartis dans plusieurs centaines de rues) et moins satisfaisante (on en revient longtemps bredouille).

Si vous n'êtes pas tentée par ce genre de quête incertaine, si vous êtes de celles qui préfèrent arriver directement au but, ne vous faites pas trop d'illusions : le *véritable* cashmere est actuellement un objet rare (et cher) en France. La plupart des magasins vous proposeront soit des articles... ruineux, soit des lainages « genre » cashmere, qui sont loin, évidemment, de posséder les mêmes qualités.

Mais, pour vous aider à résoudre votre problème « manteau » (et tous vos problèmes cashmere ou lamb's wool en général), un magasin parisien (Florence, 14, avenue Victor-Hugo) a créé un rayon spécial qui groupe des articles « laine et cashmere véritable » importés d'Angleterre.

Parfaitement coupés, ces articles possèdent en outre un avantage sérieux : celui de rester abordables malgré leur « authenticité ».

Deux modèles choisis parmi la collection « Florence » en sont la meilleure preuve :

● Manteau laine et cashmere, importé d'Angleterre, coloris : beige, forme droite (ceinture amovible), col tailleur, entièrement piqué « sellier » : 295 NF (photo ci-dessus).

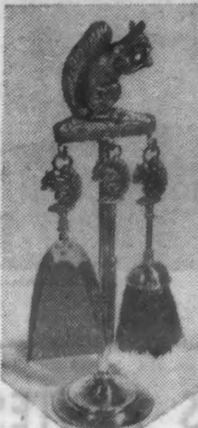
(Marquis.)

● Ensemble laine et cashmere beige, importé d'Angleterre, jupe droite, pli fendu doublé et manteau 7/8 droit, style « auto-coat », piqué sellier : 342 NF les deux pièces ou 290 NF l'auto-coat seul.

Pour les accompagner, une ravissante série de tricots « lamb's wool » ou cashmere d'origine. De quoi matérialiser tous les rêves de tissus moelleux et de laines douces...

(COMMUNIQUE.)

EXCEPTIONNEL



UN NECESSAIRE POUR LE FEU, D'IMPORTATION ANGLAISE CUIVRE VERNI MOTIF ECUREUIL BATEAUX, CHIENS HAUTEUR 50 cm.

JACQUES FRANCK
372, RUE ST-HONORE PARIS

86 NF
PRIX SPECIAL EXPRESS

Gordon
122, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS • ÉLY. 93-31

POUR VOUS MADAME
POUR VOS ENFANTS

TRICOTS - ENSEMBLES
MANTEAUX - VESTES
agneau et veau velours
SPORT BOUTIQUE

OUVERT SANS INTERRUPTION DE 9 H. 30 A 19 HEURES

NOUVEAU
Marcel Franck
BRUMAIRE un atomiseur indéfiniment rechargeable

les sports d'hiver pour les adopter comme tenue de plein air.

On commence également à trouver des versions « ville » du jacquard, dont les coloris sont moins violents et les laines moins grosses.

VU A PARIS :

● Véritables pull-overs Iceland, importés de Suède, décolletés en V ou ras du cou. Ces chandails existent pour femmes (Don-Juan, 157, bd Saint-Germain), et pour hommes ; de 138 à 155 NF suivant les dessins (Bourgeois frères, 4, avenue de l'Opéra) (*Photo n° 5*).

● Ensemble : pull décolleté droit, manches longues, à dessins bicolores, gris et blanc, ciel et blanc et marine et blanc. Jupe droite doublée, unie dans le ton de l'impression. Le pull : 105 NF ; la jupe : 102 NF (Eram, chez Nerys, 99, rue de Passy) (*Photo n° 5*).

Les mailles géantes

Il est étonnant que les chandails très épais remportent un tel succès, bien peu de femmes ayant une silhouette suffisamment éthérée pour supporter de l'alourdir volontairement. C'est un fait cependant, les cardigans en mailles géantes seront un des best-sellers de cet hiver. On revoit de la laine mèche ou mérinos, tricotée très lâche. Les chandails au crochet, inspirés des cottes de mailles de l'été dernier, sont encore très chers, et toujours très jolis.

VU A PARIS :

● Veste cardigan, à col-châle en mailles géantes. Coloris : ciel et noir : 165 NF (Eram, chez La Vogue, 16, bd Saint-Denis et 38, bd des Italiens) (*Photo n° 6*).

● Pour lui, veste en grosses mailles à col-châle. Dix coloris, dont marine, noir et vert foncé : 94 NF (Au Petit Matelot, 27, avenue de la Grande-Armée) (*Photo n° 6*).

(Dambier.)

6. LES MAILLES GÉANTES.
A condition d'être éthérée.

(Dambier.)

5. LES JACQUARDS.
A condition d'être en plein air.

Les métallisés

Suivant la mode des brochés et des lamés, le tricot a trouvé, en s'alliant aux fils de métal, sa version ultra-habillée. En or ou en argent, il garde des formes simples mais peut se permettre de côtoyer, sans complexes les robes de petit soir.

VU A PARIS :

● Ensemble, cardigan à manches courtes, petit col rond et jupe droite doublée, en tricot doré à maille fantaisie : 348 NF (Rollero, chez Gisèle X., 8, rue du Four) (*Photo n° 3, p. V, à droite*).

● Ensemble, cardigan décolleté bateau, manches trois-quarts et jupe droite doublée, en laine et lurex, mailles crochet : 348 NF (Rollero, chez Rys, 7, rue de Miromesnil) (*Photo n° 3, p. V, à gauche*).

Les coloris

Les fabricants ont devancé les couturiers en présentant, six mois à l'avance, une gamme de coloris sourds. Les prune et les marron sont les grands favoris, mais attention, ce sont des couleurs difficiles à manier. Rarement flatteuses pour le teint, posant des problèmes pour les accessoires (quelle jupe porter avec un pull-over prune ?), elles sont surtout délicates à choisir. A une nuance près, un marron peut être trop rouge, un prune trop lie de vin. C'est pourquoi il nous a semblé utile de sélectionner dans les grandes marques, en vente dans presque toutes les villes de France, les meilleurs coloris dans la gamme des tons mode.

Notons, enfin, le retour du chandail noir. Mais attention, il demande à être très beau pour ne pas être très triste. En soie, il est ravissant, mais ruineux.

(Dambier.)

7. LES MOHAIRS.
A condition d'être décolletés.

VU A PARIS :

● En marron « tête de Maure », ras du cou, manches longues, diminuées : 57 NF (Tricosa, chez Anderson, 131, r. de Rennes).

● En marron « grain de café », décolleté en V, manches longues diminuées : 39,50 NF. Shetland, ton sur ton pour la jupe : 35 NF le mètre (Corot, 65, Champs-Elysées).

● En prune « quetsche », laine casha, ras du cou, manches courtes diminuées : 36,50 NF (Rodier, chez Jacqueline André, 3, rue de Sèvres).

● En prune « cardinalice », cardigan boutonné ou cardigan gilet, manches diminuées : 49,50 NF (Horse-Guard, chez Ravel, 100, r. La Boétie).

● En « vert-de-gris » chiné, polo classique à col rond, manches diminuées : 64 NF, la jupe assortie : 75 NF (Eos, chez Ramuz, 261, rue St-Honoré).

● En « bronze camaïeu », laine bouclette, ras du cou, manches courtes, diminuées : 85 NF; le cardigan : 119 NF (Cervino, chez Corolles, 7, rue de Sèvres).

● En noir « jais », ras du cou, manches courtes, diminuées : 49,50 NF ; manches longues : 59,50 NF (Carven, chez Marny, 33, rue Tronchet).

SWEATERS BAZAAR
83, Fg. Saint-Honoré
(Angle Avenue Matignon)

le seul
grand spécialiste du tricot
met l'élégance
à la portée de toutes les femmes

Dans ses magasins du Faubourg Saint-Honoré vous trouverez à tous les prix le pull, le cardigan ou l'ensemble que vous souhaitez porter.

OUVERT SANS INTERRUPTION
DE 9 H. 30 A 19 HEURES

Enzo
FESTIVAL DU TRICOT
EXCLUSIVITES ITALIENNES
33, avenue de Clichy — LAB. 35-95

NOUVELLE COLLECTION
DE JERSEY
A LA BOUTIQUE
GISÈLE X
Tailleurs pratiques
Petites robes « chic »
Tricots élégants
et Tricots sur mesures
8, rue du Four (VIe) — DAN. 81-76

LAMÉ LAVABLE
SHETLAND MOHAIR
MÉRINOS SOFT
GROSSE LAINE TWEED
CRYLOR SCOTTACRIL
EOS
SWEATERS FULLY FASHIONED
19, RUE PAUL-LELONG - PARIS-2e - CEN. 76-05
EN VENTE
DANS LES
MEILLEURES
MAISONS

ORGANISATION

« Allô » rationnel

● ***Il ne suffit pas d'avoir le téléphone pour savoir s'en servir.***

LE téléphone tait partie intégrante de la vie moderne, il sert à *tout :* du rendez-vous d'affaires à la rupture sentimentale...

Or ce moyen de « communication » est tellement entré dans les mœurs que l'on a tendance à croire que tout le monde (ou presque) en dispose. C'est faux : il n'y a actuellement en France que 2 millions d'abonnés et notre pays occupe le dix-huitième rang dans le monde quant à la densité téléphonique.

140.000 demandes

Treize milliards ont pourtant été consacrés cette année au développement des réseaux urbains, et grâce au vote de la loi-programme, ce chiffre sera porté l'an prochain à 15 milliards d'anciens francs. Mais le nombre des demandes en instance augmente plus vite que celui des demandes satisfaites : 140.000 cette année contre 115.000 en 1959 ; cela explique qu'il y aura encore en 1961 environ 100.000 personnes qui devront se contenter des cabines publiques (43.000 pour toute la France) ou du taxiphone des cafés avoisinants avant d'avoir leur nom à l'annuaire.

Cependant, il ne suffit pas toujours d'avoir le téléphone pour savoir : 1° s'en servir ; 2° en profiter au mieux.

Madame Express a donc... téléphoné à plusieurs spécialistes ; voici les résultats de son enquête :

● L'APPAREIL : les P.T.T. installent leur modèle courant en noir ou en crème, fils assortis. (1,75 NF par mois par poste noir, 3,50 NF par mois par poste crème.) Le crème n'est à conseiller que dans des cas très rares : mobilier ultra-moderne, il manque de discrétion et n'est pas du meilleur goût. Les installateurs privés se chargent de fournir des postes de toutes les couleurs (rouges, verts, bleus, etc.) ; avis aux amateurs : il en coûte la somme (rondelette) de 500 NF par appareil !

Une nouveauté séduisante : l'Ericofon, combiné ultra-léger, de forme révolutionnaire, à cadran incorporé (voir photo ci-contre) ; il est fabriqué par la firme suédoise Ericsson, fournisseur de tous les appareils installés par les P.T.T. Déjà en service aux Etats-Unis, l'Ericofon ne peut encore être relié au réseau public français ; ne peuvent donc en disposer actuellement que les propriétaires de standards *privés ;* mais c'est peut-être le téléphone de demain... ou d'après-demain.

Postes multiples

Si l'on désire disposer de plus d'un poste dans son appartement, plusieurs solutions sont possibles. Première recommandation : faire établir un devis par les P.T.T. ; il est gratuit et n'engage à rien. Vous pouvez envisager trois systèmes :

1) POSTES EN DÉRIVATION (3 appareils au maximum) ; plusieurs personnes peuvent parler et écouter simultanément (2,50 NF de redevance mensuelle par poste supplémentaire + 1,75 NF pour le poste principal).

Avec commutateur : différents endroits sont desservis alternativement par une meme ligne.

2) POSTES A INTERCOMMUNICATIONS (également un maximum de trois appareils) ; possibilité de parler de poste à poste à l'intérieur d'un appartement et bien entendu de donner des communications à l'extérieur. (5 NF par mois et par poste.)

3) POSTE SUR CONJONCTEURS : il s'agit là d'un seul poste qui peut se brancher dans plusieurs pièces ; « conjoncteur » ou « fiche » étant le mot technique pour « prise » (3 conjoncteurs au maximum). (10 NF à 20 NF d'installation par conjoncteur selon la disposition des lieux.)

Où le brancher ?

Si l'appareil est unique (sans conjoncteurs)... et si l'appartement comporte plus d'une pièce, où faut-il le brancher ? Le problème est pratiquement insoluble et il ne faut pas compter sur l'appui de l'homme de l'art en la circonstance. A la question : *« Où allez-vous fixer mon poste ? »*, il répondra invariablement : *« Où vous voulez »*. C'est bien là l'ennui !

En fait, la place du téléphone dépend davantage de la situation familiale que de la disposition de l'appartement.

S'il y a des enfants et qu'ils soient petits, pas d'hésitation possible : le poste doit aller dans la chambre des parents ; il n'est pas difficile pendant la journée de faire quelques pas pour répondre, il est odieux de se lever... ou de se relever si on a oublié de donner un « coup de fil » important.

Si les enfants sont grands, peu importe la taille de l'appartement, le drame couve ; à remarquer d'ailleurs que les parents ne reprochent pas aux adolescents d'avoir tant (et si souvent) à se dire mais ne supportent pas d'entendre plusieurs fois par jour des conversations d'un bon demi-tour de cadran se terminer par : *« De toute façon, je pourrai te raconter ça plus tranquillement puisqu'on se voit tout à l'heure »...*

Si l'on veut éviter la catastrophe, il faut donc à tout prix prendre une décision radicale ; par exemple sacrifier l'entrée et la transformer en cabine téléphonique ; l'antichambre, en effet, est une pièce où l'on ne vit pas et elle est en outre le point de passage forcé de tous les membres de la famille.

Une autre mesure suggérée par une

(J.-J. Devis.)

LE TÉLÉPHONE DE DEMAIN.
A condition d'avoir un standard.

mère de famille excédée : limiter la « téléphonomanie » de sa progéniture en plaçant à côté du téléphone un sablier ; le temps de cuisson d'un œuf à la coque et la communication doit, en principe, être terminée.

Eviter le « croc en jambe »

Où qu'il soit placé, l'appareil unique doit en tout état de cause pouvoir se déplacer d'une pièce à l'autre ; il s'agit alors de disposer d'un fil assez long ; les P.T.T. prévoient en général trois mètres ; c'est nettement insuffisant. Au moment de l'étude d'installation, on peut demander jusqu'à 6 ou 7 mètres ; en principe pas plus. Mais il existe dans le commerce (électriciens) ou chez les installateurs privés plus de 6 « races » de fil (sous gaine plastique, en « boudin », etc.), (0,50 NF le mètre environ) ; il suffit donc d'acheter la longueur nécessaire et de demander la pose aux P.T.T.)

On évite ainsi le « croc-en-jambe » du fil tendu à se rompre que l'on a voulu à toute force amener jusqu'à la table de salle à manger ou au chevet du lit.

La sonnerie a aussi son importance; elle est en principe unique mais les P.T.T. acceptent d'en installer une supplémentaire (0,50 NF par mois). Si on ne veut pas sursauter à chaque appel, il vaut mieux la faire poser dans une pièce éloignée de la chambre à coucher (salle de séjour, entrée). On peut aussi la remplacer par un « ronfleur », discret, très discret ; quelquefois trop.

Parvenue à ce stade de l'enquête,

Remarqué chez Robin, 32, avenue de l'Opéra, ce très beau pardessus droit, trois boutons. Son originalité ? Manches montées coupe raglan. Ce pardessus, pure laine, entièrement doublé satin, est présenté par Robin au prix de 289 NF

Une collection sensationnelle de robes, tailleurs et manteaux pour l'automne et l'hiver chez Pierre Clarence
9, rue St-Florentin. PARIS
Présentation tous les jours à 15 h. 15.
Ouvert le samedi toute la journée.

PUBLICIS
PARDESSUS ET AUTOCOATS
CHAUDS ET LÉGERS...
LA COLLECTION LA PLUS COMPLÈTE ET PLUS ÉLÉGANTE DE PARIS
HOLMES
22, AVENUE VICTOR-HUGO, PARIS

le " lit-canapé " à deux usages équipé de DUNLOPILLO
synthèse du plus grand confort, répond aux exigences de la vie moderne

OUVERT LA NUIT
C'est un lit confortable, souple, vaste. (120x190 ou 140x190)

FERMÉ LE JOUR
C'est un canapé de grande classe (dont le lit reste fait) et qui transforme votre chambre à coucher en une agréable pièce de séjour.
* Il est livré avec une garantie de 10 ans
EXPOSITION - DÉMONSTRATION
Gare de la Bastille (2, place de la Bastille)
PARIS 12° DID. : 90-97
* Demandez notre documentation E
sièges Brett

C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

MOUSSE PEU... POUR LAVER MIEUX !

Votre machine ne déborde pas : grâce à la mousse dosée de Skip, elle tourne rond... le linge est bien brassé, bien lavé, votre machine jamais encrassée.

Votre linge est nettoyé fil par fil : sans écume, sans le moindre dépôt : il est propre et souple... comme vous l'aimez !

et se rince tout seul ! La mousse dosée de Skip ne colle pas au linge : le rinçage est facile et rapide ; économie de temps, de peine, et du capital que représente votre machine.

SPÉCIALEMENT FAIT POUR TOUTES LES MACHINES A LAVER

KP-114-250/2

LES PLUS GRANDES MARQUES une Garantie RECOMMANDENT SKIP

SKIP : DU LINGE COMME VOUS L'AIMEZ ... VOTRE MACHINE BIEN TRAITÉE !

Madame Express a voulu faire le point sur deux « mythes » téléphoniques :

1) Est-on passible d'une forte amende lorsqu'on laisse son appareil décroché trop longtemps ? 2) Risque-t-on la mort si l'on téléphone dans son bain ?

A la première question, le spécialiste a répondu : *« Mais non ! cependant, s'il n'y a aucune chance d'incendier le central en laissant son appareil décroché comme beaucoup de gens le croient, il se crée d'immenses embouteillages sur la ligne ; un appareil décroché est automatiquement signalé au bout d'une heure, un dépanneur est alors dépêché — aux frais de l'abonné. A la première récidive, l'abonnement est suspendu. »*

A la seconde question, le technicien a répondu : *« Non, mille fois non. Le voltage d'un téléphone est beaucoup trop faible pour provoquer le moindre accident. Pourtant, nous déconseillons fermement à nos abonnés de bavarder dans leur bain ; c'est très dangereux... pour les appareils ! la vapeur dégagée par l'eau chaude pénètre dans le combiné et risque d'y causer de graves perturbations. »*

Le téléphone n'est pas seulement un moyen de communiquer rapidement avec ses semblables, il rend d'autres services que l'on ne pense pas assez à utiliser ; par exemple :

Secrétaire et coursier

● Pour ceux qui ont besoin d'un secrétariat... sans secrétaire : les abonnés absents. Le tarif, un peu compliqué, comprend : une redevance fixe (par jour : 1,75 NF, par an : 60 NF) et des taxes spéciales (pour chaque renvoi de la ligne sur le service des abonnés absents : 0,75 NF, par série de 5 noms, numéros d'appel ou adresses communiquées à l'abonné absent à son retour : 0,25 NF, etc.).

● Pour ceux qui ont un train à prendre ou qui ont tout simplement du mal à se réveiller le matin : une voix courtoise peut, à quelque heure que ce soit, les tirer du sommeil. A ne pas utiliser tous les jours : l'appel coûte 0,75 NF.

● Pour ceux qui veulent communiquer avec quelqu'un qui n'a pas le téléphone : les messages téléphonés ; ils sont distribués comme des télégrammes ; pour les liaisons interdépartementales, il est indispensable que les chefs-lieux ne soient pas distants de plus de 200 km (tarif : prix de la communication téléphonique majoré de 1,75 NF).

● Et pour ceux dont le téléphone ne fonctionne pas : le service réparations. En moins de quarante-huit heures, et pour toute la France, un dépanneur est sur place. A Paris, pour prévenir les P.T.T., il suffit de téléphoner... de chez le voisin en appelant le 13. La communication n'est pas taxée.

3 NF pour les « cachottiers »

Autre problème : les annuaires. Ils sont lourds, encombrants, inesthétiques, indispensables. Si une bibliothèque se trouve à proximité du téléphone, la meilleure solution est de les dissimuler dans le bas du meuble. Sinon... tout endroit est bon pourvu qu'il soit accessible : il est odieux de grimper sur un escabeau chaque fois qu'on cherche un numéro de téléphone.

Peu d'abonnés savent d'ailleurs se servir de leurs annuaires ; le centre de renseignements est submergé de demandes de numéros qui figurent dans au moins un des volumes (par professions, alphabétique, par rues). Il y a, bien sûr, la « liste rouge », celle des abonnés qui ont refusé de voir leur nom inscrit. Mais il y a deux ans les P.T.T. ont décidé de demander une taxe de 3 NF par mois à ces « cachottiers » ; depuis, la « liste rouge » a beaucoup diminué...

Enfin, il est déconseillé de collectionner les annuaires ; ils n'ont aucune valeur... littéraire ; dès que les nouveaux sont parus, il est recommandé de jeter les vieux ou bien de s'adresser à la Fédération des Etudiants (Dan. 37-16) ou aux Compagnons d'Emmaüs (Cen. 43-80) qui se chargent de les ramasser.

Dernier point : les accessoires. Devraient *toujours* se trouver à côté du téléphone : un siège, une lampe, un bloc et un crayon. Les deux premières conditions sont faciles à remplir, quant aux dernières... Malgré les progrès « techniques » (stylos aimantés, distributeur de fiches, etc.), elles ne sont pratiquement jamais respectées. Il vaut mieux le savoir et continuer à inscrire messages et numéros sur ce qui se trouve à portée de la main : paquet de cigarettes, journal, vieille enveloppe... ou marbre de la commode.

(Holmes.)

UN CADRE AU TRAVAIL.
Dire « oui » ou « non » fatigue le cœur.

SANTÉ

La maladie des managers

● ***En une matinée, une « station-service » médicale effectue une révision complète des organismes surmenés.***

« ON *est effrayé, depuis quelques années,* écrit un médecin, *par la fréquence avec laquelle les responsables « cassent » vers la cinquantaine : troubles digestifs, hypertension artérielle, attaque cérébrale, infarctus du myocarde sont trop souvent le lot de ces « patrons ». Et pourtant on les envie.* »

Cet ensemble de symptômes, baptisé, selon le terme américain, « maladie des managers », n'est pas l'apanage des seuls hommes d'affaires. Commerçants, ingénieurs, directeurs, fonctionnaires et, de façon générale, tous ceux qui ont des responsabilités de cadres, peuvent être frappés. La maladie des responsables est en train de devenir un nouveau fléau social. Les conséquences en sont désastreuses sur le plan affectif, pour le cadre, qui se voit contraint d'abandonner au moins passagèrement son activité et souvent aussi pour l'entreprise à laquelle il est attaché, la défaillance d'un cadre, à un échelon élevé, la mettant parfois en position difficile.

Une prophylaxie s'impose pour prévenir le nouveau mal du siècle. Jusqu'ici, elle était difficile à réaliser. Pour prévenir le mal, il faut établir le bilan complet sur le plan clinique, biologique et radiologique (que les Américains appellent le « check-up »). Le « check-up » se heurtait jusqu'ici à deux inconvénients principaux :

● DISPERSION (il fallait se rendre successivement à des endroits différents pour subir les divers examens);

● LENTEUR : l'établissement d'un « check-up », même dans une clinique spécialisée, demandait au moins 48 heures.

Une consultation, unique dans son genre, fonctionne depuis un mois à Paris. Elle groupe dans un même local un médecin généraliste, un cardiologue et un psychiatre spécialiste de la médecine du travail. Orientée exclusivement vers le dépistage de la maladie des managers, *elle bloque tous les examens en une seule matinée.* De nombreux cadres de province sont déjà venus se faire examiner, voyages et frais payés par l'entreprise, qui considère cette prophylaxie comme nécessaire et rentable.

Les trois stades du mal

L'évolution de la maladie est en effet très préjudiciable à la bonne marche du travail. Elle se développe en trois stades. Au premier stade, baptisé par les spécialistes *phase d'alarme*, l'humeur s'assombrit. Le « patron », qui donnait jusqu'ici à son entourage l'impression d'être parfaitement maître de lui, devient irritable, impatient. Il se fatigue plus rapidement. Les trous de mémoire commencent à l'inquiéter. Insidieusement, s'installe chez lui le sentiment qu'il n'est plus capable de remplir sa tâche. Il devient méfiant vis-à-vis de ses collaborateurs. Les troubles caractériels s'accompagnent parfois de malaises physiologiques tels que nausées et maux de tête.

S'il n'a pas la sagesse, à ce stade, de s'arrêter, de se reposer, il va entrer dans la seconde phase de la maladie, celle de *l'activité fébrile*. Il travaillera

→

Au Vison blanc
GEORGES FOUX
FOURREUR
Une collection...
(*L'Express du* 20-10-60)
96, avenue Mozart - PARIS (16e)
AUT. 91-28

HAUSSMANN COATS
« for men »
TENUES DE SPORT
ET DE WEEK-END
Prix d'inauguration
107, bd Haussmann
(Saint-Augustin) ANJ. 32-20

Mesdames... Messieurs
Silhouette-Retouches
49, rue de la Victoire
TRI. 14-82
s'inspirant des dernières collections a trouvé mille détails pour moderniser votre garde-robes

FOURRURES
Renel
ACTUELLEMENT
PRESENTATION
DE LA COLLECTION
5, AV. VICTOR-HUGO
exportation free of tax

alors de façon incoordonnée, brouillonne, mal ajustée aux besoins réels, donnant parfois de l'importance à des détails secondaires au détriment des problèmes importants. La fatigue apparaît dès le réveil, avec difficulté à fixer son attention et à rassembler ses idées. Le sommeil est mauvais. Parfois des insomnies rebelles s'installent. Les troubles fonctionnels s'intensifient: palpitations, bouffées de chaleur, variations très larges de la tension artérielle, etc. Ces troubles sont le point de départ de désordres circulatoires qui peuvent devenir sérieux si le cadre ne saisit pas cette ultime occasion de se soigner avant d'entrer dans la dernière phase, *celle de la dépression.*

Arrivé au bout de sa fatigue, le manager abandonne, il « casse ». Il tombe dans un véritable état d'apathie. Rien ne l'intéresse de ce qui le passionnait, c'est l'anéantissement physique et psychique et le repos forcé. Il faut tenter d'intervenir avant.

Etablir les dégâts

Les examens approfondis du « check-up » permettent d'établir où en sont exactement les dégâts, tant sur le plan organique que psychique. L'industriel arrive à jeun à la consultation. On effectue tout de suite les prélèvements nécessaires aux analyses de laboratoire : dosage d'urée, de cholestérol, glycémie, vitesse de sédimentation, etc. En tout, une douzaine d'examens biologiques et cytologiques. Puis il passe successivement dans les mains des trois médecins qui voient, en moyenne, eux, trois patients par matinée. Le généraliste fait un examen clinique complet, organe par organe, prend la tension, écoute le cœur, etc. Le cardiologue fait l'examen dans le cadre de sa spécialité, avec établissement d'un électrocardiogramme. Mais le gros du travail appartient au psychiatre. Il interroge longuement le patient sur son enfance, ses origines, son mode d'existence, en s'attachant à tous les détails : nombre de coups de téléphone, bruits dans le bureau, raseurs, repas d'affaires, vie sexuelle, loisirs, soucis personnels, distractions, sommeil, obligations mondaines, etc. Les résultats de cet interrogatoire sont souvent stupéfiants. Ils mettent en évidence un rythme de vie absolument infernal, avec des horaires de travail de 10 et 12 heures par jour, la place laissée à la détente, aux exercices physiques, au repos, à la relaxation étant pratiquement nulle. Il est bien évident que de tels « surmenés » arrivent à la catastrophe s'ils ne se hâtent pas de changer leur mode de vie (des enquêtes menées par ailleurs ont établi que 77 % des responsables examinés passaient du fauteuil directorial à celui de leur automobile, sans prendre quelques minutes d'exercice, et que 65 % fumaient plus de 30 cigarettes par jour, ce qui est bien loin d'arranger les choses).

A l'issue des examens, les trois spécialistes confrontent leurs résultats, qui sont toujours concordants. Un bilan est remis à l'intéressé. Il sera soigné par son médecin traitant en sachant exactement quelles menaces pèsent sur lui.

Selon les psychiatres, un responsable ne devrait pas être amené à prendre de décisions pendant plus de trois heures par jour. On est bien loin du compte et on comprend que la maladie des managers fasse des coupes sombres parmi des gens appelés à dire « oui ou non » pratiquement tout au long de leur journée de travail.

RECETTES

● CORDON BLEU

Soufflé aux noisettes

1 cuillerée 1/4 de farine.
1 verre de lait.
1 cuillerée à bouche de marasquin.
70 gr. de beurre.
100 gr. de noisettes pilées.
4 œufs.
100 gr. de sucre.

Dans une casserole, vous mettez le beurre et lui incorporez la farine. Vous versez dessus le lait bouillant. Vous délayez bien et faites épaissir à feu doux. Vous ajoutez les quatre jaunes d'œufs — un peu à l'écart du feu — le sucre, le marasquin et les noisettes. Le mélange ne doit plus bouillir et doit être très lié. Vous l'écartez ensuite du feu. D'autre part, vous battez ferme les blancs et les incorporez au mélange que vous placez dans un plat à soufflé qui ne doit être rempli qu'aux 2/3. Vous mettez à four doux, 20 minutes environ. Le soufflé doit nettement monter au-dessus des bords du plat. Il faut servir immédiatement. Il retombera très vite.

● CORDON BLANC

Salade de riz créole

250 gr. de riz.
100 gr. de raisins de Corinthe.
100 gr. de pignons de pin.
Estragon.
Sel, poivre, noix muscade, huile, vinaigre.

Vous faites cuire le riz de manière qu'il soit bien détaché, vous l'égouttez, le rincez, le laissez sécher dans la passoire.

Vous avez, la veille ou le matin, fait tremper les raisins de Corinthe dans un peu d'eau pour qu'ils gonflent.

Vous préparez au fond du saladier une vinaigrette bien épicée à laquelle vous joignez l'estragon, la noix muscade. Vous mélangez dans le saladier le riz, les raisins de Corinthe bien essorés et les pignons de pin. Vous goûtez, rectifiez l'assaisonnement si nécessaire. Une entrée originale et exquise.

SUZANNE ET HENRIETTE.

Ce cahier de Madame Express a été réalisé par :
Christiane Collange
avec la collaboration de :
Martine Fell, Monique Gilbert, André Gobert, Colette Gouvion, Danièle Heymann, Anouk Lautier, Rosie Maurel, Suzanne et Henriette.
Mme Express, 91, Champs-Elysées, Paris (8e). ELY. 88-61.
(Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.)

PERLES DE CULTURE
Técla
JOAILLIERS
2, RUE DE LA PAIX.

P. Charles
Spécialité de :
CASTOR
ASTRAKANS et MOIRÉS
noir et couleur
88 bis, avenue Mozart
PARIS (16e) - AUT. 89-39

Ophélia
106 bis, rue de Rennes - PARIS-6e
LITtré 13-13
LA SPECIALISTE
DU BEAU LINGE
VOUS PROPOSE CETTE SEMAINE
UNE NAPPE RONDE
EN BRODERIE ANGLAISE
Ouvert sans interruption de 10 h. à 19 h. (sauf lundi)

le plus merveilleux cadeau...
Madame Rochas
MARCEL ROCHAS
PARIS
LE NOUVEAU PARFUM
Madame Rochas
MARCEL ROCHAS
PARIS

A voir, à écouter, à savoir

cinéma

NOUVEAU

Zazie dans le métro : le roman de Queneau adapté par Louis Malle. Une gageure tenue de manière éblouissante. (*Madeleine, OPE* 56-03 ; *Mercury, BAL.* 75-90, *à partir du 28 octobre.*) (Voir la critique de Pierre Billard, page 39.)

Le Capitaine de Cologne : par les Allemands de l'Est, une satire de l'Allemagne de l'Ouest. (*Floride, PRO.* 63-40.)

Meurtre sous contrat : un policier de série B, le triomphe du cinéma « fauché » et inspiré. (*Studio Bertrand, SUF.* 64-66.)

L'Avventura : un film long, riche et difficile. Sur une histoire très simple, Antonioni a brodé mille thèmes complexes pour exposer sa vision désespérée de la vie. (*Vendôme, OPE.* 97-52 ; *Studio Publicis, BAL.* 76-23.)

Les Corps sauvages (Look back in anger) : l'histoire d'un jeune Anglais « en colère ». Un film franc et dénué de conventions. (*Cinéma d'Essai Caumartin, OPE.* 81-50.)

Un Français à Moscou : le nouveau Kinopanorama : de Moscou à Samarcande. (*Kinopanorama,* FON. 50-50).

Le Milliardaire : Marilyn et Montand dans le film tant attendu de George Cukor. Tous les ingrédients d'une bonne mayonnaise. Mais elle n'a pas pris. (*Ermitage, ELY.* 15-71.)

L'Intendant Sansho : du grand réalisateur japonais Kenji Mizoguchi, un conte cruel et poétique des temps féodaux. (*Studio Etoile, ETO.* 19-93.)

Ben-Hur : 3 h. 50 de spectacle sur écran géant, location 14 jours à l'avance. Attention aux enfants émotifs. (*Gaumont-Palace, EUR.* 72-21.)

Le Voyage en Ballon : un pays nouveau, étonnant : la France, vue du ciel. (*Marbeuf, BAL.* 47-19.)

Et mourir de plaisir : le nouveau Vadim. De merveilleuses images illustrant une habile histoire de vampire. Avec Annette Vadim, Elsa Martinelli et Mel Ferrer. (*Marivaux, RIC.* 83-90 ; *Colisée, ELY.* 29-46.)

RECENT

Le Pigeon : l'hilarante tentative d'un gang romain pour rééditer scientifiquement « Du Rififi chez les hommes ». (*Studio* 28, *MON.* 36-07.)

Hiroshima mon amour : un film important, difficile et irritant, devenu un grand succès de public. (*Ranelagh, AUT.* 64-44.)

Picnic : William Holden, Kim Novak et la province américaine vus par la caméra sentimentale de Joshua Logan. (*Quartier Latin, DAN.* 84-65.)

Un Condamné à mort s'est échappé : un grand Bresson, qui fut aussi un grand succès commercial. (*Orléans Palace, GOB.* 94-78.)

Ascenseur pour l'échafaud : premier étage de l'ascension cinématographique de Louis Malle. (*Bonaparte, DAN.* 12-12.)

Les Amants : la plus vieille histoire du monde contée par Louis Malle, avec Jeanne Moreau. Un succès devenu international. (*Atlas, MON.* 11-88, *à partir du 31 octobre.*)

ANCIEN

Senso : 1954. Une passion fatale dans l'Italie, en lutte pour son indépendance. Un film d'une somptueuse beauté, de Visconti. (*Agriculteurs, TRI.* 96-48.)

Tonnerre sur le Mexique : 1932. Un montage tiré du matériel préparé par Eisenstein pour « Que viva Mexico ». (*Celtic, ODE.* 47-62.)

Hôtel du Nord : 1938. Amour raté autour du canal Saint-Martin. Marcel Carné poétique et une merveilleuse distribution : Annabella, Arletty, Jean-Pierre Aumont et Louis Jouvet. (*Saint-Lambert, LEC.* 91-68.)

Hellzapoppin' : 1947. La quintessence du burlesque délirant. (*Noctambules, ODE.* 42-34.)

François Ier : 1937. Fernandel, le Larousse à la main, en pleine Renaissance. Son film le plus drôle. (*Sèvres-Ciné, SEG.* 63-88; *Saint-Ambroise, ROQ.* 89-16.)

La Dame sans camélias : une « avventura » à Cinecitta. Un Antonioni de 1953 inédit en France, avec Lucia Bose. (*Pagode, INV.* 12-15.)

Les Contes de la Lune Vague : 1953. Esotérique chef-d'œuvre de Mizoguchi. (*Ciné Panthéon, ODE.* 15-04.)

César : 1933. La troisième partie de la trilogie de Marcel Pagnol, avec Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis. (*Roxy, TRU.* 34-40.)

Belles de nuit : 1953. Telles que Gérard Philipe les aimait dans ses rêves, Gina Lollobrigida et Martine Carol. (*Studio Rivoli, ARC.* 95-27.)

Alexandre Newski : 1938. D'Eisenstein, musique de Prokofiev. Le peuple russe contre les chevaliers teutoniques. (*Studio Ursulines, ODE.* 39-19.)

Le Couple invisible : 1939. Cary Grant et Constance Bennett dans une comédie sophistiquée des années 30. (*Studio Parnasse, DAN.* 58-00.)

concerts

Dimanche 30 octobre, à 17 h. 45 : le célèbre harpiste N. Zabaleta interprète le « Concerto pour harpe » de Haendel et la « Danse pour harpe » de Debussy. Au même programme de l'Orchestre Lamoureux (dir. M. Rosenthal), des pages de Berlioz, Mendelssohn et Koechlin. (*Salle Pleyel.*)

Vendredi 4 novembre, à 21 h. : premier concert des « Quatre Semaines de musique sacrée » organisées par les Chantiers du Cardinal. C. Silvestri dirige la « Messe du Couronnement » de Mozart. (*Eglise de la Madeleine.*)

Samedi 5 novembre, à 17 h. : à ne pas manquer : un concert de musique de chambre avec le Quatuor Parrenin, qui interprète Haydn, Bartok et Schubert. (*Comédie des Champs-Elysées.*)

expositions

Noor-Zadé Brener : avant d'entreprendre, cet hiver, la conquête de l'Amérique, une jeune femme sculpteur fait le bilan (très positif) de ses dons. (*Drouant,* 52, *fg Saint-Honoré.*)

Baroukh : d'émouvantes méditations sur le thème du mur, si cher à Léonard de Vinci. (*Galerie Saint-Germain,* 202, *bd Saint-Germain.*)

Bissier : charme des dessins d'enfants, la maîtrise en plus. (*Daniel Cordier, 8, rue de Miromesnil.*)

Hundertwasser : une paranoïa systématique, mais très convaincante. (*Cordier,* 29, *rue Guénégaud.*)

Klein : « Yves le Monochrome », prince de la peinture absolue. (*Rive droite,* 23, *fg Saint-Honoré.*)

Liner : la haute pâte romantique. (*Legendre,* 31, *rue Guénégaud.*)

Maryan : des fantômes métaphysiques. Entre Chirico et Picasso. (*Galerie de France,* 3, *fg Saint-Honoré.*)

(Pour ces sept expositions, voir, page 41, la rubrique de Jean-François Chabrun.)

Gulbenkian : les trésors de M. 5 %, bon goût de collectionneur à 90 %. (*Hôtel Gulbenkian,* 51, *av. d'Iéna.*)

Utrillo et les peintres de la banlieue : une exposition qui vaut le déplacement. (*Musée Roybet,* 178, *bd Saint-Denis, Courbevoie.*)

Emile Bernard : des œuvres trop peu connues de l'animateur de l'Ecole de Pont-Aven. (*Maison de Van Gogh, Auvers-sur-Oise.*)

Goya : l'ensemble de son œuvre gravé. A ne pas manquer. (*Gaveau,* 45, *rue La Boétie.*)

Dubuffet : des dessins de toutes les époques et de la meilleure veine sur l'ensemble desquels Daniel Cordier vient de faire paraître un très bel ouvrage illustré, aux éditions Ditis. (*Berggruen,* 70, *rue de l'Université.*)

Fandos : une mystérieuse et poétique luminosité. (*Galerie Hautefeuille,* 3, *rue Hautefeuille.*)

Louis XIV, fastes et décors : une exposition comme on en voit peut. (*Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, rue de Rivoli.*)

télévision

Jeudi 27 octobre, à 21 h. 50 : « Terre des Arts », de Max-Pol Fouchet, Jacques Floran et Jean-Luc Dejean : au programme, quatre siècles de l'histoire de l'art européen.

Vendredi 28 octobre, à 22 h. 30 : « Où va Cuba ? », émission-débat de Michel-Droit.

Samedi 29 octobre, à 22 h. 10 : « Ce soir à Athènes », en compagnie de Jules Dassin, Melina Mercouri et des musiciens de l' « Olympe ».

Lundi 31 octobre, à 20 h. 30 : « Carte blanche à Colette Deréal » : avec Jean-Claude Pascal, Jean Yanne, les Cinq Pères, etc.

Lundi 31 octobre, à 21 h. 30 : « Les secrets des chefs-d'œuvre ». Des peintures égyptiennes à la cire, des sculptures grecques et des statues chinoises sous les rayons X du laboratoire du Louvre.

Mardi 1er novembre, à 21 h. 45 : « Musique pour vous », de Lucienne Bernadac. En direct de l'abbaye de Morienval, le « Requiem » de Fauré.

Mercredi 2 novembre, à 21 h. 50 : « Lectures pour tous ».

théâtre

Spectacle Tennessee Williams : quatre courtes pièces très denses, gonflées de presque tous les thèmes obsessionnels de l'auteur, des germes dont il tirera « Baby Doll » ou « Le Tramway nommé Désir ». Présentation honnête quand elle ne verse pas dans la mélopée pseudo-poétique et inarticulée. (*Alliance Française.*)

Constance : Edwige Feuillère dans une pièce de Somerset Maugham. Beaucoup de talent dépensé pour rien. (*Théâtre Sarah-Bernhardt.*) (Voir la critique de Robert Kanters, page 40.)

Cher Menteur : 40 ans de correspondance amoureuse. L'humour féroce de G.-B. Shaw et deux merveilleux acteurs : Pierre Brasseur, Maria Casarès. (*Athénée.*)

Comme tu me veux : Pirandello dans un jeu de miroirs et d'échos. Danièle Delorme sensible et émouvante. (*Studio Champs-Elysées.*)

La Logeuse : un fait divers transposé par Audiberti jusqu'aux extrêmes limites de l'absurde. (*Théâtre de l'Œuvre.*)

Genousie : la première pièce de René de Obaldia. De l'humour et de la poésie. (*T.N.P. Récamier.*)

Impasse de la Fidélité : Patachou dans une comédie musicale d'Alexandre Breffort. Une sorte de « remake » d' « Irma la Douce ». (*Ambassadeurs.*)

L'Idiote : une gentille comédie policière de Marcel Achard. Une merveilleuse interprète : Annie Girardot. (*Antoine.*)

Les Glorieuses : Roussin s'attaque, en vers, aux femmes d'auteur abusives. (*Madeleine.*)

Le Balcon : dans une « maison d'illusions », le magicien Jean Genet. (*Gymnase ; dernières mardi 1er.*)

Chateau en Suède : les brillants débuts de Françoise Sagan au théâtre, une pièce grave où l'on rit souvent. (*Atelier.*)

Christophe Colomb : une pièce de Paul Claudel, qui pourrait être signée Bertolt Brecht. (*Théâtre de France.*)

Galerie DROUANT
52, Faubourg-Saint-Honoré
NOOR-ZADÉ BRENER
SCULPTURES
VERNISSAGE VENDREDI 28 OCTOBRE
Jusqu'au 15 novembre

BOULLE — CACHOUX
EXPOSITION de MINERAUX
9, rue des Batignolles (17e) - LAB. 85-20
Du 25 octobre au 25 novembre

GALERIE DE FRANCE
3, faub. Saint-Honoré
PARIS - 8e
MARYAN
œuvres récentes

Galerie KARL FLINKER
KUJAWSKI
PEINTURES - GOUACHES
34, rue du Bac - 18 oct.-5 nov.

DENISE RENE. 124 rue La Boétie
ARP
Sculptures et tapisseries récentes

Galerie Louise LEIRIS
André MASSON
80 dessins (1922-1960)
26 octobre - 26 novembre

Galerie MARCEL BERNHEIM
35, rue La Boétie
Josué GABORIAUD
Du 21 octobre au 3 novembre

Galerie RENE DROUET
TAVE
104, Faubourg-Saint-Honoré

DURAND-RUEL
37, avenue de Friedland
DAUCHOT
28 octobre - 16 novembre

SYNTHESE
66, boulevard Raspail - LIT. 47-32
JEAN LOMBARD
Du 25 octobre au 24 novembre

Les Caves — Galerie
Sybil Meyersburg
8 rue du Pré-aux-Clercs, Paris, Littré 64-69

GALERIE DU FLEUVE
9, avenue de l'Opéra - OPE. 52-07
CORNEILLE
PIGNON
Paul REVEL
PEINTURES - DESSINS - LIVRES ILLUSTRES

Galerie FRAMOND
3, rue des Saints-Pères - LIT. 50-80
BAVIERA
Jusqu'au 11 novembre

GALERIE ARNAUD
34, rue du Four - LIT. 40-26
PIERRE FICHET
Peintures jusqu'au 8 novembre

Galerie JEANNE BUCHER
AGUAYO - CHELIMSKY - FIORINI
LOUTTRE - MIHAILOVITCH - MOSER
NALLARD

GALERIE SAINT GERMAIN
202, boulevard Saint-Germain - LIT. 01-67
BAROUKH
19 octobre - 12 novembre

Galerie MAEGHT
BAZAINE - BRAQUE - CALDER - CHAGALL
CHILLIDA - FIEDLER - GIACOMETTI - KANDINSKY - LEGER - MIRO - PALAZUELO
TAL COAT - UBAC

LOUIS CARRÉ
10, avenue de Messine
EURope 50.50
Borès - Delaunay - Duchamp-Villon - Estève
Gilioli - Gromaire - Hartung - Kupka - Lanskoy
Lapicque - Léger - Moser - Pougny - Schneider
Soulages - Staël - Villon

GALERIE CHARPENTIER
76, Faubourg Saint-Honoré - PARIS
DUNOYER DE SEGONZAC
Clôture de l'exposition le dim. 30 oct. au soir

GALERIE DE LA CONCORDE
8, rue Boissy-d'Anglas - PARIS (8e)
La TRADITION FRANÇAISE dans la PEINTURE CONTEMPORAINE
OCTOBRE 1960

GALERIE LACLOCHE
WARDI
peintures
Jusqu'au 12 novembre
8, place Vendôme

bissier
du 6 octobre au 6 novembre
galerie daniel cordier

ÉTATS-UNIS

Kennedy doit gagner

● ***Quatre débats télévisés ont ruiné huit années de patience.***

LE SÉNATEUR KENNEDY, LE CARDINAL SPELLMAN, LE VICE-PRÉSIDENT NIXON (*).
Devant 80 millions d'Américains.

DEUX semaines avant les élections du 8 novembre, il semble que, finalement, la balance ait commencé de pencher au détriment du vice-président Nixon.

Le principal facteur qui a permis au sénateur Kennedy de prendre l'avantage sur son adversaire est la série des débats télévisés qui, ces quatre dernières semaines, ont été suivis par soixante-dix ou quatre-vingts millions de spectateurs.

Que Kennedy ait « remporté » le premier « match » contre un Nixon nerveux, hagard et bafouillant, qu'il ait « perdu » le second et fait ex-æquo dans le troisième et le quatrième, peu importe. Ce qui compte, c'est que Kennedy, accusé de manquer de maturité et d'expérience, se soit au contraire fait remarquer par sa présence, la rapidité de ses réactions, son intelligence et sa parfaite connaissance des faits et des chiffres. A certains, son comportement a paru arrogant et sa façon de parler brutale. Mais il est indéniable qu'il dégageait une confiance et une passion politique qui n'étaient jusqu'alors connues que d'un petit nombre d'intimes. En moins d'un mois, il a rattrapé l'avance que Nixon avait prise au cours de ses huit années de présence aux côtés du président Eisenhower.

Ces débats télévisés ont profondément modifié l'image très noire que tant de libéraux se faisaient de Nixon. Il avait la réputation d'un maître tacticien, d'un « battant » sans scrupule, d'un parfait organisateur, d'un politicien rusé et prêt à tout. La télévision, excellent révélateur puisqu'elle saisit au dépourvu un homme auquel l'échange rapide des questions et des réponses interdit de se composer un personnage, donna à voir un Nixon tout différent, souvent mou, plat, statique. Ses plus grandes envolées d'éloquence sont réservées à Dieu et à la Mère. Il n'a guère d'originalité de pensée ou de langage. Sa syntaxe est sans doute nettement meilleure que celle du président Eisenhower, mais il est complètement dépourvu de la chaleur humaine que possède Ike. C'est en quelque sorte un personnage à une dimension, très loin de l'image du Machiavel que les libéraux ont entretenue ces dernières années.

De piètres mascottes

La semaine dernière, l'arrivée de Nixon à New York passa presque inaperçue dans l'enthousiasme soulevé par Kennedy. Acclamé par une foule estimée par certains à un million de personnes, Kennedy a défilé dans Broadway sous une pluie de confetti et ses excursions dans les faubourgs de la ville ont été triomphales. Pendant les trois jours qu'a duré sa visite, il n'y en a eu que pour lui. Nixon, en revanche, n'a jamais réussi à intéresser les New-Yorkais. Fatigué et inquiet, il n'est sorti de son hôtel que pour assister à un dîner de charité « non partisan », pour prononcer quelques discours sans entrain et participer au quatrième débat télévisé. Le reste du temps, il a tenu des conférences de stratégie avec un bizarre assortiment de conseillers, parmi lesquels Thomas Dewey et Herbert Hoover, piètres mascottes.

Dans le Sud également, sur lequel Nixon avait fondé de si grands espoirs après les Conventions de l'été dernier, la tendance s'inverse, et beaucoup de démocrates égarés rentrent au bercail. La décision de faire du sénateur texan Lyndon Johnson le second de Kennedy paraît à présent payante après avoir, au début, provoqué bien des mécontentements. Lorsqu'il a été nommé à la vice-présidence, Johnson a été attaqué par les libéraux du parti démocrate, qui voyaient en lui un sudiste réactionnaire, et par les Conservateurs du Sud, qui lui reprochaient de les avoir trahis au profit des libéraux. Les Démocrates paraissaient en danger de perdre le Sud, furieux contre les projets sur les droits civiques contenus dans la plateforme du parti. Aujourd'hui, Johnson parcourt le Sud de long en large, et par un judicieux mélange de menaces, d'appels au sentiment et de promesses astucieuses, il reprend la région en main. A coup sûr, Kennedy perdra plusieurs Etats du Sud, mais ces pertes ne seront pas désastreuses s'il a l'appui des autres. Car leurs votes, joints à ceux des grands Etats du Nord, lui assureront un solide avantage avant même que le reste du pays entre en ligne de compte.

Il y a quelques jours, après le quatrième débat télévisé, je me trouvais avec trois journalistes importants : l'un était pour Nixon, les deux autres pour Kennedy. En juillet, quand il y avait encore une petite chance qu'Adlai Stevenson puisse être candidat, tous trois étaient catégoriquement anti-Stevenson. Mais aujourd'hui, après avoir longuement parlé des débats télévisés, pesé les mérites de Nixon et ceux de Kennedy et essayé de se retrouver dans le labyrinthe de la politique américaine, ces trois journalistes se sont découvert une nostalgie inattendue pour l'homme qui a eu le malheur d'arriver sur la scène politique au mauvais moment. Il avait une profondeur de vues qu'aucun des deux candidats actuels ne possède et qui fait terriblement défaut à la politique américaine. Il est douteux que Nixon puisse changer. Kennedy paraît perfectible.

SYDNEY G. COOPER.

(*) Au dîner organisé chaque année en souvenir d'Alfred E. Smith, qui fut le premier candidat catholique à la présidence des Etats-Unis.

CUBA

Un cancer intolérable

● ***Quelques centaines de mercenaires renversèrent, en 1954, le gouvernement libéral de Jacobo Arbenz au Guatemala. Peut-on recommencer à Cuba ?***

LORSQUE le vice-président Nixon apprit, au début de la semaine dernière, que le gouvernement américain allait décréter le blocus économique de Cuba, il demanda que cette mesure fût retardée de deux jours : M. Nixon voulait annoncer cette sanction lui-même, afin d'en porter le mérite aux yeux des électeurs.

Le lendemain, le vice-président, dans un discours public, qualifia le régime de Fidel Castro de « *cancer intolérable* » et demanda sa « *mise en quarantaine* ». Deux jours plus tard, le sénateur Kennedy, candidat démocrate à la présidence, surenchérit : le blocus américain, dit-il, était une sanction insuffisante. Si les Démocrates revenaient au pouvoir, ils empêcheraient également « *les pays tiers* » de commercer avec Cuba (comme ils empêchèrent naguère les échanges Est-Ouest) ; ils renforceraient, en vue de renverser un jour le régime castriste, « *toutes les forces anti-Castro en exil et à Cuba même* » ; et ils rechercheraient « *une action collective contre le communisme* » qui « *détient le pouvoir à Cuba depuis deux ans* ».

Ces surenchères électorales permettent de comprendre l'inquiétude du gouvernement cubain. Le blocus économique va priver l'île de pièces de rechange pour ses centrales électriques, ses sucreries, ses raffineries, son matériel roulant, ses automobiles, son réseau de télécommunications. Les difficultés économiques qui en résulteront intensifieront-elles, comme on l'espère à Washington, l'opposition au régime ?

Tout en rendant Cuba entièrement dépendant, pour ses fournitures industrielles, des pays communistes, le blocus américain (ou même « occidental ») paraît devoir aviver encore, au contraire, les passions « anti-yankee ». Au printemps dernier déjà, M. Fidel Castro déclarait que « *le blocus est l'arme la plus ignoble : il profite de la misère d'un peuple pour l'acculer à la soumission en l'affamant* ».

Un récent sondage d'opinion, effectué par un organisme privé, est instructif à cet égard : il montre que 88 % des Cubains approuvent sans réserve leur gouvernement ; dans la génération dominante, celle des personnes âgées de 20 à 30 ans, cette proportion est de 91 % ; elle est de 92 % chez les ouvriers, et de 94 % dans les campagnes. Seule La Havane semble compter une opposition de quelque importance : 72 % « seulement » y déclarent approuver le gouvernement « sans réserve ».

400.000 miliciens

Quant au « procommunisme » du gouvernement, 1,5 % des Cubains seulement déclarent l'avoir constaté.

Une « action collective », ou une expédition contre le régime par des Cubains exilés, semble n'avoir aucune chance de réussite dans ces conditions. Les données cubaines ne sont pas les mêmes que celles qui, en 1954, permirent à quelques centaines de mercenaires de renverser le gouvernement Arbenz, au Guatemala. Ce gouvernement, en effet, ne disposait d'aucun appui à l'étranger, alors que le gouvernement cubain possède de solides appuis dans les masses paysannes et ouvrières des autres pays latino-américains. De plus, le gouvernement Arbenz n'osa pas armer les paysans contre l'envahisseur. A Cuba, les milices paysannes comptent déjà 400.000 hommes en armes, et des milices ouvrières sont en formation.

La véritable armée anticastriste qui s'assemble ouvertement en Amérique centrale et en Floride, équipée et payée par les Etats-Unis, pourrait néanmoins tenter un grand coup (en conjonction avec la garnison, récemment renforcée, de la base américaine de Guantanamo), dans les semaines à venir : les chances électorales de M. Nixon s'en trouveraient fortement améliorées. Mais la guerre de type coréen, longue et meurtrière, qui s'ensuivrait, pourrait difficilement être limitée à Cuba.

M. B.

MADELEINE CHAPSAL
vérités sur les jeunes filles

GRASSET 8 N.f.10

LA SEMAINE

Anne Guérin vous raconte

● *Jean-Jacques Gautier : un homme d'habitude.*

JEAN-JACQUES GAUTIER est un homme d'habitude. S'il porte, immuablement, son bracelet-montre au poignet droit, c'est qu'il a vu Paul Morand faire la même chose. Pour sa cravate de tricot noir, il s'est inspiré d'Edouard Bourdet. « Si tu ne m'aimes pas, je t'aime », (1) c'est aussi, si l'on veut, un roman d'habitude : Jean retombe amoureux de Fanny, la femme dont il a divorcé quinze ans auparavant. Seulement, voilà, entre-temps, elle a eu deux amants. Ce n'est ni tout à fait une autre, ni tout à fait la même... Mais n'anticipons pas. Ce qui frappe d'abord, c'est que Jean ressemble curieusement à Jean-Jacques Gautier : les deux sont grisonnants, écrivains, critiques de théâtre.

— *Autobiographie ou roman ? Mes amis mêmes l'ignorent et je suis, ma foi, ravi d'avoir semé cette équivoque. Pourtant — tout à fait entre nous — Fanny n'existe pas.*

— Et d'où vient votre titre ?

— *De « Carmen ». La chanson exprime bien ce va-et-vient du sentiment amoureux : si l'un répond au besoin de l'autre, l'autre ne répond plus, ou pas encore, au besoin du premier.*

— Ainsi, vos amoureux se croisent sans jamais se rencontrer ?

— *C'est ça. Et le malentendu est inévitable. Parce qu'on aime moins l'Autre que l'image qu'on se fait de lui.*

— Il y a du Proust là-dedans.

— *Et du Pirandello aussi.*

Jean-Jacques Gautier ne cesse de regarder sa montre, et je lui demande s'il est pressé.

— *J'attends qu'il soit exactement midi pour allumer ma pipe.*

— Vous ne trichez jamais ?

— *Jamais, depuis sept ans.*

Un homme d'habitude, décidément. Exerce-t-il avec la même rigueur son métier de critique dramatique ? Il semble que oui. En tout cas, il est incorruptible :

— *Voici plus de quinze ans que je vais au théâtre pour « Le Figaro » et personne ne m'a jamais dit : « Mon cher, vous comprenez, X., ce monsieur très important... Enfin, soyez gentil... »*

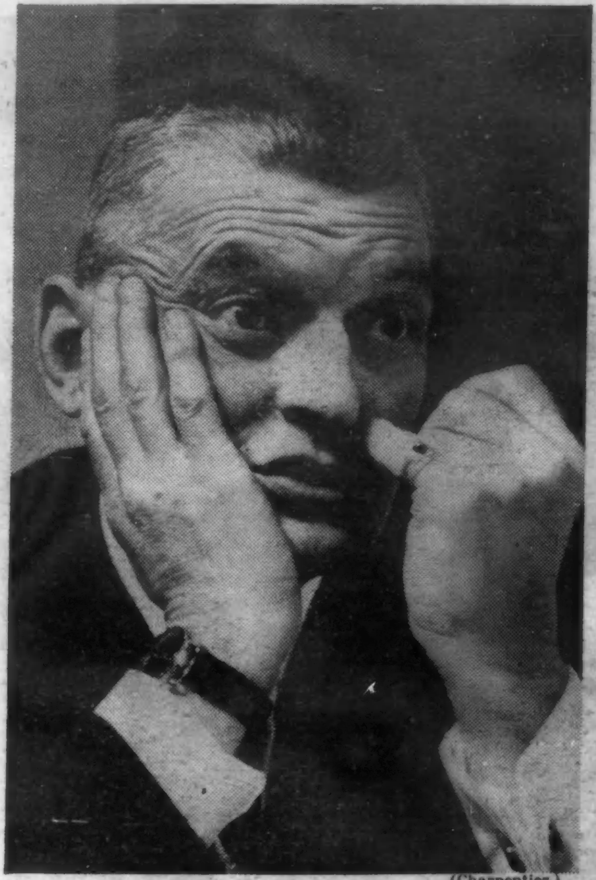
Je songe que ce robuste individu a un pouvoir de vie et de mort sur toutes les pièces qu'on joue à Paris...

— *En effet, 80 pour cent des spectateurs qui louent des places dans les agences sont des lecteurs du « Figaro ». Mais n'allez pas croire que mon opinion fasse toujours la loi. « Les Séquestrés d'Altona », que je hais, ont eu un succès fou.*

— Pourquoi éreintez-vous les pièces d'avant-garde ?

— *Je ne le fais pas systématiquement. Tenez, « Godot », ça m'a beaucoup plu. Ce que je n'aime pas, c'est l'abus du langage au théâtre, et des idées — politiques ou philosophiques. Est-ce ma faute si je renifle le casse-pied un peu plus vite qu'un autre ?*

(1) Julliard.



(Charpentier.)

JEAN-JACQUES GAUTIER.
« J'attends qu'il soit midi. »

(Marquis.)

LUCIE FAURE.
« Eve est angoissée. »

● *Lucie Faure : « La femme reste la plus faible ».*

COMBIEN de têtes éminentes se sont penchées récemment sur le sort de la femme ? On ne les compte plus. Mais ceux qui s'intéressent à l'évolution d'Eve retiendront le numéro d'octobre de « La Nef », où Colette Audry, Daniel Mayer, Maria Craipeau, Edgar Morin et d'autres examinent l'éternel féminin (2).

Selon la directrice de cette revue, Lucie Faure, que nous avons interrogée :

« On a cru libérer la femme en la faisant travailler. C'est faux : son « job » n'est qu'une aliénation de plus tant qu'il s'ajoutera à d'autres tâches — s'occuper des enfants, repriser des chaussettes, cuisiner le bon petit plat...

La femme qui travaille n'a pas le choix. Jusqu'à nouvel ordre, elle seule peut faire des enfants. D'ailleurs, elle a mauvaise conscience si elle ne répond à l'idée qu'elle se fait (et que la société lui impose) de la « femme-femme ».

— Pourtant, elle revendique la liberté sexuelle...

— *...Qui se retourne contre elle. Car elle en souffre. Le détachement masculin lui fait défaut, la solitude lui fait plus peur qu'à l'homme. Rares sont les femmes qui ne souhaitent pas, un jour ou l'autre, se marier.*

— La femme est-elle vraiment l'égale de l'homme ?

— *Sentimentalement et physiquement, elle reste la plus faible, même si elle peut concurrencer l'homme dans un grand nombre d'emplois. Encore doit-elle travailler plus dur que l'homme pour « arriver ».*

— Et une fois « arrivée » ?

— *Il est rare, alors, que sa carrière la comble, lui suffise. Ses besoins affectifs, toujours aussi grands, sont plus difficiles à satisfaire que dans le passé.*

— Et le nombre de femmes qui travaillent ?

— *...N'a guère changé depuis 1911. Mais ce ne sont pas les mêmes femmes : les bourgeoises travaillent de plus en plus, les ouvrières de moins en moins : sitôt que le salaire du mari et les allocations familiales le permettent, elles rentrent au foyer.*

Dans l'un ou l'autre cas, la femme aujourd'hui ne semble guère heureuse. Elle n'est plus protégée. « *Sa libération,* conclut Lucie Faure, *son accession à la vie extérieure, ont révélé à la femme le mal essentiel de l'humanité : l'angoisse. Mais c'est la forme même de toute prise de conscience : elle ne peut ni ne doit y échapper.* »

(2) Ce numéro est consacré à « La femme et le travail ». Prochaine enquête de « La Nef » : « La femme et l'amour ».

● *Anna Langfus : « Je n'ai rien inventé ».*

CE livre qu'une petite ménagère de Pantin écrivait quand elle en avait le temps et le courage, ce livre qui doit son existence même aux prières instantes d'un lecteur chez Gallimard — eh bien ! ce livre, « Le Sel et le Soufre » (3), on en parle pour le Goncourt.

Mais attention : la petite ménagère a une histoire pas comme les autres. Née en Pologne, elle écrivait dès l'âge de 7 ans. A 17 ans, en Belgique, elle faisait Polytechnique. Elle était en Pologne lorsque la guerre éclata. C'est là que le livre commence.

« Ce sont vos souvenirs que vous racontez ?

Anna Langfus refuse de répondre :

« Quelle importance, que je parle de moi ou de choses que j'ai vues ? Je n'ai rien inventé, voilà tout. »

Une jeune fille aisée, un peu gâtée par sa famille, tombe brusquement dans ce qu'on appelle les horreurs de la guerre : mort de tous ses proches. Ghetto. Résistance. Prison. (En prison, elle n'ose pas dire qu'elle est juive, car l'antisémitisme est tel, même parmi les prisonniers...) L'ennemi est parfois bon : il y a le SS qui protège la jeune fille, sans d'ailleurs la toucher...

« *Le grand danger,* explique timidement Anna Langfus, *le grand danger qui guette toutes ces histoires de guerre, c'est le mélo. Aussi, je me suis tenue en-dessous de la vérité. J'ai passé sous silence certaines images trop atroces. On les aurait trouvées de mauvais goût...* »

Elle est timide, Anna Langfus, elle semble débarquer d'un autre monde, avec son petit nez en l'air et ses (rarissimes) fautes de français, dont elle est très gênée. Mais elle ne manque pas de conviction. Surtout lorsqu'elle s'en prend au roman féminin :

« La femme écrit adroitement. Pour la psychologie, elle est imbattable. Mais elle se perd dans le détail, elle ne dépasse pas son cadre. Exception faite pour Simone de Beauvoir, les femmes manquent tout simplement de souffle. »

Je ne sais pas si, aux yeux de son auteur, « Le Sel et le Soufre » échappe à cette condamnation. Il devrait. Car Anna Langfus a le coup de main viril quand il le faut. Et puis, elle ne joue jamais sur les cordes sensibles. Et c'est pour ça qu'elle nous émeut.

(3) Gallimard.

● *Schwarz-Bart : « Un Chagall aigri ».*

«UNE *scène surréaliste qui aurait pu être peinte par un Chagall aigri* » : c'est ainsi que « Time » interprète le suicide manqué d'Ernie Lévy lorsque celui-ci se jette par la fenêtre d'une salle de bain.

Cette allusion, qu'on suppose élogieuse, à notre « Dernier des Justes » (qui vient de paraître aux Etats-Unis) est suivie d'autres, plus sévères. « *Ce livre n'est pas aussi remarquable que sa réputation* », dit le critique de « Time », que le style de Schwarz-Bart énerve. Il proteste contre la façon dont « *l'auteur se sert des Chrétiens comme boucs émissaires. Mais lorsqu'il fait l'apothéose des victimes juives du fascisme, Schwarz-Bart est incomparable.* »

ANNE GUERIN.

PRÉSENCES du JUDAISME

Cette collection, dont le succès va grandissant dans les milieux les plus divers, s'enrichit de deux nouveaux volumes :

- **POETES ISRAELIENS D'AUJOURD'HUI**, choix de poèmes traduits de l'hébreu et présentés dans ce qu'ils ont de particulier et d'universel, par Nicolas M. LAZAR — et **L'ELEMENT JUIF DANS LA LITTERATURE FRANÇAISE**, des origines à la Révolution, de Ch. LEHRMANN, document de valeur abondant en détails suggestifs.

(Editions ALBIN MICHEL)

OU EST LA VÉRITÉ ?

Les témoignages contradictoires, les avis divisés font qu'il est difficile de comprendre certains événements qui sont évoqués chaque jour. Pour se faire une opinion, pour essayer de voir clair, un livre s'impose : **Barricades et Colonels**, de Merry et Serge Bromberger, Georgette Elgey et J. F. Chauvel. Des conflits d'une intensité dramatique inouïe, des épisodes hallucinants, des péripéties cocasses aussi de la vie politique mystérieuse de la Vᵉ République. Plus passionnant qu'un roman. Un volume 17,50 NF. Librairie Arthème Fayard.

EDITIONS Présence Africaine

Basil DAVIDSON
LE RÉVEIL DE L'AFRIQUE
(traduit de l'anglais)

...Ce livre, qui traite du Congo belge et de l'Angola, est l'œuvre d'un journaliste. Il a été écrit en 1954. A le lire maintenant, on peut mesurer combien les choses évoluent vite en Afrique......... 8 NF

Castro SOROMENHO
CAMAXILO (traduit du portugais)

...Une peinture de la colonisation portugaise .... 6,50 NF

Bakary TRAORE
LE THÉATRE NEGRO-AFRICAIN ET SES FONCTIONS SOCIALES

...Il manquait jusqu'ici un livre sur le théâtre négro-africain qui fût l'œuvre d'un Africain. Celui de Bakary Traoré est ainsi le premier ouvrage d'ensemble sur la question .... 7,50 NF

En vente :
25 bis, rue des Ecoles - PARIS (Vᵉ)
ODE. 15-88

DOCUMENT

« Le matin des magiciens »

● ***Deux écrivains antirationalistes, Louis Pauwels et Jacques Bergier, proposent une interprétation de l'homme et de son Histoire : le réalisme fantastique.***

« Dans le domaine de la science nous apprenons combien vaste est l'étrangeté du monde », *dit Oppenheimer. Mais est-ce seulement dans le domaine de la science ?*

Un livre, « Le matin des magiciens » (Gallimard), de Louis Pauwels et Jacques Bergier, qui vient de paraître, s'est donné pour but de prouver qu'en histoire également les explications rationalistes sont insuffisantes, ou plutôt laissent un déchet : le fantastique. « Nous avons cherché, *expliquent les auteurs*, à rassembler des faits qu'un historien normal repousserait avec colère ou horreur. »

Les deux auteurs prennent donc le contre-pied du « siècle positiviste ». Leurs opinions politiques — ils sont tous deux signataires du récent Manifeste du maréchal Juin — suffisent pour que nos lecteurs comprennent que leurs conclusions ne sont pas les nôtres. Mais ils ont fait l'effort d'entrer dans un système de démence, et leur tentative — malgré ses nombreuses imperfections et inexactitudes — doit être connue.

Tout récemment, l'hitlérisme, par exemple, ressemble à un énorme accès de délire, avec ses camps de concentration et ses fours crématoires. « Si Hitler n'était ni fou, ni possédé, ce qui est possible, l'histoire du nazisme demeurerait néanmoins inexplicable à la lumière d'un siècle positiviste », *disent Pauwels et Bergier.*

Voici ce qu'ils racontent :

⁂

[*DEUX théories principales fleurirent dans l'Allemagne nazie : la théorie de la terre creuse, de Bender, et la théorie du monde glacé, de Horbiger.*]

Pour les partisans de la terre creuse, nous habitons l'intérieur d'une boule prise dans une masse de roc qui s'étend à l'infini. Nous vivons plaqués sur la face concave. Le ciel est au centre de cette boule : c'est une masse de gaz bleutée, avec des points de lumière brillante que nous prenons pour des étoiles. Il n'y a que le soleil et la lune, mais infiniment moins grands que ne le disent les astronomes orthodoxes. L'univers se limite à cela. Nous sommes seuls, et enveloppés de roc.

[*Folie ? Certes, mais folie qui s'incarna...*]

Avril 1942. L'Allemagne jette toutes ses forces dans la guerre. Rien, semble-t-il, ne saurait détourner les techniciens, les savants et les militaires de leur tâche immédiate.

Dans l'île de Rügen

Cependant, une expédition organisée avec l'assentiment de Goering, de Himmler et de Hitler, quitte le Reich en grand secret. Les membres de cette expédition sont quelques-uns des meilleurs spécialistes du radar. Sous la conduite du docteur Heinz Fischer, connu par ses travaux sur les rayons infra-rouges, ils débarquent sur l'île balte de Rügen. Ils ont été dotés des radars les plus perfectionnés. Pourtant, ces appareils sont encore rares, à cette époque, et répartis sur les points névralgiques de la défense allemande. Mais les observations auxquelles on va se livrer dans l'île de Rügen sont considérées, dans le haut état-major de la marine, comme capitales pour l'offensive que Hitler s'apprête à livrer sur tous les fronts.

Aussitôt arrivé, le docteur Fischer fait pointer les radars vers le ciel, sous un angle de 45 degrés. Apparemment, il n'y a rien à détecter dans la direction choisie. Les autres membres de l'expédition croient qu'il s'agit d'un essai. Ils ignorent ce que l'on attend d'eux. L'objet des recherches leur sera révélé plus tard. Avec ahurissement, ils constatent que les radars demeurent pointés ainsi plusieurs jours. C'est alors qu'ils reçoivent cette précision : le Führer a de bonnes raisons de croire que la terre n'est pas convexe, mais concave. Nous n'habitons pas l'extérieur du globe, mais l'intérieur. Notre position est comparable à celle des mouches marchant à l'intérieur d'une boule. L'objet de l'expédition est de démontrer scientifiquement cette vérité. Par réflexion d'ondes radar se propageant en ligne droite, on obtiendra des images de points extrêmement éloignés, à l'intérieur de la sphère. Le second objet de l'expédition est d'obtenir par réflexion des images de la flotte anglaise ancrée à Scapaflow.

Des chefs de la marine et de l'aviation allemande pensaient en effet que la courbure concave de la terre permettrait des observations à très longue distance par l'intermédiaire des rayons infrarouges, moins courbés que les rayons visibles...

[*Plus importante encore, dans l'histoire du nazisme, fut la « Wel », abrégé de « Welteislehre », doctrine de la glace éternelle, dont le créateur fut l'Autrichien Hans Horbiger.*]

Le mouvement avait débuté vers 1923, par la distribution de tracts comme celui-ci :

« *Il nous faut maintenant choisir, être avec ou contre nous. En même temps que Hitler nettoiera la politique, Hans Horbiger balaiera les fausses sciences. La doctrine de la glace éternelle sera le signe de la régénération du peuple allemand. Prenez garde ! Rangez-vous à nos côtés avant qu'il ne soit trop tard !...* »

Au début, les savants protestaient, publiaient lettres et articles démontrant les impossibilités du système de Horbiger. Ils s'alarmèrent quand la Wel prit les proportions d'un vaste mouvement populaire. Après l'arrivée au pouvoir de Hitler, la résistance se fit plus mince, quoique les universités continuassent à enseigner l'astronomie orthodoxe. Des ingénieurs en renom, des savants se rallièrent à la doctrine de la glace éternelle, comme, par exemple, Lenard qui, avec Roentgen, avait découvert les rayons X, le physicien Oberth, et Stark, dont les recherches sur la spectroscopie étaient mondialement connues. Hitler soutenait ouvertement Horbiger et croyait en lui.

HITLER A NUREMBERG. (A.P.)
Croire à la glace.

Le socialisme magique

« *Nos ancêtres nordiques sont devenus forts dans la neige et la glace*, déclarait un tract populaire de la Wel, *c'est pourquoi la croyance en la glace mondiale est l'héritage naturel de l'homme nordique. Un Autrichien, Hitler, chassera les politiciens juifs ; un second Autrichien, Horbiger, chassera les savants juifs. Par sa propre vie, le Führer a montré qu'un amateur est supérieur à un professionnel. Il a fallu un autre amateur pour nous donner une compréhension complète de l'Univers.* »

Hitler et Horbiger, les « deux plus grands Autrichiens », se rencontrèrent plusieurs fois. Le chef nazi écoutait ce savant visionnaire avec déférence. Horbiger n'admettait pas d'être interrompu dans son discours et répondait fermement à Hitler : « *Maul zu* » — « *La ferme !* ». Il porta à l'extrême la conviction de Hitler : le peuple allemand, dans son messianisme, était empoisonné par la science occidentale, étroite, affaiblissante, détachée de la chair et de l'âme. Des créations récentes comme la psychanalyse, la sérologie et la relativité, étaient des machines de guerre dirigées contre l'esprit de Parsifal. La doctrine de la glace mondiale fournirait le contrepoison nécessaire. Cette doctrine détruisait l'astronomie admise : le reste de l'édifice croulerait ensuite de lui-même, et il fallait qu'il croule pour que renaisse la magie, seule valeur dynamique. Des conférences réunirent les théoriciens du national-socialisme et ceux de la glace éternelle : Rosenberg et Horbiger, entourés de leurs meilleurs disciples.

L'histoire de l'humanité, telle que la décrivait Horbiger, avec les grands déluges et les migrations successives, avec ses géants et ses esclaves, ses sacrifices et ses épopées, répondait à la théorie de la race aryenne. Les affinités de la pensée de Horbiger avec les thèmes orientaux des âges antédiluviens, des périodes de salut de l'espèce et des périodes de punition, passionnèrent Himmler. A mesure que la pensée de Horbiger se précisait, des correspondances se révélaient avec les visions de Nietzsche et avec la mythologie wagnérienne. Les origines fabuleuses de la race aryenne, descendue des montagnes habitées par les surhommes d'un autre âge, destinée à commander à la planète et aux étoiles, étaient établies. La doctrine de Horbiger s'associait étroitement à la pensée du socialisme magique, aux démarches mystiques du groupe nazi.

Le cycle du feu

[*A ce système général se reliait une doctrine raciale.*]

Dans la période où nous nous trouvons, coexistent sur le globe des espèces venues de diverses phases du secondaire, du tertiaire et du quaternaire. Certaines espèces sont marquées de dégénérescence, d'autres sont annonciatrices du futur, portent les formes de l'avenir. L'homme n'est pas un. Il y a une humanité qui n'est qu'une apparence, qui ne mérite pas ce nom, qui a sans doute été créée avec les êtres rampants et hideux, manifestations de la vie déchue. Les Tziganes, les Nègres et les Juifs ne sont pas des hommes au sens réel du terme. Nés après l'effondrement de la lune tertiaire, par mutation brusque, ces créatures « modernes » (particulièrement les Juifs) imitent l'homme et le jalousent mais n'appartiennent pas à la même espèce.

« *Ils sont aussi éloignés de nous que les espèces animales de l'espèce humaine vraie* », dit Hitler à Rauschnig. « *Ce n'est pas que j'appelle le Juif un animal. Il est beaucoup plus éloigné de l'animal que nous... C'est un être étranger à l'ordre naturel...* »

[*Telle est la thèse de Horbiger et tel est le climat spirituel qu'elle propage. Et voici quelques exemples de ses effets sur les événements.*]

Hitler était persuadé que là où il avancerait, le froid reculerait. Cette conviction mystique explique en partie la manière dont il conduisit la campagne en Russie.

Les horbigériens qui se déclaraient capables de prévoir le temps sur toute

→

P.-H. SIMON
publie sa grande fresque romanesque :
FIGURES A CORDOUAN * LE SOMNAMBULE
7,50 NF SEUIL

la planète, des mois et même des années en avance, avaient annoncé un hiver relativement doux. Mais il y avait autre chose : avec les disciples de la glace éternelle, Hitler était intimement persuadé qu'il avait fait alliance avec le froid, et que les neiges des plaines russes ne pourraient retarder sa marche. L'humanité, sous sa conduite, allait entrer dans le nouveau cycle du feu. Elle y entrait. L'hiver céderait devant ses légions porteuses de la flamme.

Alors que le Führer accordait une attention particulière à l'équipement matériel de ses troupes, il n'avait fait donner aux soldats de la campagne de Russie qu'un supplément de vestiaire dérisoire : une écharpe et une paire de gants. Et, en décembre 1941, le thermomètre descendit brusquement à moins quarante. Les prévisions étaient fausses, les prophéties ne se réalisaient pas, les éléments s'insurgeaient, les étoiles, dans leur course, cessaient brusquement de travailler pour l'homme juste.

C'était la glace qui triomphait du feu. Les armes automatiques s'arrêtèrent, l'huile gelant. Dans les réservoirs, l'essence synthétique se séparait, sous l'action du froid, en deux éléments inutilisables. A l'arrière, les locomotives gelaient. Sous leur capote et dans leurs bottes d'uniforme, les hommes mouraient. La plus légère blessure les condamnait. Des milliers de soldats, en s'accroupissant sur le sol pour satisfaire leurs besoins, s'écroulaient l'anus gelé. Hitler refusa de croire à ce premier désaccord entre la mystique et le réel.

Le général Guderian, risquant la destitution et peut-être la mise à mort, s'envola vers l'Allemagne pour mettre le Führer au courant de la situation et lui demander de donner l'ordre de reculer.

« *Le froid,* dit Hitler, *j'en fais mon affaire. Attaquez.* »

C'est ainsi que tout le corps de bataille blindé qui avait vaincu la Pologne en dix-huit jours et la France en un mois, les armées Guderian, que Reinhardt appelait ses Immortels, haché par le vent, brûlé par la glace, disparaissait dans le désert du froid, pour que la mystique soit plus vraie que la terre.

Ce qui restait de cette Grande Armée dut enfin abandonner et foncer vers le sud. Quand, au printemps suivant, les troupes envahirent le Caucase, une singulière cérémonie se déroula. Trois alpinistes SS grimpèrent au sommet de l'Elbrouz, montagne sacrée des Aryens, haut lieu d'anciennes civilisations, sommet magique de la secte des « Amis de Lucifer ». Ils plantèrent le drapeau à la svastika béni selon le rite de l'Ordre Noir. La bénédiction du drapeau au sommet de l'Elbrouz devait marquer le début de la nouvelle ère. Désormais, les saisons allaient obéir, et le feu vaincre la glace pour des millénaires. Il y avait eu une sérieuse déception l'an passé, mais ce n'était qu'une épreuve, la dernière, avant la véritable victoire spirituelle. Et, en dépit des avertissements des météorologues classiques, qui annonçaient un hiver encore plus redoutable que le précédent, en dépit de mille signes menaçants, les troupes remontèrent vers le nord et Stalingrad, pour couper la Russie en deux...

Un rêve du Führer

[*Autre exemple.*]

Les ingénieurs allemands dont les travaux sont à l'origine des fusées qui envoyèrent dans le ciel les premiers satellites artificiels, furent retardés dans la mise au point des V2 par les chefs nazis eux-mêmes. Le général Walter Dornberger dirigeait les essais de Peenemünde où naquirent les engins téléguidés. On arrêta ces essais pour soumettre les rapports du général aux apôtres de la cosmogonie horbigérienne. Il s'agissait, avant toute chose, de savoir comment réagirait, dans les espaces, la « glace éternelle », et si le viol de la stratosphère ne déclencherait pas quelque désastre sur la terre.

Le général Dornberger raconte, dans ses mémoires, que les travaux furent encore arrêtés deux mois, un peu plus tard. Le Führer venait de rêver que les V2 ne fonctionneraient pas, ou bien que le ciel se vengerait. Ce rêve s'étant produit en état de transe spéciale, il prit plus de valeur, dans l'esprit des dirigeants, que l'avis des techniciens...

[*Quant aux S.S., les groupements secrets étaient fort nombreux parmi eux. Un petit cercle de hauts gradés et de grands chefs formaient l'Ordre Noir, le « Schwarze Korps ». Une société particulièrement active fut l'Ahnenerbe, rattachée à l'Ordre Noir, dont l'administrateur général était le colonel SS Wolfram Sievers, condamné à mort à Nuremberg.*]

Le Saint Graal

La Société d'Etudes pour l'Héritage des ancêtres, Ahnenerbe, avait été fondée à titre privé par le maître spirituel de Sievers, Friedrich Hielscher, mystique ami de l'explorateur suédois Sven Hedin.

Sven Hedin, spécialiste de l'Extrême-Orient, avait longuement vécu au Tibet et joua un rôle d'intermédiaire important dans l'établissement des doctrines ésotériques nazies. Friedrich Hielscher ne fut jamais nazi et entretint même des relations avec le philosophe juif Martin Buber. Mais ses thèses profondes rejoignaient les positions « magiques » des grands maîtres du national-socialisme. Himmler, en 1935, deux ans après la fondation, fit de l'Ahnenerbe une organisation officielle.

(Keystone.)

UN SOLDAT ALLEMAND A STALINGRAD.
« *Le froid, dit Hitler, j'en fais mon affaire.* »

Les buts déclarés étaient : « *Rechercher la localisation, l'esprit, les actes, l'héritage de la race indo-germanique et communiquer au peuple, sous une forme intéressante, les résultats de ses recherches. L'exécution de cette mission doit se faire en employant des méthodes d'exactitude scientifique.* » Toute l'organisation rationnelle allemande mise au service de l'irrationnel. En janvier 1939, l'Ahnenerbe était purement et simplement incorporée à la SS et ses chefs, intégrés dans l'état-major personnel de Himmler. A ce moment, elle disposait de cinquante instituts dirigés par le professeur Wurst, spécialiste des anciens textes sacrés et qui avait enseigné le sanscrit à l'Université de Munich.

Il semble que l'Allemagne ait dépensé plus, pour les recherches de l'Ahnenerbe, que l'Amérique pour la fabrication de la première bombe atomique. Ces recherches allaient de l'activité scientifique proprement dite à l'étude des pratiques occultes, de la vivisection pratiquée sur les prisonniers à l'espionnage des sociétés secrètes. Il y eut des pourparlers avec Skorzeny pour organiser une expédition dont l'objet était de voler le Saint Graal et Himmler créa une section spéciale, un service de renseignements chargé « du domaine du surnaturel ».

La liste des rapports établis à grands frais par l'Ahnenerbe confond l'imagination : présence de la confrérie Rose-Croix, symbolisme de la suppression de la harpe dans l'Elster, signification occulte des tourelles gothiques et des chapeaux hauts de forme d'Eton, etc. Quand les armées se préparent à évacuer Naples, Himmler multiplie les ordres pour que l'on n'oublie surtout pas d'emporter la vaste pierre tombale du dernier empereur Hohenstaufen. En 1943, après la chute de Mussolini, le Reichsführer réunit dans une villa des environs de Berlin les six plus grands occultistes d'Allemagne pour découvrir le lieu où le Duce est retenu prisonnier. Les conférences d'état-major commencent par une séance de concentration yogique. Au Tibet, sur ordre de Sievers, le docteur Scheffer prend de multiples contacts dans les lamaseries. Il ramène à Munich, pour les études « scientifiques », des chevaux « aryens » et des abeilles « aryennes » dont le miel a des vertus particulières.

Durant la guerre, Sievers organise dans les camps de déportés, les horribles expériences qui ont fait depuis l'objet de plusieurs livres noirs. L'Ahnenerbe s'est « enrichie » d'un « Institut de recherches scientifiques de défense nationale », qui dispose « de toutes les possibilités données à Dachau ». Le professeur Hirt, qui dirige ces instituts, se constitue une collection de squelettes typiquement juifs. Sievers passe commande à l'armée d'invasion en Russie d'une collection de crânes de commissaires juifs. Quand, à Nuremberg, on évoque ces crimes, Sievers demeure à distance de tout sentiment humain normal, étranger à toute pitié. Il est ailleurs. Il écoute d'autres voix.

Le déluge

[*La fin de Hitler baigne dans le même climat de fantastique.*]

La résistance désespérée, folle, catastrophique de Hitler, au moment où, de toute évidence, tout est perdu, ne s'explique que par l'attente du déluge décrit par les horbigériens. Si l'on ne pouvait retourner la situation par des moyens humains, il restait la possibilité de provoquer le jugement des dieux. Le déluge surviendrait, comme un châtiment, pour l'humanité entière. La nuit allait recouvrir le globe et tout serait noyé dans des tempêtes d'eau et de grêle.

« *Hitler,* dit Speer avec horreur, *essayait délibérément de tout faire périr avec lui. Il n'était plus qu'un homme pour qui la fin de sa propre vie signifiait la fin de toutes choses.* » Goebbels, dans ses derniers éditoriaux, salue avec enthousiasme les bombardiers ennemis qui détruisent son pays : « *Sous les débris de nos cités anéanties, les réalisations du stupide XIXe siècle sont enterrées.* » Hitler fait régner la mort : il prescrit la destruction totale de l'Allemagne, il fait exécuter les prisonniers, condamne son ancien chirurgien, fait tuer son beau-frère, demande la mort pour les soldats vaincus, et descend lui-même au tombeau.

Punir l'humanité

« *Hitler et Goebbels,* écrit Trevor Roper, *invitèrent le peuple allemand à détruire ses villes et ses usines, à faire sauter ses digues et ses ponts, à sacrifier les chemins de fer et tout le matériel roulant, et tout cela en faveur d'une légende, au nom d'un crépuscule des dieux.* » Hitler demande du sang, envoie ses dernières troupes au sacrifice : « *Les pertes ne semblent jamais assez élevées* » dit-il. Ce ne sont pas les ennemis de l'Allemagne qui gagnent, ce sont les forces universelles qui se mettent en marche pour noyer la terre, punir l'humanité, parce que l'humanité a laissé la glace l'emporter sur le feu, les puissances de la mort l'emporter sur les puissances de la vie et de la résurrection. Le ciel va se venger. Il ne reste en mourant qu'à appeler le grand déluge. Hitler fait un sacrifice à l'eau : il ordonne que l'on noie le métro de Berlin où 300.000 personnes réfugiées dans les souterrains périssent.

C'est un acte de magie initiatif : ce geste déterminera des mouvements d'apocalypse dans le ciel et sur la terre. Goebbels publie un dernier article avant de tuer, dans le bunker, sa femme, ses enfants et de se tuer lui-même. Il intitule son éditorial d'adieu : « *Et quand même cela serait !* » Il dit que le drame ne se joue pas à l'échelle de la terre, mais du cosmos. « *Notre fin sera la fin de tout l'univers.* »

....

Le centre d'études le plus important de l'armée américaine se trouve à Dayton, dans l'Ohio. En 1957, on annonçait que le laboratoire qui, dans ce centre, est consacré à la domestication de la bombe à hydrogène était parvenu à réaliser une température de 1 million de degrés. Le savant qui venait de réussir cette extraordinaire expérience était le docteur Heinz Fischer, l'homme qui avait dirigé l'expédition de l'île de Rügen pour vérifier l'hypothèse de la terre creuse. Depuis 1945, il travaillait librement aux Etats-Unis. Interrogé sur son passé par la presse américaine, il déclara : « Les nazis me faisaient faire un travail de fou, ce qui dérangeait considérablement mes recherches. » On peut se demander ce qui serait arrivé et comment aurait évolué la guerre si les recherches du docteur Fischer n'avaient pas été interrompues au profit du mystique Bender...

(*Extraits du « Matin des Magiciens », Editions Gallimard.*)

LA VOIE COMMUNISTE
Directeur politique : Gérard SPITZER
Dans le numéro d'octobre :
- OU VA LA REPRESSION ?
- REPONSE A EDGAR MORIN.
- KARDELJ ET LA PRAVDA.

Le n° de septembre a été saisi dans les kiosques pour avoir publié le MANIFESTE DES 121
Il nous a été impossible matériellement de le rééditer
60 rue René-Boulanger C.C.P. Paris 10.459.27

ROMANS

Trois œuvres d'Henri Thomas

● *Dans la grisaille de la routine, des héros paralysés par une étrange faiblesse.*

AUTEUR discret, Henri Thomas, qui vient de publier dans les derniers mois trois récits (« La Dernière Année » (1), « Histoire de Pierrot et quelques autres » (2), « John Perkins » (3)), promène sur le monde un regard calme, patient, et qui semble attentif : voici les choses et les gens, à leur place ; aucune malice à redouter de cet univers où tout se déroule, aujourd'hui comme hier, dans la grisaille de la routine. Et pourtant, ce monde imperceptiblement s'efface, glisse au néant. Le héros de « La Nuit de Londres », paru il y a deux ans, mourait par accident, après avoir longtemps rôdé dans une ville irréelle. Ainsi, le décor qui nous entoure se dérobe-t-il d'autant plus qu'on le regarde plus intensément : l'attention dont il est l'objet a pour récompense sa disparition : « *C'était de l'impossible, rien d'autre, et pourtant, quelque chose fichait le camp, et impossible que cela fût autrement* ». Récompense ambiguë, car si les choses se révèlent, par cette dérobade, n'être qu'un simple décor, nous ne savons pas quelle pièce s'y joue, ni même si une pièce s'y joue.

Ce qui est vrai du monde l'est aussi de l'œuvre. Henri Thomas a du goût pour les histoires et aime à en raconter. Mais l'histoire qu'il raconte finalement n'est pas celle que nous attendions ni que lui-même attendait. Défaite en cours de route, elle a fait place à une autre, et tout se passe comme si le narrateur, incertain, hésitait à nous la soumettre, nous prenait à témoin de son propre étonnement. Ce tremblement, qui fait le charme de ses récits, peut aussi les gâter. A vrai dire, aucun d'entre eux ne donne le sentiment d'être mené à son terme. Mais ce n'est pas parce que l'écrivain manque de moyens, c'est plutôt parce qu'il n'ose pas les utiliser totalement, atteint de la même étrange faiblesse qui paralyse ses héros.

Un intense scrupule

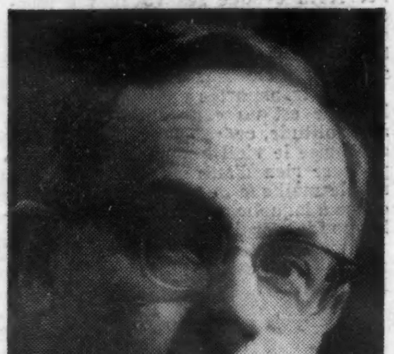
A quoi Thomas répondrait sans doute qu'il raconte moins telle histoire déterminée que l'*aventure* en elle-même, et que portant l'accent non pas sur les faits — banals ou insolites — mais sur leur apparition, toujours surprenante, c'est l'événement à l'état pur qu'il nous dévoile, sans autre commentaire : le fait que quelque chose *arrive*.

« La Dernière Année » est l'histoire d'un ratage, « John Perkins » celle d'une révolte.

Lucien Aubry a renoncé à préparer le concours de Normale ; il ne peut s'imaginer professeur. Mais il ne s'imagine pas non plus autre chose, et la fin du cours marque l'écroulement de ce qui n'était même pas un espoir, à peine une attente : immobile au bord de sa propre vie, il laisse passer les quelques chances que le hasard lui offre.

John Perkins regarde sa vie au passé : depuis la mort de leur ami Jim, sa femme et lui ne sont plus unis que par la fureur. Chaque nuit, quand elle rentre, John tempête et brise quelques meubles. Elle mourra sans qu'on puisse savoir exactement s'il l'a tuée dans un dernier accès de colère, ou si elle a cédé à son propre désespoir. Henri Thomas nous laisse le soin de choisir entre ces deux versions. « *Le romancier*, écrit-il, *n'a pas d'autre liberté : celle d'un intense scrupule au sein de l'inévitable.* »

L'idée de la *fuite*, qui hante les romans de Thomas, jamais l'écrivain ne l'avait mieux exprimée que dans l'épilogue de « John Perkins », dans les pages de « La Dernière Année » où l'on voit le héros résister sans raison au seul amour qui s'offre à lui et dans telle nouvelle du recueil intitulé « Histoire de Pierrot » : « La Dame », par exemple, qui nous conduit jusqu'au seuil d'un fantastique chuchoté. Ce que fuient les personnages, l'auteur lui-même ne saurait sans doute pas le dire, ni quelle sorte d'apaisement offre la dérobade à qui sait fuir jusqu'au bout. Son regard se porte sur l'entredeux ; ce qui l'intéresse, ce qu'il décrit, c'est le moment où l'existence glisse en quelque sorte sur elle-même et se détraque.



(Archives.)

HENRI THOMAS.
L'aventure en elle-même.

L'entreprise d'Henri Thomas ne s'accompagne d'aucune innovation spectaculaire, ne se réclame d'aucune théorie. Elle est l'image exacte d'un écrivain à coup sûr inactuel puisqu'il possède, en cette époque de tapage, le dangereux pouvoir de se faire oublier.

BERNARD PINGAUD.

(1) Gallimard Ed., 276 pages - 8,50 NF.
(2) Gallimard Ed., 240 pages - 8 NF.
(3) Gallimard Ed., 168 pages - 5,50 NF.

Deux traductions d'un sonnet de Shakespeare

Henri Thomas est aussi un remarquable traducteur. Avec l'autorisation des « Cahiers des Saisons », qui consacrent leur numéro d'automne à l'œuvre de Henri Thomas, nous publions sa traduction du sonnet 43 de Shakespeare, en même temps que celle de Jean Fuzier qui a fait pour la Pléiade une nouvelle traduction des poèmes de Shakespeare.

C'est quand mon œil est clos qu'il voit le mieux encor :
Il regarde le jour choses dont il n'a cure
Mais se pose sur toi en rêve quand je dors
Et, clair obscurément, s'éclaire en l'ombre obscure.
O toi dont l'ombre donne aux ombres la clarté,
Quel régal formerait de ton ombre la forme
Au jour clair, par tes feux bien plus clairs éclairé,
Quand luit si vivement ton ombre aux yeux qui dorment !
Quel comble pour mes yeux s'ils te voyaient ainsi
Au jour vivant, quand vient ta belle ombre imparfaite
Percer mon lourd sommeil en la mort de la nuit,
Et qu'alors sur mes yeux sans vue elle s'arrête !
Tous mes jours sont des nuits tant que je ne te vois,
Et mes nuits de clairs jours quand je rêve de toi.

(Traduit par Jean Fuzier.)

C'est quand mes yeux sont le mieux clos qu'ils voient le mieux,
Car durant tout le jour, ils regardent sans voir,
Mais quand je dors, en rêve ils se tournent vers toi,
Leur nuit s'éclaire, où ta claire image les guide.
Or, toi, dont l'ombre fait ainsi les ombres claires,
Qu'il serait doux à voir, ton corps, non plus son ombre,
Dans le grand jour, toi plus lumineux que le jour,
Si pour des yeux fermés ton fantôme rayonne !
Oui certes, que mes yeux auraient donc de bonheur
A se poser sur toi, aux feux vivants du jour,
Si dans l'inerte nuit ta belle ombre elle seule
Dans le pesant sommeil s'impose aux yeux aveugles.
Tous mes jours sont des nuits jusqu'au jour de te voir,
Jours clairs, les nuits où tu te montres dans mes rêves.

(Traduit par Henri Thomas.)

« L'Orient Extrême » par Jean-Paul Weber

● *Une satire de la politique et de la littérature.*

A JEAN-PIERRE SPELLMAN, héros de « L'Orient Extrême » (1), quelqu'un dit : « *Soyez un homme... sinon, il vous arrivera des histoires* ». Mais Spellman ne sait et ne peut faire que l'enfant ou l'adolescent : de là qu'il lui arrive tant d'aventures. Il semble aussi qu'il y ait un rapport de cause à effet entre la difficulté d'être homme et l'écriture. Voilà pourquoi Spellman écrit des nouvelles qui prennent place à divers endroits de ce roman que Jean-Paul Weber narre à la première personne.

C'est une œuvre satirique où les mœurs, la politique, la littérature, sont attaquées à petits coups de bélier ; c'est aussi un roman féerique, psychologique, poétique, exotique, enfin roman d'évasion et conte philosophique ; un séjour au Zend (oui, il y a là un jeu de mots et ce n'est pas le seul) compose l'épisode central de « L'Orient Extrême ».

Claustrophile, masochiste, malheureux et qui jouit, secrètement se réjouit, de l'être, l'agrégé de philosophie Spellman, né de mère américaine et de père monégasque, invente pour se définir le mot *humilition*. C'est joli et bien révélateur : humilition, composé avec *humilité* et *humiliation*. Spellman s'aime humble : c'est son orgueil. Cherche qu'on l'humilie : son plaisir.

Dans « L'Orient Extrême » se mêlent inextricablement et d'insolite manière le goût du canular et je ne sais trop quelle amertume, le sens du drame des hommes. Le livre laisse le lecteur rêveur, ému, agacé. Ecrit dans un style qui sacrifie trop à l'hyperbole et aux formules paroxystiques, mais offre de belles réussites (les vingt premières pages, qui reprennent l'esthétique du récit telle que Jean Paulhan l'imagina dans « Le Guerrier Appliqué »), « L'Orient Extrême » est un livre *mêlé*.

YVES BERGER.

« La Lettre d'Amsterdam » par Claude Cottaert

● *Un jeune Polonais, entre le rêve et la guerre.*

Claude Cottaert nous conte l'histoire d'un garçon sensible dont la jeunesse s'est étiolée à côté de parents uniquement occupés d'eux-mêmes, puis pendant la guerre et l'occupation allemande ; voilà un sujet déjà bien souvent traité (2). Mais l'histoire de Jan, jeune Polonais, est racontée simplement, comme un très mauvais rêve, sans emphase, sans grandiloquence. Il ne s'agit que de lui, de sa propre recherche intérieure, et non de la guerre. Nous savons gré à l'auteur de ne pas quitter ce ton calme, souvent poétique, tout en décrivant des faits dramatiques. Une telle modération est rare.

M.C. DE BRUNHOFF.

(1) Gallimard Ed., 250 pages - 8 NF. 50.
(2) Robert Laffont Ed., 224 p. - 9 NF 60.

la tête en fleurs

LE TERRAIN VAGUE
ÉDITIONS ORIGINALES SURRÉALISTES
(catalogue franco)
LIVRES DE CINÉMA
(catalogue franco)
23-25, rue du Cherche-Midi, 23-25
PARIS (6e)

la tête en fleurs

"QUESTIONS D'ACTUALITÉ"
LE PLAN SAUVY
et les réactions de
PIERRE LE BRUN - GEORGES LEVARD
ANDRÉ MALTERRE - JULES MILHAU
ANDRÉ PHILIP - RENÉ RICHARD
ALEXANDRE VERRET
et PIERRE MENDÈS-FRANCE
L'ÉVOLUTION DE L'ISLAM
par RAYMOND CHARLES
L'Islam va-t-il conquérir toute l'Afrique ?
L'ESPAGNE AU XXe SIÈCLE
par IGNACIO OLAGÜE
une analyse lucide d'un pays trop ignoré.
CALMANN-LEVY

la tête en fleurs
le nouveau roman de
CHRISTINE DE RIVOYRE

CLOSTERMANN
APPUI-FEU
SUR L'OUED HALLAÏL
60.000 exemplaires
Flammarion

Vient de paraître
BENOIST-MECHIN
LE
ROI SAUD
ou
l'Orient à l'heure des relèves
ÉDITIONS ALBIN MICHEL
dès le départ, un immense succès

● Max REIMANN : SUR LA COEXISTENCE PACIFIQUE
● K. ZILLIACUS : LE PARTI TRAVAILLISTE AUJOURD'HUI
● M. ENNAFAA : TUNISIE ET NEO-COLONIALISME
● Roger GARAUDY : A PROPOS DE L'ALIENATION
● G. PROKOVSKI : A LA CONQUETE DU COSMOS
dans le numéro d'octobre 1960
DE
LA NOUVELLE REVUE INTERNATIONALE
Revue de théorie et d'information des Partis Communistes et Ouvriers
Le numéro : 2 NF - Timbres-poste ou mandat à :
SOCIETE PARISIENNE D'EDITION ET D'INFORMATION
9, boulevard des Italiens - PARIS (2e) - C.C.P. Paris 8.449.47

Un grand livre sur l'Algérie
Jean Pelegri
LES OLIVIERS DE LA JUSTICE
"Un talent bien rare, un pouvoir d'amitié avec le monde, d'abandon aux êtres, une sorte d'humilité non chrétienne"
ALBERT CAMUS
nrf

JEAN GALTIER-BOISSIERE
mémoires d'un
PARISIEN
LA TABLE RONDE

Lettres

ESSAIS

« De fil en aiguille » par Brice Parain

● Un philosophe se penche sur son passé.

« PARAIN, disait Sartre à la fin de la guerre, *est un homme en marche. Il s'en faut qu'il soit arrivé et même qu'il sache précisément où il veut aboutir. Mais on peut, aujourd'hui, entrevoir le sens général de son voyage : je dirai que c'est un retour* ». Dix-huit ans plus tard, le projet de Parain n'a pas varié. « De fil en aiguille » (1) qui vient de paraître est un retour aux origines, une interrogation sur le passé...

Dans un vaste bureau peuplé d'innombrables livres, derrière une petite table, Brice Parain lit tout ce que la Maison Gallimard publie en fait de philosophie et de métaphysique.

Celui qui fait, depuis très longtemps, ce travail, est un homme trapu au visage de paysan, aux traits burinés, avec une sorte de sourire attentif et immobile. Une simplicité directe, souvent chaude. Un calme fait de retenue de soi.

C'est un philosophe. Mais plus encore qu'un philosophe, car il semble, comme autrefois Groethuysen, appartenir à cette race d'hommes qui, tout en trouvant dans l'écriture leur raison de vivre, se font inspirateurs par la parole, la discussion, l'amour des idées qui est une manière subtile d'aimer les hommes.

Et de livre en livre, depuis cet appel à la fraternité qu'était « L'Essai sur la misère humaine » de 1934 jusqu'à son ouvrage « Sur la dialectique » de 1953, Parain se retourne lui-même comme on ferait d'un gant pour mieux justifier un puissant besoin de chaleur humaine et — pourquoi pas ? — d'amour.

Ce cancer, la dialectique

« De fil en aiguille », en d'admirables pages, nous conte comment Parain, après la guerre de 1914 et la détresse qui s'ensuivit, devint communiste quand personne ne l'était encore et cessa de l'être quand c'était la mode de le devenir !

C'est que son « engagement » n'avait rien d'abstrait. Parain aimait et aime encore dans la Russie un peuple plus riche que toute idéologie. Même si cette idéologie lui convient comme une seconde nature. Quand l'écrivain évoque ses voyages à Moscou et sa rencontre avec Natacha qui devait devenir sa femme, le ton d'émotion et de poésie rappelle certains passages du « Docteur Jivago ».

Mais, transportée en France, la dialectique est un cancer : elle conduit à la solitude, ce «chemin de la mort»; elle brise le vieil humanisme, mais ne propose rien d'autre. Or, quand on a mis le meilleur de soi-même dans une cause à laquelle on ne peut plus croire, le monde paraît vide. Parain, lui, ne veut fermer aucune porte : ni celle du nihilisme, ni celle de Dieu, ni celle de la littérature.

Une tapisserie

D'ailleurs, l'histoire récente n'indique-t-elle pas des solutions ? « *Avant la guerre de* 1914, écrit Parain, *il s'était formé un peu partout en Europe des groupements de jeunes rebelles... Il n'y en a guère eu que deux qui ont réussi à donner un mouvement d'ampleur internationale : le parti bolchevik, qui représente le dernier messianisme à structure politique, et la nouvelle gnose, la N.R.F., chez nous.* »

(1) Gallimard Ed., 302 pages - 11 NF.

Certes, Parain ne dit pas que la « gnose », cette recherche permanente de la vérité par l'écriture et de l'écriture par la vérité, soit le seul recours; il suggère seulement une solution que certains trouveront peut-être trop monacale !

A partir de là, on comprend mieux le sens des recherches de Parain : trouver dans son propre passé « *quelque chose qui ressemble à une vérité que je n'aurais pas inventée moi-même, qui m'aurait été transmise, que je pourrais transmettre à mon tour, qui serait donc au moins durable, sinon éternelle* ».

L'écrivain plonge dans sa mémoire, tresse les fils d'une tapisserie com-

(Archives.)

BRICE PARAIN..
Une respiration de paysan.

plexe que règle le souvenir suivant un secret mouvement de reprise et d'oubli ; la puissante et grave beauté de son livre tient au rythme que lui impose l'auteur : les étapes du récit — la mort du père, la mort de Natacha, la guerre, les années d'école — sont autant d'attaches de la rêverie au réel et tout cela forme une durée très dense qu'anime une ample respiration de paysan.

Parain, qui a connu l'avant-guerre de 1914, ne peut que s'étonner de vivre aujourd'hui dans un monde qui paraît faire peu de cas de la vie ; si le moi qui s'étire sur cinquante ans réussissait à servir de pont entre le monde d'hier et les inquiétudes du présent, peut-être saurait-on retrouver une morale ou, plus simplement, la vie...

C'est l'inquiétude qui fait de ce livre un de ces grands livres — comme le sont aussi ceux de Michel Leiris. L'écrivain se prend lui-même comme

ÉDITION

● La mise en vente du livre de JULES ROY, « La guerre d'Algérie », qui s'annonce déjà comme un best seller (70.000 ex.), vient d'être autorisée sur tout le territoire de l'Algérie.

● « Moderato Cantabile » vient de paraître à New York. Charmé par « la musicalité contenue de l'écriture » et par « la richesse des impressions et l'économie des moyens », le critique du « New York Times Book Review » estime que c'est le meilleur roman de MARGUERITE DURAS.

● Gallimard, pour la première fois, édite un livre en russe ; il s'agit d'un choix de poèmes de BORIS PASTERNAK.

● La collection de livres de poche scientifiques qui paraîtra chez Fayard en 1961, sera dirigée par LEPRINCE-RINGUET.

prétexte et demande à la mémoire, corrigée par la lucidité d'un examen critique, de lui apporter ce que n'apportent plus les traditions ni les mythes.

JEAN DUVIGNAUD.

« Méduse et Cie » par Roger Caillois

Des papillons et des hommes.

QUE M. Roger Caillois nous parle de mythologie, de sociologie, de poésie, des rêves ou, comme dans ce livre-ci (1), des insectes et des hommes, il le fait avec une grâce et une rigueur d'information et de raisonnement, qui le garantissent à la fois du pédantisme et de la frivolité.

S'il nous parle aujourd'hui de sciences naturelles, c'est avec le dessein, prudemment exposé, d'établir entre certains phénomènes du règne animal et du règne humain une corrélation qui éclaire un peu mieux nos rapports avec la Nature.

Voilà qui n'est pas sans danger. C'est faire de l'analogie une méthode, féconde sans doute en matière de poésie, mais dont la science doit user précautionneusement. Ce n'est guère qu'entre individus de même espèce que l'analogie se justifie, ou plutôt pour fonder cette notion d'espèce. Or il est évident que l'homme, à lui seul, constitue une espèce. Le comparer à des papillons, fussent-ils baptisés de ces beaux noms de manuel qui évoquent des courtisanes grecques — comme « Acherontia », « Draconia », « Dysphania » — ou des théologiens du haut moyen âge — comme « Trophonius », « Niavius » ou « Amauris » — ne laisse pas d'être choquant.

Paralyser la proie

M. Roger Caillois a constaté d'étranges correspondances entre les hommes et les insectes. Les abeilles ne viventelles pas en société ? L'homme ne craint-il pas la femme à l'égal d'une mante religieuse qui dévore son mâle? Certaines ailes de papillons ne sontelles pas de véritables tableaux abstraits ?

Mais une autre correspondance l'occupe surtout dans ce livre : celle qui existe entre le *mimétisme* de certains insectes et certaines tendances psychologiques de l'homme.

Le mimétisme animal, en effet, a trois fonctions : tel insecte revêt telle apparence, pour se travestir, se camoufler ou intimider. Reste à savoir pourquoi et, critiquant les théories en la matière, M. Roger Caillois aboutit à la conclusion que le travesti est gratuit, que le camouflage vise à une invisibilité rassurante ou stratégique, et l'intimidation à paralyser par la terreur l'adversaire ou la proie.

Dès lors, l'analogie s'impose entre le mimétisme animal et le comportement humain. L'homme, lui aussi, se travestit gratuitement, fasciné qu'il est par l'Autre, et c'est le phénomène humain de la *mode* ; il aspire, lui aussi, à une invisibilité — comme en témoignent les mythes, la guerre et la littérature — qui lui donne la toute-puissance ou favorise ses desseins ; il pratique, lui aussi, l'intimidation paralysante, pour s'assurer de son adversaire ou des puissances mystérieuses — comme le montrent le mythe de Méduse, les croyances au mauvais œil, l'usage universel du masque.

Sorcelleries

Il va sans dire que M. Roger Caillois ne se satisfait pas d'une corrélation aussi sèche et rapide entre les principes du mimétisme animal et du mimétisme humain. Il étudie, dans l'un et dans l'autre, les techniques employées et les fins poursuivies. Il raisonne sur les faits, il ne se borne pas à superposer les apparences.

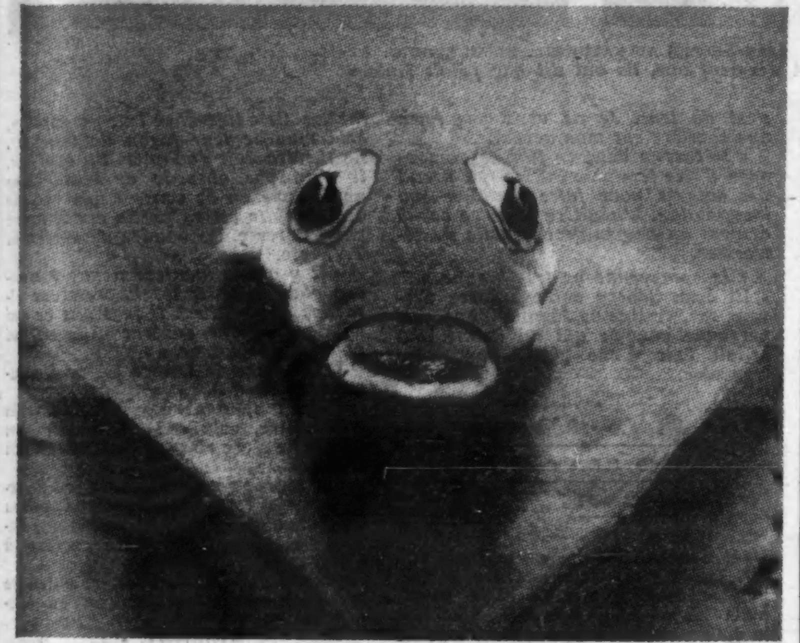
Dès lors, il peut conclure à une analogie en profondeur, qui néglige cette distinction capitale entre l'homme et l'animal : que celui-là relève d'une histoire et jouisse de la liberté, quand celui-ci est voué à la nature et à l'automatisme. Il se trouve en effet que certains insectes doués de mimétisme forment des sociétés, privilège humain par excellence. En retour les hommes sont soumis à des forces, des tendances, des automatismes qui suspendent leur faculté de liberté. Les uns et les autres appartiennent à « une seule nature », ils en sont mêmement déterminés et l'homme n'a guère fait qu'introduire « un peu de jeu dans l'engrenage ».

Après avoir parcouru ces brillantes descriptions entomologiques, médité sur ces mythes, ces sorcelleries, ces masques et suivi ces raisonnements, la conclusion de M. Roger Caillois déçoit un peu. Mais on voit bien qu'elle n'est pas l'essentiel dans ce livre. Que l'homme soit libre ou non, peu ou prou, regarde le métaphysicien, ce que M. Roger Caillois se garde bien de vouloir être. De même ne s'en tient-il pas au point de vue du naturaliste.

C'est en homme d'esprit qu'il nous parle, qu'il nous donne un spectacle intellectuel raffiné, imprévu, agréablement mis en scène, avec des personnages diaprés ou monstrueux, émanés de la mythologie grecque ou de la forêt vierge. Il met une coquetterie plaisante à jongler avec ces papillons aux noms savants, à croiser le fer avec les naturalistes, à donner telle référence pittoresque des « Curiositez inouyes sur la sculpture talismanique des Persans » de Gaffarel ou du « Mundus subterraneus » d'Athanase Kircher...

Un esprit malintentionné verrait peut-être là le snobisme d'un écrivain qui joue au savant ou d'un savant qui joue à l'homme de lettres. J'y vois, pour ma part, un exemple excitant de cette *papillonne* (justement !) que Fourier (autre analogiste) définissait comme *« le besoin de variété... d'incidents piquants, nouveautés propres à créer l'illusion, à stimuler à la fois les sens et l'âme »*, besoin qui, s'il n'est pas satisfait, fait tomber l'homme *« dans la tiédeur et l'ennui »* — ce que nous n'éprouvons jamais en lisant M. Roger Caillois.

JACQUES CHARPIER.



(Klotz.)

OCELLES DE LA CHENILLE DE « PAPILIO TROILUS ».
Un peu de jeu dans l'engrenage.

(1) Gallimard, éd. 176 p. 8,50 NF.

HENRI-FRANÇOIS REY

la comédie

roman

"on entre en alcool
comme
on entre en religion"

ROBERT LAFFONT

Vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement de votre part le dernier numéro de **MESSIDOR** bulletin du Club des amis du livre progressiste en adressant votre demande au

142 BOULEVARD DIDEROT PARIS XII

TOUS les romans de

Victor Hugo

illustrés
en 12 volumes

Par ses luxueuses éditions classiques (Balzac, Zola, Stendhal, Dostoïevski), la Coopérative d'éditions « Rencontre » à Lausanne réalise chaque jour — aux dires d'innombrables lecteurs — un véritable miracle. Aujourd'hui Rencontre renouvelle son pari : le texte intégral des 9 romans de Victor Hugo : **Bug-Jargal, Le Dernier Jour d'un Condamné, Claude Gueux, Han d'Islande, Notre-Dame de Paris, Les Misérables, Les Travailleurs de la Mer, L'Homme qui rit, Quatre-vingt-treize.**

Texte intégral, introductions et notes de Jeanlouis Cornuz, 240 dessins au grain de résine par Jean Monod, d'après les eaux-fortes et les bois des grands maîtres de l'époque, typographie soignée en deux couleurs, sur beau papier apprêté ivoire, reliure de luxe en plein cuir de synthèse marsanyl, gaufré or, étiquette et tranche de couleur, tranchefile, fers originaux et gardes de couleurs de J.-P. Rittener.

Seul un examen personnel sans engagement vous convaincra de cette extraordinaire réussite coopérative, à un prix auquel vous ne pourrez pas croire quand vous aurez vu un volume. Vous pouvez demander l'envoi d'un volume par mois ou des 12 volumes en un seul envoi.

BON POUR UN EXAMEN GRATUIT de 8 jours, sans engagement ni frais

Veuillez m'envoyer à l'examen, sans engagement, le 1er volume des « Romans illustrés de Victor Hugo », et le bulletin de présentation. Après 8 jours, je vous retournerai le tout, ou m'engage à accepter les conditions de souscription spécifiées dans ce bulletin.

M./Mme/Mlle .... Prénom : ....

Profession : .... Adresse : ....

.... Signature : ....

A découper et à envoyer aux

EDITIONS RENCONTRE
51, RUE DE LA HARPE - PARIS (Ve)

Lausanne - Bruxelles - Casablanca - Tunis

LA SEMAINE

Michèle Manceaux vous raconte

Le strip-tease : les femmes y entraînent leurs maris.

UN nouveau cabaret : « Le Soho ». Décoration vaguement chinoise. Tables installées en gradins. Attractions curieuses (deux clowns allemands et un super-numéro de Grand-Guignol), mais surtout des femmes, des femmes. Des femmes nues, légèrement voilées par les ombres de plusieurs sculptures de César, Prix Carnegie.

Le cerveau de cet extravagant lieu de plaisir est Alain Bernardin, ancien antiquaire, ancien restaurateur et actuel propriétaire du « Crazy Horse Saloon », berceau du strip-tease français (« *Imité partout depuis et à ne pas confondre avec le vulgaire strip-tease américain, pratiqué par des vieilles dames devant des parterres uniquement masculins* », dixit Bernardin).

Il y a dix ans donc, Bernardin eut l'idée fameuse d'adapter cet art saxon à notre vieille Europe. La pionnière Fortunia affronta les premiers spectateurs avec des sketches 1900 salés au goût du jour : « Le Bain d'Yvette » ou « Le déshabillage de la mariée ».

Depuis, Bernardin a baptisé des dizaines « d'effeuilleuses », de Rita Cadillac à Lili Lapudeur en passant par Dodo de Hambourg et Miss Candida (1). Il a inventé des dizaines de mises en scène, maintenant classiques : « Le Téléphone » (une dame attend un coup de fil. Mille variantes). « L'Exotique » (avec ou sans hamac). « Les Cartes Postales » (des poses à l'infini). « La Fin du monde » (jeu d'éclairages), etc.

Il auditionne, ou plutôt visionne une centaine de candidates par an. Il en engage deux. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas la perfection du corps qui est recherchée en premier. D'après notre spécialiste, il faut d'abord un joli visage. (« *C'est bizarre, mais les gens s'intéressent beaucoup aux figures des femmes nues.* ») Ensuite, très importantes, de jolies mains longues. (« *De vilaines mains vulgarisent tout un numéro, rendent le strip-tease dégoûtant.* »)

Bernardin fait d'autres intéressantes révélations : « *Le public le plus amateur de strip-tease est le public féminin. Dans les trois quarts des cas, ce sont les femmes qui entraînent leurs maris pour voir « ça ».*

« *Pour les « strip-teaseuses », la cellulite ou les hanches larges peuvent se camoufler avec les éclairages. Les belles poitrines sont monnaie courante, alors que les jolies jambes sont extrêmement rares. Les trois quarts des danseuses que j'engage se révèlent avoir une origine polonaise. Deux choses sont rédhibitoires, les jambes torses (assez répandues chez les femmes de couleur) et la « rivière parisienne ».*

— *Qu'est-ce que c'est ? !*

— *Le vide qui se forme chez les femmes qui ont les cuisses creuses.* »

Alain Bernardin est un technicien. Au « Soho », il lance sa succursale, mais cette fois, d'une façon encore plus artistique...

(Marquis.)

ALAIN BERNARDIN.
Avec les éclairages.

Jean Seberg : « J'en suis à Malraux ».

UNE nouvelle vedette française : Miss Jean Seberg, 21 ans, née à Marshalltown (Iowa). Choisie par Otto Preminger pour interpréter « Jeanne d'Arc », puis l'héroïne de « Bonjour Tristesse », Jean Seberg a été lancée à grand renfort de dollars et de publicité. Mais la critique et le public ont boudé ces deux super-productions et Jean Seberg avoue :

« *Il y avait des photographes sur les aérodromes, et des orchidées dans mes chambres d'hôtel, mais personne au cinéma.* »

Grâce à « A bout de souffle », un petit film français, qu'elle n'a d'abord pas voulu tourner parce que l'héroïne était trop méchante, Jean Seberg a fait un extraordinaire rétablissement. Les Américains disent un « come back ».

Jean Seberg, petite personne très raisonnable, explique :

« *A dix-neuf ans, ils ont dit que j'étais finie. Maintenant ils parlent de « come back ». A vingt et un ans ! Peu importe, je crois que la vie des acteurs est faite de « come back ».*

En France, Jean Seberg vient de tourner coup sur coup trois films : « La Récréation » de François Moreuil, « Les Grandes Personnes » de Jean Valère et en ce moment « L'Amant de cinq jours » avec Philippe de Broca.

La tête aussi bien faite que bien pleine, Jean Seberg se francise méthodiquement :

« *Des amis me font des listes de livres à lire. J'en suis à Malraux. Je veux perdre mon accent parce que c'est du truc. Je ne veux pas faire une carrière sur mon accent.*

« *Je tourne dans ce film le personnage d'une femme adultère qui prend des amants pour faire marcher son imagination. L'adultère dans ce cas-là devient un moyen de créer, de s'extérioriser.*

« *Je comprenne ça très bienne.* »

Et Jean Seberg enfile sur ses cheveux ras, vestige de Jeanne d'Arc, une perruque bouclée qui lui donne tout à fait l'air d'une petite bourgeoise française.

(1) Les noms des « strip-teaseuses » sont souvent pittoresques : Diaman Baby, Loulou Guinness, Kiki Tamtam, Cara Sirocco, Lili Niagara, Flora Balmoral. Sidonie Patin, etc.

(Archives).

JEAN SEBERG AU NATUREL... ET AU STUDIO.
« A dix-neuf ans, ils ont dit que j'étais finie. »

Le théâtre de Lutèce : un côté « explorateur ».

UN nouveau théâtre ou presque : le Théâtre de Lutèce. On y a déjà joué « Les Nègres » de Jean Genet, mais le nouveau spectacle accentue le côté « explorateur » de cette petite salle flambant neuve.

Jean-Marie Serreau, le premier à avoir joué Brecht en France, y monte une pièce de Max Frisch : « Biedermann et les incendiaires », tandis que Roger Blin présente un acte de Amos Kennan : « Le Lion ».

Frisch, compatriote de Dürrenmatt, et Kennan, Israélien, écrivant en hébreu, puis en anglais et traduit par Christiane Rochefort, sont deux auteurs joués pour la première fois en France par des Français (Frisch a été joué en allemand, au Théâtre des Nations).

« Biedermann » est l'histoire d'un petit bourgeois européen qui ne veut pas changer. Il ne peut envisager la progression des choses. Il pourrait ainsi éviter que sa maison ne soit brûlée, mais il ne bougera pas. Un proverbe résume la pièce :

« *Si le changement te fait peur,*
« *Tu n'éviteras pas le malheur.* »

« Le Lion » se situe dans une atmosphère irréelle. Les trois personnages, qui ne se trouvent jamais ensemble, changent d'identité et de rapports, mais en quarante minutes, Kennan révèle un univers théâtral très prometteur.

Pour ces deux pièces, Jean-Marie Serreau et Roger Blin ont fait des recherches de technique. Ils veulent fouiller les possibilités du champ mental des spectateurs.

« *Les spectateurs vont maintenant cinq fois au cinéma pour une fois au théâtre. Cela influence leur perception, cela modifie leur façon de recevoir. Le théâtre doit s'adapter. En tout cas, il n'est pas absurde de tenter une expérience en ce sens, à une époque où le public est en partie conditionné par la presse, les bandes dessinées, la T.V., etc.*

« *Il y a une manière neuve à trouver pour associer les impressions visuelles et auditives. Il faut que ce qui va de soi pour l'auteur aille de soi pour le spectateur.* »

Le Théâtre de Lutèce est un instrument de travail.

Hélas ! ajoutent ces deux fervents du théâtre, cela coûte cher, et plus personne n'ose risquer dans les grands théâtres.

On reprend sans fin Edouard Bourdet, mais les cinq dernières pièces de Schehadé, Audiberti, Ionesco, Beckett et Genet ont été créées à l'étranger.

Bientôt, il faudra aller entendre nos auteurs en anglais ou en allemand.

MICHELE MANCEAUX.

SPECTACLES

- M. JANOT, directeur de la R.T.F., a présenté « La Grande Bretèche », pièce télévisée de Claude Barma, en se félicitant que ce soit grâce au climat de liberté qui règne actuellement à la R.T.F. qu'on ait pu créer une œuvre aussi importante !

- Cette semaine, 21 FILMS FRANÇAIS en cours de tournage : 11 en extérieurs en France ; 5 en extérieurs à l'étranger ; 3 en studio à l'étranger et SEULEMENT 2 dans les studios français.

- RAOUL LÉVY a acheté les droits de « Fantomas » pour une série de films de télévision que H.-G. Clouzot mettra en scène.

- NAT KING COLE a enregistré un « recueil » de 12 ballades sous le titre général : « Wild is love ». La réalisation de cet album a coûté 100.000 DOLLARS (50 millions d'anciens francs). Les disques sortent à Paris lundi prochain chez Capitole.

Studio BERTRAND (V.O.)
La nouvelle vague américaine
MEURTRES SOUS CONTRAT
INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

LE RANELAGH
5, rue des Vignes - AUT. 64-44
HIROSHIMA MON AMOUR
En première partie : GUERNICA
2 films d'Alain RESNAIS

A l'occasion de la Toussaint, du 29 octobre au 3 novembre, tous les jours deux matinées : 14 h. 30, 16 h. 50 ; deux soirées : 19 h. 15, 21 h. 35
60, AV. LA MOTTE-PICQUET
KINOPANORAMA
SUR 3 ECRANS GÉANTS
UN FRANÇAIS A MOSCOU
JEUDI SAM. DIM. 2 MATINÉES 14 h. 30 16 h. 50
SEMAINE MATINÉE 15 h. 30
TOUS LES JOURS 2 SOIRÉES 19 h. 15 21 h. 35

CINEMA QUARTIER LATIN
de JOSHUA LOGAN
PICNIC
- V. O. -
W. HOLDEN - KIM NOVAK
9 RUE CHAMPOLLION - DAN 84-65

...cette semaine

TÉLÉVISION

La chronique de François Mauriac

● *Strindberg : audacieux en son temps.*

IL y a pour le téléspectateur des semaines de grâce et d'autres de disgrâce. Celle-ci qui n'est qu'à demi écoulée m'apportera peut-être quelque surprise heureuse ? Dieu le veuille. « Les Contes d'Hoffmann » achèvent de me persuader (bien qu'il s'agisse

(R.T.F.)

HENNY DORY.
Du fond de l'abîme.

d'un film) que l'opéra et le petit écran se détestent et qu'ils se font le plus de tort qu'ils peuvent.

« Le Lien » de Strindberg. Ce qui est dénoncé ici, c'est un système judiciaire suédois d'il y a cinquante ans, absurde, pharisien, où la lettre tue ; mais rien de tout cela ne nous concerne. Quant au drame du divorce, à la psychologie des époux ennemis et pourtant liés à travers tout, à l'enfant qu'ils se disputent, ce fut sans doute audacieux en son temps. Mais aujourd'hui...

● *Aldo Ciccolini : « beau garçon et pianiste de grand talent. »*

« MUSIQUE POUR VOUS ». Aldo Ciccolini, « beau garçon et pianiste de grand talent », dit drôlement le programme. Beau garçon ? Je ne sais ce qu'en penseront les téléspectatrices. Mais « grand talent » me paraît faible pour désigner cette maîtrise. Ciccolini joue « L'Impromptu en la » de Schubert, délices de ma jeunesse. « Funérailles », interprété sobrement, sans la grandiloquence habituelle, me réconcilie pour un soir avec Liszt.

● *Télé-Match : tout en jambes.*

« TETE-MATCH ». « LA TETE ET LES JAMBES. » Je voudrais me garder d'en dire du mal. Pierre Bellemare doit distraire le grand nombre et il s'y emploie le plus ingénieusement qu'il peut. Mais enfin, cette émission nous permet de mesurer l'inévitable dégradation, au petit écran, des meilleures idées. Quand nous nous souvenons de ces premiers jeux, du quincaillier mozartien, de la merveilleuse jeune femme balzacienne, tout nous paraît bien morne aujourd'hui, du moins lorsque c'est « la tête » qui occupe l'écran. L'émission est devenue microcéphale : elle est toute en jambes ; jusqu'au jour où il ne restera plus sur l'écran, où naguère rayonnait l'esprit, qu'un énorme pied. Si vous ne résistez de toutes vos forces à cette pesanteur, la télévision française aura vite fait de rejoindre les autres, au niveau le plus bas.

Cette chute est accélérée par les mesures qui ont fermé la bouche, cette semaine, à Max-Pol Fouchet, entre autres. De quoi punit-on les téléspectateurs ? Pourquoi leur interdire d'entendre parler d'un livre ou d'une revue dont l'auteur ou le directeur ont commis un acte qui ne concerne en rien la littérature ? La télévision n'avait certes pas besoin que vous ajoutiez ce plomb à celui qu'elle a déjà dans l'aile !

● *Lectures pour Tous: il y a toutes sortes de Jésuites.*

« LECTURES POUR TOUS » nous eût donc paru exsangue cette semaine, sans ce gros brave garçon, Jean Forton qui vient, après seize ans, de décocher aux Pères Jésuites un coup de sabot qu'il retenait depuis seize ans. Nous le sentons soulagé et détendu. Je lui reproche quant à moi d'avoir altéré des faits qui relevaient de la critique, non du roman ; d'avoir même inventé, si je l'ai bien compris, l'épisode final où son Jésuite fait presque figure de criminel. Il eût été honnête de convenir que tous les collèges de l'Ordre ne se ressemblent pas. C'est le Supérieur qui fait le collège, comme c'est la Prieure qui fait le Carmel. Une mauvaise Prieure, et le Carmel devient un enfer.

Je vais bien étonner Jean Forton : je connais un collège où c'étaient les élèves qui dénonçaient au Supérieur leur professeur jésuite coupable du crime d'avoir lu « La Question » d'Henri Alleg. Il y a toutes sortes de Jésuites, et les petits bourgeois qu'ils élèvent comptent dans leurs rangs les salauds et les mufles d'une génération, déjà tout formés et tout armés. Il y a plus de professeurs martyrs que d'enfants martyrs.

Mais que l'auteur de ce livre, qui les haïssait, ait été, de son propre aveu, fasciné par les Jésuites, cela me passe, je l'avoue, moi catholique, qui les admire et qui compte plus d'un ami parmi eux. C'est dans la mesure où les Jésuites sont une puissance de ce monde qu'ils vous fascinent, et c'est dans cette mesure-là que je leur résiste et leur ai toujours résisté.

« LA NUIT DE LA PASSION », d'Henny Dory. Cette revenante des camps allemands ne raconte pas dans son livre son martyre : trop d'autres l'ont fait — mais ce qui s'ensuivit pour son héroïne, revenue parmi les vivants et qui n'eut de cesse qu'un crime ne l'ait rendue à son enfer. Nous ne pensons qu'aux charniers où des millions de corps ont pourri et à tous ces ossements calcinés, non aux Lazares remontés de l'abîme et qui errent encore au milieu de nous, et qui pourtant ne sont plus là.

● *Gilbert Bécaud : adolescent fervent, génial et timide.*

« EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE». Un jeune homme fervent, génial et timide écrit un grand opéra. Il s'appelle Gilbert Bécaud, comme le fameux Bécaud de l'Olympia. A moins que nous n'ayons réellement affaire à ce charmant chanteur... Oui, c'est lui, et il joue à merveille, comme il sait faire, le rôle d'un adolescent fervent, génial et timide, en train d'accoucher sous nos yeux d'un énorme opéra plus gros que lui.

Mais peut-être qu'après tout, le Bécaud de l'Olympia est-il un faux Bécaud ? Le vrai serait alors l'adolescent fervent, génial et timide, et qui a envie que tout le monde l'aime, tel enfin qu'il a paru ce soir sur notre petit écran.

L'échantillon qu'il nous donne de son opéra et qu'il chante avec sa voix de music-hall, en s'accompagnant au piano, m'a beaucoup plu, presque trop : ce Bécaud qui désire tellement plaire et qui aime qu'on l'aime, je crains que sa musique n'en fasse les frais. Nous verrons bien.

FRANÇOIS MAURIAC.

(R.T.F.)

ALDO CICCOLINI.
Un soir avec Liszt.

M. Julien TARDIEU, président du Conseil municipal, vient de remettre, en présence de personnalités des Lettres, des Arts et des Collectionneurs, la Grande Médaille de Vermeil au peintre ARMAND NAKACHE, pour l'ensemble de son œuvre.

Communiqué.

POUR LE STYLE
LA LIGNE
L'ÉLÉGANCE
"distinction"

Style ORSON 61
27 AVENUE VICTOR-HUGO
PAS. 51-55
ZONE BLEUE PARKING GRATUIT

LUTECE
29 rue Jussieu - métro Jussieu
biedermann et les incendiaires
de max frisch
le lion
de amos kenan
ode 61-67

THEATRE DE L'ŒUVRE
LA LOGEUSE
de JACQUES AUDIBERTI
LA PIÈCE QUE TOUTE LA PRESSE A PRIS PLAISIR... A LOUER
LILA KEDROVA
JACQUES DUBY
J.-R. CAUSSIMON
VÉRA NORMAN
RENÉ DARY

DERNIERE SEMAINE
du chef-d'œuvre de L. VISCONTI
SENSO
avec ALIDA VALLI
AGRICULTEURS - 8, rue d'Athènes - TRI. 96-48

URSULINES - 10, r. Ursulines (5e). ODE. 39-19
ALEXANDRE NEWSKI
de S.M. Eisenstein. Musique S. Prokofiev
à LYON - Cinéma DUO

FOLIES BERGÈRE
SUPER-SPECTACLE
Clients de province et de l'étranger
LOUEZ VOS PLACES
Ecrire : 8, rue Saulnier
PAR CORRESPONDANCE

Cabarets Dancings

SOHO
4, rue Arsène-Houssaye (Etoile) PARIS-8e
BAL. 56-66

Restaurants

JEAN CONSTANTIN
LA TETE DE L'ART - OPE. 53-39

LIDO
21 h. DINER DANSANT
23 h. LA REVUE "AVEC PLAISIR !"
de P.L. GUERIN et R. FRADAY
30 N.F. (3.000 francs) par personne avec ½ bout. champagne
ELY. 11-61

GALAN
LE RESTAURANT REPUTE DE LA BASTILLE
Fines spécialités - Grande cave
36, bd Henri-IV - ARC. 17-09

ODEON
THEATRE DE FRANCE
RENAUD - BARRAULT
Octobre :
Les 27-28-29-30 (matinée-soirée)
Novembre :
Les 3-4-6 (matinée-soirée)
JULES CÉSAR
de SHAKESPEARE

LA PAGODE
LA DAME SANS CAMÉLIAS
de MICHELANGELO ANTONIONI
Permanent le 1er novembre

Cinéma d'Essai
17, rue Caumartin - OPE. 81-50
D'après la pièce de John OSBORNE
LOOK BACK IN ANGER
(LES CORPS SAUVAGES) v. o.
Mise en scène de Tony RICHARDSON
avec
Richard BURTON - Claire BLOOM - Mary URE

ENTRETIEN

« Zazie dans le métro »

● ***Pourquoi avez-vous tourné « Zazie » ? Louis Malle répond aux questions de « L'Express ».***

L'Express. — Pourquoi avez-vous eu envie de tourner « Zazie » ?

LOUIS MALLE. — J'ai eu envie d'adapter ce livre dès qu'il est paru. Mais très rapidement c'est devenu un énorme succès, plutôt embarrassant finalement.

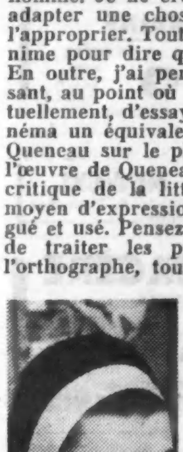
— Vous avez hésité sur deux films et, brusquement, vous avez eu le coup de foudre...

L. MALLE. — A ce moment-là, je travaillais sur un roman de Conrad. Ce qui est drôle, c'est que je voulais tourner « Zazie » en un mois, à toute vitesse, en noir et blanc, pratiquement sans adaptation. Mon idée était de ne pas avoir de découpage et de travailler sur le livre. Finalement, avec Rappeneau, nous avons fait une adaptation qui nous a pris huit mois, et nous avons fait un film en couleurs, c'est-à-dire quelque chose qui coûte très cher. Le contraire de ma première idée.

GABRIEL.
« Si favais su. »

— Tout de suite, vous avez eu envie de traiter cela sur un ton un peu burlesque et irréel.

L. MALLE. — D'abord, dans Queneau, il y a des choses qui me touchent très personnellement ; et curieusement « Zazie » ressemble à un scénario que j'ai écrit quand j'étais à l'I.D.H.E.C., à ceci près qu'au lieu d'un personnage de petite fille, il s'agissait d'un vieil homme. Je ne crois pas qu'on puisse adapter une chose sans vraiment se l'approprier. Tout le monde était unanime pour dire que c'était infaisable. En outre, j'ai pensé que c'était amusant, au point où en est le cinéma actuellement, d'essayer de trouver au cinéma un équivalent de ce que faisait Queneau sur le plan littéraire : toute l'œuvre de Queneau est une espèce de critique de la littérature, qui est un moyen d'expression extrêmement fatigué et usé. Pensez au style, à la façon de traiter les personnages, jusqu'à l'orthographe, tout chez Queneau est une mise en cause du roman classique. Il y a peut-être une faute dans « Zazie » : il y a trop de choses ; c'est trop riche. Nous avons certainement eu un complexe vis-à-vis de Queneau. On nous avait tellement répété que « Zazie » était d'abord et avant tout un comique orthographique... Forcément, ce comique orthographique disparaissait à partir du moment où le texte était dit au lieu d'être lu. Alors, on en a rajouté.



ALBERTINE.
Ex-Marceline.

Au tournage, j'ai dû en supprimer parce que cela devenait infernal. C'était du comique au quatrième degré.

— Dans quelle mesure les vieux films comiques vous ont-ils influencé ?

L. MALLE. — Je ne crois pas avoir innové. Je ne prétends pas faire carrière dans le cinéma comique, d'ailleurs. Je crois que le comique est quelque chose de très, très restreint. Automatiquement, on retombe — bien plus que dans n'importe quelle autre catégorie — toujours, toujours dans la même routine. Il y a des « séries », il y a une mathématique du rire.

(Dorka.)

LOUIS MALLE A « L'EXPRESS ».
« Une espèce de folie. »

— On a l'impression que vous n'avez pas utilisé cette mathématique.

L. MALLE. — Je l'ai un peu systématiquement prise à contre-pied. Voyez d'ailleurs Feydeau et les spécialistes du rire, cela ressemble à de la mécanique. Mais ce qui est très curieux, c'est l'œuvre de Chaplin. On s'aperçoit que le comique s'est peu à peu épuré et qu'il n'y a plus qu'un gag par bobine. Nous, au contraire, nous avons essayé d'avoir un gag par plan. C'est une espèce de folie, et nous l'avons fait exprès. Mais ce qui est très caractéristique, c'est vraiment qu'un gag tue l'autre : certains gags ne sont absolument pas exploités.

Nous les avons accumulés. Ça passe, ça passe... Si les gens le voient, tant mieux ; s'ils ne le voient pas, tant pis.

Un western

— Dans la scène des embouteillages, vous faites une satire à la Tati ?

L. MALLE. — Ce n'est pas du tout réaliste. Mais je suppose que cela ne peut pas ne pas toucher les habitants des villes. Dans mon esprit, « Zazie » devait être la visite de Paris absolument comme dans un western ; un personnage dur et pur arrive dans une ville corrompue et la nettoie. C'était le schéma classique du bon western, celui qu'on aime.

C'est pour cela qu'il y a des musiques de western au début et à la fin, avec ce train qui arrive et qui s'en va. Je voyais vraiment un personnage avec de longues jambes sur un cheval qui arrive au galop sur un fond de cactus, et qui, à la fin, s'en va. C'est à la fois une parodie et la parabole du film.

Moi, j'espère qu'après avoir vu « Zazie », les Parisiens s'en iront à la campagne. C'est une image. Je voudrais que la folie des personnages soit ressentie : dans toutes les scènes, on retrouve cette espèce de folie de changement ; à chaque moment, la réalité bouge ; les bistrots se transforment, les personnages changent de place, les lumières tournent.

— On a dit que vous faites des films de virtuose, que vous tentez des exercices de style.

L. MALLE. — Ce n'est pas du tout cela. Je pense que c'est en réalité quelque chose d'analogue à ce qui se passe en peinture. Je ne crois pas qu'un peintre trouve sa manière tout de suite ; il lui faut la chercher de toutes les façons. Au cinéma, c'est la même chose. A l'heure actuelle, on a des idées un peu fausses là-dessus parce qu'il y a un certain nombre de garçons très doués qui ont eu l'air de trouver tout de suite leur manière.

GRIDOUX.
« C'est malin. »

En fait, je crois qu'il est très facile de faire un premier film. C'est comme écrire un premier roman : c'est toujours plus ou moins autobiographique.

Mais c'est le second film qui est plus difficile !

Moi j'ai décidé de faire des films dans toutes les directions pendant un certain temps, et la seule chose qui m'intéresse, c'est d'avoir la certitude que le film que je fais est meilleur que le précédent.

Je ne pense pas que ce soient des exercices de style. Je vais où ma curiosité me porte.

« Zazie » m'a beaucoup plus appris que tout ce que j'avais fait avant.

On se fait une idée de quelque chose qu'on veut faire. Mais entre l'idée qu'on a, qui est très embellie par l'imagination, et le résultat qu'on obtient, il existe un écart. C'est pour réduire cet écart qu'il faut beaucoup tâtonner. Ou alors il faut faire des films en trois semaines, à la façon de Pollock, qui jetait sa peinture sur la toile.

Il y a des gens comme Godard, qui réussissent le miracle de mettre le hasard à leur service — ce qui suppose peut-être encore plus de talent.

L'opium du peuple

— Ce que vous avez voulu faire est difficile, parce qu'en général un film comique est dans une certaine mesure un film narcotique. Les gens y vont pour s'oublier. Au contraire, vous, vous faites un film comique qui doit pousser les gens à chercher, à regarder, c'est-à-dire un film qui est le contraire du genre.

L. MALLE. — Je crois que le temps est fini du cinéma où les gens vont passer deux heures. En tout cas, ce public-là ne m'intéresse pas du tout.

Il est clair qu'en ce qui concerne « Zazie », il faut peut-être orienter la publicité dans ce sens-là : que les gens doivent savoir qu'il vaut mieux qu'ils aient bien dormi la veille...

Ce qui est en revanche très rassurant, c'est qu'on va peu à peu vers l'équivalent d'un public pour romanciers, c'est-à-dire un public assez restreint, mais un public de gens qui ont des références, une culture. Il est évident que des films comme « Ben-Hur » sont les dernières tentatives de spectacle de masse ; la télévision est un spectacle de masse tellement idéal qu'on ne voit pas pourquoi on irait lui chercher des crosses.

Mais il y a tout de même quelque chose de dangereux : c'est que peu à peu on tend à un certain aristocratisme. En fait, quand je dis du mal de la télévision, ce n'est pas parce que c'est un spectacle de masse, c'est parce que c'est en quelque sorte un « opium du peuple ». C'est ce côté-là qu'il faut essayer de faire perdre au cinéma ; il faut essayer de lui enlever tout son pouvoir narcotique.

Bien sûr, il y a encore de beaux jours pour le cinéma narcotique, mais peu à peu cela se décantera.

— Les spectateurs ont fait des progrès.

L. MALLE. — Je crois qu'on peut leur en faire faire beaucoup plus. Pendant longtemps, la définition du réalisme au cinéma a été une sorte de linéarité dans le temps et dans l'espace. Je me souviens de tout ce qu'on m'a appris en ce domaine : les entrées de champ, les sorties de champ, les ouvertures de portes, les fermetures de portes, les démarrages de voiture, etc.

Pour pouvoir sortir son premier film, dont personne ne voulait (il s'appelait « Épaves »), Cousteau avait acheté avec des amis « Adémaï aviateur ». Le film durait 1 h. 40. Cousteau l'a mis au montage : il a supprimé toutes les ouvertures et fermetures de portes et il a réduit le film de deux bobines : vingt minutes de projection au total.

Un dîner-digest

— Et les gens n'ont pas été choqués ?

L. MALLE. — Ils ne s'en sont pas aperçus. C'est en cela que le film comique est un champ d'expérimentation fantastique : on peut faire n'importe quoi.

Avec « Zazie » je me suis aperçu qu'on pouvait faire des choses tout à fait stupéfiantes.

MME MOUAQUE.
« C'est cruel. »

En particulier, il y a une chose qui est très systématique, c'est la construction de la scène après l'énorme engueulade entre Turandot et Gabriel. Il y a un personnage qui sort du champ : c'est toujours Noiret. On le retrouve aussitôt. Si cela se passait dans le temps réel, on ne le retrouverait que trois ou quatre minutes plus tard. Par exemple, il part en chemise. On le retrouve instantanément habillé. C'est fait de telle façon que le public ne doit même pas être sensible au changement de plan ; c'est une espèce d'habillement-digest. Le dîner est aussi un dîner-digest.

DU LIVRE AU FILM

par Raymond QUENEAU, de l'Académie Goncourt.

LE roman et le cinéma, ça fait deux comme chacun sait, et on le sait même si bien que pour beaucoup de représentants de la première activité nommée, le passage de l'un à l'autre est non seulement impossible, mais, de plus, sacrilège. Aussi a-t-on vu un film, inspiré par une œuvre jusqu'alors peu lue d'ailleurs, devoir joindre à son titre un millésime que ses adversaires jugeaient infamant ; malgré cela, le public se mit sinon à lire, du moins à acheter le produit du XVIIIᵉ siècle finissant auquel le cinéma donnait un éclat inattendu.

L'adaptateur d'un roman (pour le « porter », comme on dit, à l'écran) tantôt écrasé par la popularité d'une œuvre (« Les Trois Mousquetaires », « Les Misérables ») ne peut guère se permettre que de l'imagerie, tantôt, profitant d'une liberté totale, voit dans le roman qu'il a choisi (ou qu'on lui a imposé) un prétexte, un simple tremplin.

Entre les deux, il est difficile de faire quelque chose de personnel ; c'est pourtant ce que me semble avoir réussi Louis Malle avec son dernier film, intitulé « Zazie dans le métro », j'aime trop le cinéma — et je crois le connaître assez — pour ne pas concéder au cinéaste les modifications, les ajouts, les suppressions que nécessairement il doit se permettre. En même temps que je reconnais « Zazie dans le métro » en tant que livre, je vois dans le film une œuvre originale dont l'auteur se nomme Louis Malle, une œuvre à l'insolite et à la poésie de laquelle je suis moi-même pris.

Je crois que dans l'Art le raccourci occupe une grande place. Voyez par exemple ce qui se passe chez Proust. Parmi ses phrases interminables, il y a des raccourcis géniaux. Il a une façon extraordinaire de traiter le temps, en l'étirant par moment pour le « rassembler » ensuite.

Mais il y a tout de même des limites à la désintégration d'une scène. Il y avait des moments où l'on démolissait tellement une scène qu'elle n'existait plus, et alors on se demandait pourquoi elle était là.

Cela devenait impossible. Voyez la scène de Gridoux et Trouscaillon : c'est vraiment le dialogue de Queneau qui est génial... ces gens qui ne savent plus comment ils s'appellent. Moi, je voulais que, peu à peu, ils se perdent, et il y avait des plans, d'abord de Paris, puis de l'Europe vue d'avion, puis de la terre, puis des galaxies. Je voulais que cela devienne quelque chose de complètement délirant. Mais ce n'était pas possible. On a essayé.

TURANDOT.
«Des cochoncetés»

— Au début, dans la gare, on imagine presque les gens avec des faux nez, on pense à Brecht.

L. MALLE. — C'est surtout vrai de la petite. Elle n'est jamais Zazie ; elle « distancie » instinctivement. Il est curieux d'en parler avec elle : elle ne parle jamais de Zazie à la première personne, elle ne s'identifie jamais. Elle a son opinion sur Zazie ; elle trouve que Zazie a des côtés bien et des côtés pas bien, mais elle reste Catherine Demongeot.

C'est vraiment le refus du monde des adultes, un refus systématique. Elle a toujours raison et ils ont toujours tort.

Il y a un autre personnage qui me touche beaucoup : c'est Trouscaillon.

Ces gens, qui connaissent leurs désirs sans connaître leur identité : on sait souvent plus facilement ce qu'on désire et ce qu'on souhaite que ce qu'on est véritablement.

Et puis, il y a cette espèce de volonté de puissance du personnage de Trouscaillon. Nous avons été très aidés par le fait que l'acteur étant Italien a pu faire un pastiche de Mussolini.

— A quoi correspond l'apparition des Chemises Noires ?

L. MALLE. — C'est une parabole. A ce moment-là, le film n'est plus du tout comique et devient même assez rigoureux. C'est l'engrenage de l'Histoire. Les gens cassent des verres, et puis ça tourne à la guerre mondiale.

TROUSCAILLON.
«Flic ou satyre.»

Au fond, tout le film est une parabole. Le comique est le moyen le plus efficace, bien au-delà du réalisme, de démonter les mécanismes d'une société en voie de désintégration. De nos jours, la tragédie est un pléonasme. Si j'ai traité « Zazie» dans l'absurde et l'irréel, ce n'est pas gratuitement, c'est parce que le monde où nous vivons est absurde et irréel.

Ce film est finalement plus réaliste que ne le serait une « tranche de vie » sur le même thème. Toutes les recherches d'écriture, toutes les astuces techniques, toutes les tentatives en vue de désintégrer le langage cinématographique n'ont de but et de sens que parce qu'il s'agit d'exprimer ce dont témoignent notre cœur, notre cerveau et nos sens effrayés : je veux dire un univers moderne cahotique, violent, informe, terrible, mais aussi fascinant et beau. Toutes les tentatives des peintres, des musiciens, des écrivains modernes vont dans ce sens, et seuls quelques attardés peuvent encore penser qu'il s'agit de recherches purement formelles. En ce qui concerne le cinéma, je peux vous dire que nous n'avons fait encore que les premiers pas dans la voie d'un art absolument moderne, et par le contenu et par l'expression.

CATHERINE DEMONGEOT, L'HÉROINE DU FILM.
« Moi, je veux aller à l'école jusqu'à soixante-cinq ans. »

(Patrick Bertrand.)

La critique sur « Zazie »

On lrekonê pudutou, lsinéma, amésa pudutou (1).

DEPUIS bientôt trente ans, le cinéma, en tant que langage, était figé dans des règles dont nous découvrons maintenant à quel point elles étaient étroites et académiques. Depuis deux ans, ce langage reprend vie, brise le carcan des conventions les mieux établies, retrouve sa nécessaire liberté. « Hiroshima mon amour », « A bout de souffle », et aujourd'hui « Zazie dans le métro », comptent parmi les dates-clés de cette libération d'un langage.

Il est juste, il est logique, que le livre de Raymond Queneau, ce révolutionnaire de la langue écrite, ait été l'occasion d'un nouveau progrès de la langue des images. C'est juste, logique, et néanmoins inattendu. Il était en effet facile de tirer de « Zazie » une petite pochade anodine, un peu grossière, un peu grivoise, juste ce qu'il faut pour scandaliser le bourgeois et aguicher le public. Il était si facile et si tentant d'exploiter ainsi un titre à succès suivant la pente de la facilité et de la vulgarité, qu'on est stupéfait de la manière dont Louis Malle a trouvé le courage, les moyens techniques, l'invention, les interprètes, la persévérance et la fantaisie nécessaires à sa démente entreprise !

Car son film, c'est 90 minutes de paroxysme cinématographique. A l'extraordinaire acrobatie verbale de Queneau, se substitue rapidement une acrobatie visuelle correspondante. Lorsque Zazie met le pied sur le quai de la gare (je ne vous ferai pas l'injure de vous raconter « Zazie dans le métro »), nous nous tassons tranquillement dans notre fauteuil, prêts à déguster un festival de bons mots, et nous voilà entraînés dans une folle randonnée, empoignés, bousculés par un incroyable délire d'images. Toutes les ressources du comique cinématographique, le vrai, celui de Mack Sennett, de Keaton, de Chaplin, des Marx Brothers, ont été utilisées, rajeunies, enrichies. Les gags jaillissent à jet continu, si proches parfois les uns des autres qu'ils en viennent à se contrarier. Tournage au ralenti, à l'accéléré, tournage au ralenti des personnages jouant au ralenti et qui donnent l'impression de se déplacer normalement dans un univers accéléré, substitution de personnages, montage de l'image ou du son à l'envers, transformation à vue des décors, et de multiples autres truquages contribuent à donner naissance à ce rêve réaliste qui tourne peu à peu au cauchemar. Devant cette débauche d'inventions, on se prend à murmurer avec Queneau : *« Sa dvyin incrouayab, pazordinèr, ranvèrsan, sa vouzaalor indsé drôldaspé dontonrvyin pa. On lrekonê pudutou, lsinéma, amésa pudutou »* (2).

Dynamiter le réel

L'invention ne se situe pas seulement sur le plan technique (où elle est particulièrement fracassante) mais aussi sur le plan dramatique. Le sens de la logique, poussé jusqu'à l'absurde, a inspiré quelques gags anthologiques, tels que cette patrouille allemande qui traverse l'écran quand Turandot évoque l'occupation, ou l'ascension de la Tour Eiffel par l'oncle Gabriel.

L'adéquation des recherches visuelles à la signification profonde du livre de Queneau est également remarquable. On pourrait lire « Zazie » en s'arrêtant à sa drôlerie épidermique, on ne peut voir « Zazie » sans chercher à dépasser les apparences. Une fois encore, le comique aide à dynamiter le réel pour mieux en montrer les structures profondes. Pour cette description poétique et critique du monde fou des humains, Louis Malle a fait preuve d'un remarquable génie inventif : par exemple la poursuite de Zazie par Trouscaillon, la descente de la Tour Eiffel, la course dans Paris. Cette implacable logique du mouvement trouve sa plus importante illustration dans la bagarre finale qui voit une petite altercation de bistrot dégénérer en guerre et en révolution. Notre rire grince, puis s'arrête soudain...

Dans ce monde plein de bruit et de fureur, Catherine Demongeot exprime la révolte verbale et gesticulatoire de Zazie avec une suprême innocence. Philippe Noiret (Gabriel) et Vittorio Caprioli (Trouscaillon) sont ses victimes les plus attachantes, les plus habiles aussi à traduire les subtiles nuances de ce western, à la fois burlesque, féerique et cruel, de l'absurdité quotidienne.

PIERRE BILLARD.

(1) Traduction : « On ne le reconnaît plus du tout, le cinéma, ah ! mais ça plus du tout. » Raymond Queneau : « Bâtons, chiffres et lettres. »

(2) J'ai substitué « lsinéma » à « lfransé ».

CINÉMA

« Du haut de la terrasse »

● ***Ne vous y penchez surtout pas, dit Françoise Sagan.***

FRERES lointains qui m'oyez aujourd'hui, amis lecteurs, ennemis, petits-cousins de Bretagne, au nom de tout ce qui vous reste et d'esprit, et de temps, et d'argent, n'allez pas voir ce superbe navet. Je ne souhaite à personne de passer les 2 h. 20 que j'ai passées au fond d'un fauteuil avec une salle délirante d'ennui et parfois d'exaspération (1).

Je suis ce qu'on appelle un public en or. Les objurgations les plus pressantes de mes meilleurs amis ne m'ont jamais fait quitter un film, si sot soit-il. Je veux savoir la fin. Hélas ! là, je la savais au quart du film. Et j'aurais bien voulu partir, n'eût été l'impérieux devoir professionnel qui m'entraîne, ces temps, de niaiserie en niaiserie. Celle-ci est, si je peux dire, la niaiserie-étalon du cinéma américain.

Un moral d'acier

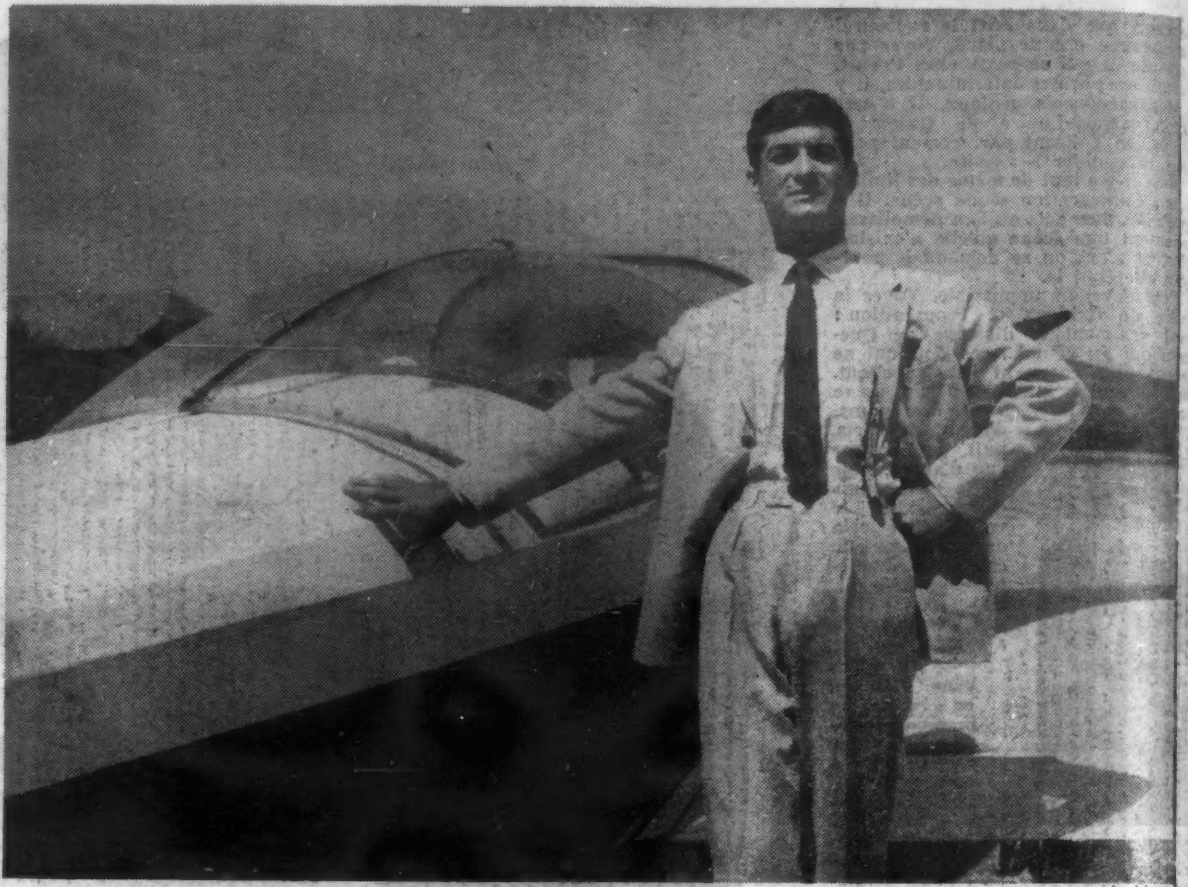
Paul Newman est un beau jeune homme. Sa mère boit et son papa le méprise. Il décide de « surclasser son père », soit de faire cent mille dollars au lieu de trente, j'imagine. Il épouse Marie Saint-John, ce qui correspond, chez nous, à la duchesse de Guermantes, semble-t-il, sauve par miracle le petit-fils d'un banquier qui, du coup, l'engage, travaille trop, délaisse sa femme qui, ayant un bon tempérament, le trompe, rencontre une vraie jeune fille qui ne croit pas au dieu Dollar et finit par renoncer pour elle à sa brillante situation, incompatible avec le divorce. Il sera mineur et vivra dans une maison de bois dans le Maine, mais avec un vrai foyer. La vertu, l'honnêteté ont triomphé une fois de plus des bas instincts calculateurs de l'homme.

Le drame, pour Mark Robson, le responsable de ces 2 h. 20, c'est que les seuls personnages un peu spirituels et rigolos du film soient l'ami ivrogne, l'épouse infidèle et l'amant de cette dernière. L'ennui, c'est que, quand tout se passe sur des yachts, des appartements somptueux, etc., on ne s'amuse pas, certes, mais on s'étire, on se dit: « *Quand même, ces Américains ont le sens du confort, ils boivent sec et sont faciles à vivre* ». Hélas ! dès qu'on arrive dans la forêt avec la fille du contremaitre au cœur pur, et qu'elle récite cet infernal dialogue, bourré de dévouement et de scrupules, on n'en peut plus. On se demande vraiment pourquoi ce garçon ne rentre pas au galop auprès de sa vamp de femme, dans sa jolie maison. Quant à la tentative satirique sur le patron hypocrite qui dit : « *Vous êtes trompé, mais qu'importe, il n'y a pas de scandale* », ça a déjà été fait, et mieux, Dieu merci. Non, il y a un mot pour ce genre de film, c'est « écœurant ».

Maintenant, si vous avez un moral d'acier et des amis spirituels, emmenez-les. Vous contribuerez ainsi à distraire, par vos saillies, une salle qui ne demande qu'une chose : tirer un vague plaisir de cette ineptie en couleurs, pour laquelle elle a payé 6 NF dont l'absence doit lui sembler singulièrement lourde.

FRANÇOISE SAGAN.

(1) Biarritz, Rotonde.



(Archives.)

JEAN-CLAUDE BRIALY DANS « LE GIGOLO ».
En jouant à l'amour.

« Le Gigolo »

● ***Un éternel enfant du siècle dans un numéro d'animal savant.***

DE tous les jeunes acteurs dont la nouvelle vague nous a révélé le talent, Jean-Claude Brialy est sans doute le plus doué et le plus attachant.

A l'inverse de Belmondo que l'on se plaît à nous montrer indéfiniment sous les traits d'un certain type de garçon pur et dévoyé, image, paraît-il, du jeune homme d'aujourd'hui dont le non-conformisme finit d'ailleurs par créer un nouveau conformisme, Brialy au contraire, par son tempérament, sa silhouette et toutes les contradictions de son personnage, ne semble appartenir à aucun type précis de son époque. Il est le jeune homme de tous les temps. Et c'est à la fois Don Juan, le Commandeur et Sganarelle qui se succèdent et se combattent sur ce visage d'homme et d'enfant où la noblesse affronte la lâcheté, mais où l'intelligence ne rencontre jamais la bêtise. C'est d'ailleurs son cynisme et la pudeur qui s'y dissimule qui font de Brialy un héros solitaire et presque démodé.

Après une longue éclipse, le voici donc qui nous revient (2). Nous nous précipitons... Ce n'est pas, hélas ! Chabrol qui nous le présente aujourd'hui, mais M. Jacques Deray qui, inspiré par un roman de Jacques Robert, pousse sur l'estrade, à grands roulements de tambour et pour nous allécher, Alida Valli et son gigolo, Brialy. Comme deux oiseaux rares dans une cage du zoo, les voici pris dans la glu d'un scénario confus, décousu, stupéfiant de maladresse et en tous points d'une peu commune absurdité. Un fil à la patte, la tête basse et pas très fiers de leur entourage, nos deux acteurs feront ainsi bien sagement leur numéro d'animaux savants. Sans le moindre embarras, ils dégorgeront le dialogue style « Confidences » de Mme Mallet-Joris et contre leur gré, ne joueront que sur une seule note, alors qu'ils nous avaient habitués à de beaux accords et à des gammes dans tous les tons. Mais Brialy est musicien et d'une seule touche indéfiniment répétée, sait tirer bien des nuances. De la sorte, on ne s'ennuie guère, et ce gigolo reste toujours vrai, paradoxal, grave et léger, boudeur, enfant gâté, en somme indéchiffrable comme le sont quelques vrais gigolos qui, en jouant à l'amour, finissent par aimer. Tout cela en dépit d'une action qui voudrait en conclusion, par un crime idiot, nous démontrer que tous les jeunes gens qui couchent avec des dames plus âgées se sentent exclus de la société. L'idée du film, à sa source, pouvait cependant faire un bon scénario, car Alida Valli donne admirablement ici la réplique à son jeune partenaire.

Il nous faudra donc sans doute attendre « Les Godelureaux » pour retrouver Brialy armé de tous ses atouts.

BRUNO GAY-LUSSAC.

(2) Balzac, Helder, Scala, Vivienne.

THÉÂTRE

« Constance »

● ***Une pièce ridée où Edwige Feuillère sert du thé aux vieilles dames.***

A Londres, vers le début du siècle. Elle est trompée par son mari et sa meilleure amie. Elle le sait. Elle fait celle qui ne le sait pas. Et quand un jaloux provoque un esclandre, c'est elle qui sauve la mise aux deux amants. Mais elle ne peut plus feindre de tout ignorer, même si elle ne change rien à son humeur et à sa conduite. Elle gagne discrètement son indépendance matérielle. Et, le moment venu, elle part pour quelques semaines avec un soupirant, peut-être par défi, peut-être par besoin réel d'être aimée.

Comme le titre l'indique, on navigue non point sur l'océan des passions, mais sur un lac, dont tous les paysages sont connus à l'avance. W. Somerset Maugham a quatre-vingt-six ans, et sa pièce (1) est tellement ridée qu'elle pourrait être sa mère. Mme Edwige Feuillère, dans tout son éclat, passe la soirée à servir du thé aux vieilles dames. Cela se sirote à tout petits coups, qui ne sont même pas des petits coups de théâtre.

En fait, le personnage de Constance est-il un rôle ? C'est plutôt une carte d'échantillons qui permet à l'actrice de prouver qu'elle est capable de donner à volonté une scène de coquetterie, une scène d'autorité, une scène de sentiment, une scène d'ironie, etc. Mme Edwige Feuillère passe tous ces examens avec la plus grande distinction. Elle est fort intelligemment servie par l'adaptation de M. Pol Quentin, la mise en scène de M. Michel Vitold, les costumes de Mme Francine Galliard-Risler, le talent de Suzanne Dehelly, Nadine Basile, Guy Trejan, etc. Et plus il y a de talent, plus on est triste de le voir se dépenser pour rien...

ROBERT KANTERS.

(1) Théâtre Sarah-Bernhardt (en alternance avec « L'Aigle à deux Têtes »).

tapis d'art contemporain

du 27 octobre au 12 novembre 1960

maurice andré
lucien coutaud
jean lurçat
mathieu matégot
jean picart le doux
mario prassinos
marc saint saens
robert wogenscky

GALERIE PAUL AMBROISE

6, rue Royale, Paris - Opé. 86-42

JAZZ

Henri Crolla

Les étés de Belle-Ile-en-Mer.

HENRI CROLLA nous a quittés avec cette discrétion qui le caractérisait. Tous ceux qui avaient appris à connaître ce garçon charmant, ce guitariste de grande valeur, ressentent sa mort lourdement. Pour moi, Henri était un éternel souvenir de vacances et à chacune de nos rares rencontres nous ne manquions jamais d'évoquer les étés un peu étranges de Belle-Ile-en-Mer, à la veille de la guerre. J'avais une dizaine d'années, Henri presque le double, et il était le chef de notre petit groupe, ou tout au moins le « responsable », car « chef » est un mot qui lui convient assez mal. Henri avait un vieux phono à manivelle que nous descendions parfois sur la plage de Ya-Yo. Il fallait que nous ayons vraiment envie d'entendre de la musique, car la pente était rude. Les disques de Django Reinhardt et du Quintette du Hot Club de France tournaient inlassablement et la guitare de Django se mêlait au bruit des vagues et aussi à celle d'Henri, qui connaissait par cœur toutes les improvisations de Django, son dieu.

Trois notes de guitare

L'autre jour, Michel-Claude Jalard, au cours d'un bref hommage à Crolla pendant l'émission de jazz d'Europe I, raconta une anecdote surprenante : Henri, qui avait passé sa jeunesse auprès des Manouches, et en particulier du plus illustre d'entre eux, Django, refusa toujours, obstinément, de jouer ne serait-ce que trois notes de guitare devant son idole. Jalard prétend même que Django ignora que Crolla fût guitariste, jusqu'à la parution de son premier disque. Mais cette fidélité à Django, loin de le paralyser, fut pour Henri un perpétuel stimulant. Sa carrière ne commença véritablement qu'après la Libération, où il se fit connaître comme un accompagnateur de tout premier ordre. Très vite, on distingua la guitare de Crolla des autres guitares tziganes : elle avait su trouver une sonorité tout à fait personnelle. Attentif aux courants nouveaux de la musique, Crolla avait aussi retenu les leçons des grands guitaristes modernes américains : Charlie Christian, Jimmy Raney.

Grand ami de Jacques Prévert, pour qui il composa la musique de « Sanguine », Crolla avait su mieux que d'autres peut-être exprimer cette sensibilité et ce lyrisme discret, communs à Django le musicien et à Prévert le poète.

DANIEL FILIPACCHI.

MUSIQUE

Festival de Donaueschingen

Grâce à une bière princière, la jeune école sérielle marque des points.

LE Festival de Donaueschingen réveille chaque année pour deux jours une petite principauté somnolente de la Forêt-Noire, survivance féodale qui s'est prolongée jusqu'à nos jours grâce aux revenus substantiels de la bière princière de Fürstenberg.

Organisé par Heinrich Strobel, le plus francophile des mélomanes allemands, directeur de la chaîne radiophonique de Baden-Baden, le Festival de Donaueschingen est le plus pur, le plus exclusif de tous et c'est la raison pour laquelle on y retrouve chaque année le même groupe de fidèles, ceux qui tiennent à vivre avec leur temps et à faire confiance à leurs contemporains. Champ de bataille, avant la guerre, d'un Hindemith, d'un Berg et d'un Webern, il s'est de nouveau dédié, depuis sa renaissance, à la cause des musiciens d'avant-garde; il leur offre depuis douze ans des commandes richement payées, des exécutions idéales et un public prêt à écouter avec attention, sinon toujours avec bienveillance, toutes les expériences les plus osées.

Quelques scandales y ont bien éclaté, car les étudiants de Fribourg, fidèles à la meilleure tradition, se munissent le dimanche après-midi de sifflets dont ils se servent, assez arbitrairement, à vrai dire. Ainsi, la première audition de « Chronochromie » de Messiaen a provoqué cette année une manière de scandale, fait d'autant plus surprenant qu'auparavant on avait écouté religieusement des musiques de conception bien plus radicale.

Avec des sifflets

Les vedettes des derniers festivals de Donaueschingen, Stockhausen, Boulez, Nono, n'étaient pas représentées cette année au programme : plusieurs villes allemandes se disputent aujourd'hui l'honneur de leurs premières auditions. Deux « grands noms » de la musique du XX[e] siècle y figuraient néanmoins, deux compositeurs tchèques, Aloïs Haba, champion du quart de ton, et Bohuslav Martinu, ancien membre de l'Ecole de Paris, émigré aux Etats-Unis où il vient de mourir. Le « 12[e] Quatuor » de Haba est une œuvre d'esprit résolument traditionnel à laquelle les quarts de ton n'apportent qu'une « nouveauté » superficielle et le « 5[e] Quatuor » de Martinu, datant de 1937, n'a rien divulgué de neuf sur la personnalité de ce musicien extrêmement fécond.

Ayant dépassé la cinquantaine, Yoritsuné Matsudeira n'est plus un jeune compositeur. Champion au Japon des doctrines sérielles, qu'il allie à certaines techniques de la musique de son pays, il a attiré sur lui l'attention des jeunes musiciens occidentaux qui suivent avec retard l'exemple des architectes contemporains en se passionnant pour l'art extrême-oriental. La « Suite de Danses » de Matsudeira, inspirée par des rythmes traditionnels au Japon, emploie trois groupements orchestraux, simultanément dirigés par trois chefs différents, procédé déjà exploité, et d'une manière plus intéressante, par Boulez et Stockhausen.

Pionnier de la musique contemporaine, Hans Rosbaud a dirigé après les Danses de Matsudeira la première audition de « Chronochromie » (Couleur du Temps), la dernière fresque orchestrale d'Olivier Messiaen commandée tout exprès par le festival. C'est une volière jacassante qu'évoque cette « Chronochromie », un fouillis de plumages chatoyants et de cris lancinants, reconstitués comme le fracas intermittent d'une « cascade des Alpes » avec une grande richesse de moyens sonores, cordes, vents, cuivres, cloches et percussion variée.

Olivier Messiaen est l'un des « cas » les plus fascinants de l'art contemporain, savant, pédagogue, subtil démonteur de partitions et analyste des mécanismes musicaux les plus complexes, son influence sur les jeunes musiciens qui l'ont approché est considérable, bien que son esthétique de compositeur soit aux antipodes de la leur. Dans ses dernières grandes œuvres, son oreille raffinée s'applique à reconstituer ce qu'elle perçoit des bruits de la nature et son esprit, pour lequel il n'existe aucune difficulté technique, complique à plaisir les procédés d'écriture musicale ; les musiques fascinent parfois l'auditeur par leur élan incantatoire, mais leur exubérance est parfois aussi lassante.

Toute musique digne de ce nom exprime, au-delà des moyens sonores, à travers les formes et les techniques, une pensée profonde, et celle-ci m'échappe dans l'œuvre de Messiaen où je vois surcharge, expressionnisme plutôt qu'expression.

(Pic.)

DOMINIQUE ROZAN DANS « LE ROI DAVID ».
Un néoromantisme nourri de Bach.

Trois jeunes compositeurs ont remporté à la fois auprès du public et des professionnels les victoires les plus incontestables de ce festival : l'Italien Niccolo Castiglioni avec ses « Tropi » pour ensemble de chambre, plus décoratifs qu'expressifs peut-être, mais pleins d'invention et de fraîcheur, ainsi que le Suédois Bo Nilsson inventeur d'une musique à la fois lyrique et dramatique, et de sonorités nouvelles qui captivent sans cesse l'oreille. Comme lui, le Polonais Krzystof Penderecki appartient à la meilleure tradition sérielle et son « Anaklasis » a obtenu un immense succès grâce à son invention sonore et à son intensité expressive, qui effaçaient toute impression d'arbitraire, malgré la nouveauté de certains moyens.

Mécènes et éditeurs

Quelle conclusion tirer d'une telle manifestation ? Rien de bien nouveau, sinon que la jeune école sérielle s'est définitivement imposée, qu'elle a surmonté certaines tendances à l'académisme qui semblaient la menacer, qu'elle a découvert ses auditeurs, ses mécènes, ses interprètes et même ses éditeurs, ce qui n'était pas vrai il y a dix ou même cinq ans. Les tempéraments divers s'y expriment en musiques également diverses, mais il y règne un magnifique esprit de rigueur qui révèle la foi, l'intégrité, la passion de ces jeunes artistes pour leur art. Si difficile que ce soit de porter un jugement sur l'art contemporain, nous savons d'ores et déjà que celui-ci est le seul aujourd'hui qui compte réellement dans l'évolution de la musique.

HENRY-LOUIS DE LA GRANGE.

« Le Roi David »

Un opéra monté dans le style T.N.P.

AU fur et à mesure que se déroulait, sur la scène de l'Opéra, « Le Roi David » que nous envoie, grâce à la décentralisation, le Théâtre du Capitole de Toulouse, nous avions de plus en plus l'impression curieuse de nous trouver au Palais de Chaillot et d'assister à une représentation du T.N.P.; ces longues scènes parlées, à grand-peine entrecoupées de quelques interventions musicales, ressortissent plus au domaine du théâtre parlé qu'à celui du théâtre lyrique. La « production » toulousaine, comme on dit, rend à l'œuvre son allure initiale; mais, alors que la version en « oratorio » donnait la première place à Honegger, c'est ici René Morax, l'auteur du livret, qui est au premier plan. Et c'est pour le moins déroutant dans un cadre comme celui de notre première scène lyrique.

Cependant, la musique d'Honegger conserve, même réduite ainsi à son état de musique de scène, sa grandeur, sa noblesse, ce sens de l'architecture infrangible qui caractérisait ce néoromantique nourri de Bach. Il est dommage que les chœurs aient adopté, tout au long de l'ouvrage, un diapason nettement différent de celui de l'orchestre ; en tout cas, les parties musicales confiées à des solistes du chant ont bénéficié du talent et de la musicalité de Mmes Scharley et Guiot, de Mlle Silvy et de M. Chauvet. Joli ballet orientalo-biblique de Mlle Charrat. Et bonne exécution de la part de M. Pierre Dervaux. Mais il est certain que cet ouvrage relève plus de la critique dramatique que de la critique musicale, et que c'est aux acteurs « parlants » que revient la plus grande part du succès. M. Guy Bousquet, excellent David, et M. Daniel Sorano, remarquable Saül, ont dominé, avec l'étonnant Samuel de Jacques Degor, une distribution qui fait le plus grand honneur aux Toulousains, ainsi que les décors de M. Mélat et que la mise en scène, fouillée et habile, de M. Sarrazin. On ne s'ennuie pas un instant, sans doute. Mais ce n'est pas là du théâtre lyrique...

CAMILLE RAMEAU.

EXPOSITIONS

De Klein à Liner

Quand les critiques deviennent des mycologues.

UN mystérieux phénomène fait éclore par milliers sur les murs des galeries parisiennes des tableaux et des dessins de toutes sortes au moment même où, dans les sous-bois d'automne, éclosent au hasard mille et une espèces de champignons.

Tout compte fait, le métier de critique d'art ne diffère guère de celui de mycologue. Sont-ils bons, redoutables ou simplement douteux, ces champignons peints à la main qui surgissent, en cette seconde quinzaine d'octobre, aux quatre coins du vaste terrain de chasse au tableau qu'est redevenu Paris ?

Il y a quelques années encore, le problème était relativement simple. Sur la rive droite, les champignons « arrivés », ceux dont la comestibilité maintes fois éprouvée s'imposait, même si la rareté de leur goût avait pu, à un moment ou à un autre, les faire passer pour suspects. Sur la rive gauche, les champignons de l'aventure, les espèces nouvelles dont la prolifération permettait d'espérer toutes les découvertes en oubliant les inévitables déconvenues. Aujourd'hui, la rive du succès et celle de l'expérimentation se confondent inextricablement.

« Conquérant de l'immatériel et propriétaire du vide », Yves Klein dit Yves le Monochrome a parsemé de

→

panneaux uniformément bleus, d'éponges (trempées dans du bleu), de contreplaqués ornés de zizis dorés, de « suaires » lyriquement obtenus par l'application sur la toile de corps nus et préalablement graissés, les murs d'une rive droite garantie, si l'on en juge par le nom (Rive Droite) de la galerie exposante (1). Mycologiquement et picturalement parlant, la minceur des résultats ne semble pas devoir justifier un si fastueux développement de bonne volonté paranoïaque.

Rive gauche, chez Cordier (rue Guénégaud), l'aspect physique d'une sorte de Lanza del Vasto du pauvre, Hundertwasser cultive une paranoïa non moins virulente que celle d'Yves Klein. Mais elle est beaucoup plus étudiée, beaucoup plus roublarde. Il s'agit là d'un véritable peintre qui, sous l'apparence d'un faux naïf, vous impose sa conception d'un monde en spirale où les couleurs se heurtent sans nous heurter et dont l'humour, comme chez Paul Klee, s'intègre parfaitement à l'harmonie plastique.

Une note de fraîcheur

Rive droite à nouveau, non loin des « personnages » de Maryan que hante, sur les murs de la Galerie de France, l'obsession d'un machinisme exprimé par le talent du peintre sur le mode épique, un très curieux « intimiste lyrique », Julius Bissier, apporte une singulière note de fraîcheur, chez Daniel Cordier. On confond trop souvent la liberté et la gratuité pour ne pas saluer cette leçon d'aisance dans le maniement de formes qui ont le charme de celles que tracent les enfants, la maîtrise en plus.

Bissier nous vient de Rhénanie. Rive gauche encore et enfin, Baroukh, à la galerie Saint-Germain, nous vient d'Egypte et Liner, à la galerie Legendre, de Suisse. Formé à la rude lumière de l'Afrique, le premier trouve son élément dans l'usage d'une matière pierreuse et comme rongée par le soleil. Ses variations sur le thème du « mur », cher à Léonard de Vinci, sont de celles qui constituent, pour l'amateur exercé, un riche et subtil support de rêverie. Formé par le bon paysagiste que fut son père, Liner expose pour la première fois des toiles « abstraites ». Audacieuses mais non moins « solides » pour autant, elles traduisent un tempérament romantique au meilleur sens du terme. Ce qui est rare en ce temps où s'épanouit trop volontiers un romantisme purement décoratif.

Telles sont quelques-unes des principales espèces de peinture dont la saison favorise, à Paris, l'éclosion.

(1) Pour les adresses des galeries citées, voir page 28 la sélection des expositions.

(Jean Limayrac.)

« LE FOSSILE », PAR NOOR-ZADÉ BRENER.
Un pari contre l'impossible.

Noor-Zadé Brener

Un coq de clocher en granit et pourtant il tourne.

Si on a un instant pensé faire un « canular » en présentant les têtes sculptées par Noor-Zadé Brener comme le résultat de fouilles effectuées dans le haut lieu d'une civilisation inconnue, ce n'est pas qu'on considère les œuvres de ce sculpteur comme le fruit d'un archaïsme frauduleux. Bien au contraire. C'est qu'en respectant les hasards de la matière tout en les pliant aux besoins d'une certaine humanisation, Noor-Zadé Brener s'inscrit naturellement dans la grande tradition de tous les sculpteurs de haute époque.

A côté de ses couples qui s'enlacent en d'élégantes arabesques de bronze, un coin de corniche (transparente) du Parthénon ou un morceau de marbre ivoirin détaché d'une montagne mexicaine, lui sont autant de prétextes à poser dans l'espace d'étonnantes petites figures de proue qui se mettent à vivre d'une vie aiguë, obsédante, comme on en peut juger, depuis cette semaine, à la galerie Drouant, faubourg Saint-Honoré.

Sculpteur « coté » depuis plusieurs années déjà, Noor-Zadé Brener, avec ce tranquille entêtement qu'ont parfois les jolies femmes d'aspect langoureux, a trouvé son propre chemin et son exposition actuelle semble prouver qu'elle possède, désormais, la pleine maîtrise de ses moyens. Elle se sent de taille à transporter ses statues de l'autre côté de l'Atlantique, et elle a raison. Dans la 57e rue, à New-York, la galerie Lilienfeld (celle où Braque accroche ses toiles) prendra le 17 février prochain la relève de la galerie Drouant. Et puis, l'exposition dont les Parisiens ont aujourd'hui la primeur s'en ira à Boston, Los Angeles, San Francisco, etc. Mais la réussite n'est durable que dans la mesure où se poursuit le dur combat avec soi-même, avec la matière aussi qu'il faut dompter d'une façon chaque jour différente. Noor-Zadé Brener le sait fort bien. Quand un grand professeur lui montra sa collection de coqs de clocher, elle fit le pari d'en sculpter un en granit. On lui affirma qu'il ne tournerait pas. Elle l'a sculpté dans un lourd morceau de granit vert de Hongrie. Et pourtant, il tourne.

C'est un fort beau et fort surprenant morceau de sculpture. C'est aussi le symbole d'une véritable vocation. L'art de sculpter ou de peindre n'est, en effet, qu'une continuelle invention, un pari continuellement tenu contre l'impossible.

JEAN-FRANÇOIS CHABRUN.

COMMUNIQUÉ SPÉCIAL A TOUS NOS LECTEURS

L'HOMME MODERNE EST SUBMERGE PAR LE RENOUVELLEMENT CONTINUEL DE L'ACTUALITE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES; ET MEME SI SA FORMATION EST LITTERAIRE, JURIDIQUE OU COMMERCIALE, IL LUI EST IMPOSSIBLE DORENAVANT DE FAIRE ABSTRACTION DES BOULEVERSEMENTS DU DOMAINE SCIENTIFIQUE EN PLEINE EFFERVESCENCE.

UNE INFORMATION CLAIRE, SYNTHETIQUE, FAISANT LE POINT DES CONNAISSANCES HUMAINES LUI EST NECESSAIRE.

LA REVUE DE GRANDE INFORMATION SCIENTIFIQUE, SCIENCE ET AVENIR, PAR SON INTERET ET SON ECLECTISME PERMET A CHACUN DE SUIVRE CLAIREMENT L'EVOLUTION DES PRINCIPALES DISCIPLINES SCIENTIFIQUES.

CETTE REVUE OFFRE EXCEPTIONNELLEMENT AUX LECTEURS DE L'EXPRESS LA POSSIBILITE DE S'ABONNER AVEC :

30 % de RÉDUCTION

Abonnement au tarif normal : 15,50 NF

ABONNEMENT SPÉCIAL : 11 NF

SCIENCES ET AVENIR paraît chaque mois sur 52 pages grand format très abondamment illustrées en héliogravure noir et couleur.

En vous abonnant, vous bénéficierez, sans aucun supplément du NUMERO SPECIAL DE 2 NF sur « LA FRANCE DANS 25 ANS » qui paraîtra fin novembre et dans lequel seront examinés les problèmes suivants :

— Le plan français ;
— Les télécommunications de demain ;
— Développement des moyens de communication ;
— Modernisation de l'agriculture ;
— Poussée démographique ;
— Urbanisme et architecture moderne ;
— Le problème de l'énergie ;

Pour nous faire parvenir votre abonnement, veuillez avoir l'obligeance de nous retourner le formulaire ci-dessous :

BULLETIN D'ABONNEMENT RÉSERVÉ A TOUS NOS LECTEURS

(valable jusqu'au 30 novembre)

Nom : ....

Adresse : ....

Je désire obtenir un abonnement au tarif exceptionnel et verse la somme de :

11 NF par { Virement au C.C.P. 5908.70 Paris / Mandat / Chèque

SCIENCES ET AVENIR, 14, rue de la Baume, PARIS-8e

ATTENTION !...

TOXINES

La Cure Xanty désintoxique

FACILE A FAIRE CHEZ SOI
OU A L'INSTITUT

. Ecrivez-nous ou rendez-nous visite sur rendez-vous.
. Nous vous conseillerons et nous vous documenterons.

XANTY 56, rue de Dunkerque PARIS (IX°)
Tél. : TRU. 84-30

UTILISATEURS DE MAZOUT

Les Etablissements ROLLET, fabricants du « DIABLOTIN », le ramoneur chimique des cheminées, ont mis au point un nouveau produit : c'est le Diablotin-Mazout liquide à mélanger au mazout.

Le produit, agissant par catalyse, ramone progressivement, sans dérangement, sans danger et économise 10 à 12 % de combustible.

En vente chez tous les droguistes.

(Communiqué)

Martial

Le Poussinet, modèle de poche

à TRANSISTORS - Sacoche cuir

Dim : 16 × 9 × 5. Poids 750 gr. PO-GO. Prise pour écouteur coupant automatiquement le HP du poste

Autres portatifs à transistors avec plusieurs gammes OC et prise auto. Valise électrophone à transistors 4 vitesses.

Démonstration chez tous nos agents
Documentation sur demande

Constr : C.E.R.T., 34, r des Bourdonnais (Métro Châtelet), Paris-1er. LOU. 56-47.

EN TOUT BIEN TOUT HONNEUR

Actuellement en villégiature sur la Côte d'Azur, l'amiral Chou Far Si, attaché naval du Groupe Pacifique Nord, accueillit l'autre soir à bord de sa voiture une charmante manucure en vacances, qui faisait de l'auto-stop. Comme l'amiral hésitait, peu après, sur la route à suivre, son aimable passagère lui apporta, pour lire la carte, le secours de son boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

PECUS-TYRANNOS

ou

LE BONHEUR DU MINOTAURE

Chapitre II

DES PRODIGIEUSES AVENTURES DE PECUS

INEDIT DE

JEAN DUCHÉ

Au sommaire de NOVEMBRE de

MIROIR DE L'HISTOIRE

- *Lénine en exil*
- *César et Cléopâtre*
- *Sur les pas de la Duchesse de Berry*
- *La gestapo joue et gagne*
- *Comment naquit la place de l'Etoile*

Nombreux articles

100 documents noir et couleurs

En vente partout 1,50 NF

L'abonnement d'un an 15 NF

MIROIR DE L'HISTOIRE

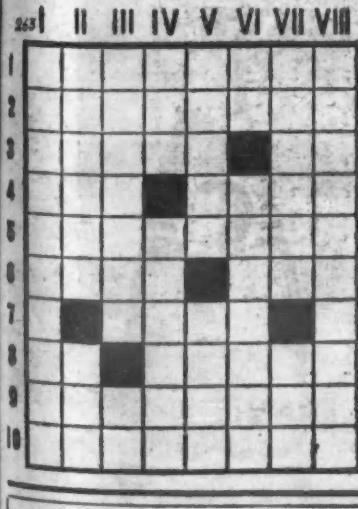
61, rue de Vaugirard - PARIS-6e

A ceux qui en feront la demande un numéro spécimen récent sera adressé gratuitement contre un timbre.

Mots croisés n° 263

Horizontalement : 1. Utilise une éloquence sans pompe, mais parfois non sans efficacité. — 2. Pas mûr pour la commune chinoise. — 3. Compromettre, en travaillant par en dessous. Manifestation d'indépendance qui ne va pas aux N. U. — 4. Passe ou se passe. Les gens du même camp. — 5. Réduisent le nombre des globules. — 6. Italien inspiré par l'enlèvement d'Hélène. Deuxième mot d'une prière qui peut d'ailleurs être supprimé, dans le titre. — 7. Peut tout au plus prétendre à la boule. — 8. Attache en Bavière. Peut suivre de très près une touche. — 9. Absolvent ou du moins comprennent. — 10. A nouveau soudée au moyen d'un alliage.

263



Verticalement: I. Doit tout de même se méfier des chasseurs. — II. Sœur implorée bien en vain par une grande amoureuse. Mêlait avant guerre, et pendant, le noir et le brun. — III. Ce que font les plongeurs. Deux voisines du début, dans l'ordre inverse. — IV. Le fer et l'or ont chacun le leur. Celui qui regarde par transparence. — V. Fis partir. Ses deux mille mètres, plus mille six cents autres ne suffirent pas à atteindre un but ambitieux. — VI. Précède la source. On les voit toujours avec leur ombrelle. — VII. Cette personne donnait partout autour d'elle un air de noblesse. N'est pas devenu une unité, comme son grand frère. — VIII. Qualité plus recommandable pour un pneu que pour une conscience.

262	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	P	E	U	P	L	I	E	R
2	A	S	S	I	E	T	T	E
3	S	C	I	E	■	A	R	S
4	S	A	N	■	A	L	E	S
5	E	L	E	V	E	U	S	E
6	T	A	■	A	R	S	I	N
7	E	D	I	L	E	■	L	T
8	M	E	N	E	■	I	L	E
9	P	■	S	U	R	D	O	N
10	S	O	U	R	I	A	N	T

Solution du n° 262

PETITES ANNONCES

29, rue de Marignan - PARIS (8e) - BAL. 19-68
(42 lettres, signes ou espaces par ligne)
PAYABLE D'AVANCE

OFFRES D'EMPLOI (Cadres)

NOUVELLE FABRIQUE TISSUS TRICOTES
Haute nouveauté cherche
DIRECTEUR COMMERCIAL
connaiss textiles, anglais-allemand indispensables. Relations fabricants confection, prêt à porter haute couture souhaitées. Situation intéressante. Ecrire avec C. V. manuscrit et photo : P.E.P., serv. M, 33, rue du Dragon (6e)

OFFRES D'EMPLOI

BUREAU DE VOYAGES
cherche JEUNE HOMME études et pratique administrative et comptable. Ecrire avec curriculum vitae manuscr. BUCOTOUR, 13, r. de Laborde-8e

HOMME DE LETTRES RECHERCHE EXCELLENTE
Secrétaire sténo-dactylo
très bonne culture générale, pour empl. mi-temps 4 matinées par semaine dont le samedi et le lundi. Se présenter d'urgence journal L'Express, 29, rue de Marignan, Paris (8e) 3e étage.

ARTISTES-PEINTRES
900 N.F. par mois - GOB. 23-18
Contrats sans exclusivité

IMPORTANTE SOCIETE METALLURGIQUE
PARIS-SUD recherche pour :
SERVICE EXPORTATION
Homme expérimenté, 32-38 ans, connaissant parfaitement anglais et allemand, pour assurer service et recevoir clients étrangers. Situation active et d'avenir, comportant des responsabilités. Présentation impeccable. Ecrire avec C. V. et prétentions, service P. 4.
S. F. P. SOCIETE FRANÇAISE PSYCHOTECHNIQUE
117, rue Réaumur, PARIS (2e)

Jne FILLE EXCELLENTE **STENO-DACTYLO**
bonne présentation. Ecrire n° 6718 L'Express, 29, rue de Marignan, PARIS (8e)

DEMANDES D'EMPLOI

SECRETAIRE DE DIRECTION 30 ans, bacs, sténotypiste, dactylo, dynam. Excellente présentation, cherche situation intéressante. Libre de suite. Ecr. n° 6691 L'Express, 29, rue de Marignan, Paris (8e).

JEUNE HOMME 25 ans, formation commerciale, partant anglais, cherche à partir décembre sit. Paris. Ecr. n° 6697 L'Express, 29, rue de Marignan (8e)

REPRESENTATION (Offres)

Bureau de voyages
J. F. étudiantes, bonne présentation, très actives pour démarchage extérieur. Possibilité de situat. d'avenir en cas de réussite. Se prés. de 11 h. 30 à 13 h. BUCOTOUR, 13, rue de Laborde, Paris.

COURS ET LEÇONS

COURS (oraux ou par correspondance) de
Promotion sociale, d'Opérateur-Psychotechnicien, de Grapho et Morpho-Psychologie, etc.
INSTITUT DE CULTURE HUMAINE (service EX) 62, avenue Foch, MARCQ-LILLE (Nord)
Documentation gratuite sur demande adressée à M. André PASSEBECQ, Docteur en Psychologie, Conseiller d'Entreprises.

LEÇONS D'ANGLAIS
Mme THOMPSON, Diplômée d'Oxford
7, square Delambre - PARIS (14e)

TRAVAUX A FAÇON

ODE. 46-26
ARTISANS PEINTRES, DECORATEUR
Travail rapide, bien fini
GERARD Frères
3, rue des Grands-Augustins
PARIS (6e)

VOS VETEMENTS
retouchés, rectifiés par tailleur
SIMON, 31 bis, Faub.-Montmartre - PRO. 52-50

OCCASIONS

ANTIQUAIRE RECHERCHE BEAUX MEUBLES ANCIENS
sièges, tapisseries - LES BELLES EPOQUES, 88, boulevard de Courcelles - WAG. 04-89

APPARTEMENTS (Vente)

VILLE D'AVRAY
Face au Parc Monastère
Résidence SYLVABELLE
à partir de 900 NF le mètre carré
Crédit 45 % + Prime
Imm. pierre de taille, marbre, acajou
Cuisine équipée Insonorisation
TERRASSE
Actuellement 2e étage
Visite sur place samedi et dimanche
B. A. O. BAL. 81-73
21, rue Jean-Mermoz

ILE-SAINT-LOUIS Imm. XVIIe ent. rénové, gr. luxe rez-de-chaussée, 1er, 2e, 3e grands studios. 4e, 5e, duplex 2/3 pièces. R.C.L., 69, rue d'Amsterdam.

CHAMPS-ELYSEES
2 pièces, cuisine, toilette possible
3e étage, cour claire - SENEZE - GOB. 23-74

ST-GERMAIN-DES-PRES
3 p., s. de b., cuis., 84 m2, Install. mod. Grande terr., vue sur l'Institut. soleil. DAN. 81-95 et 04-34

PROPRIETES (Vente)

Vends **BELLE MAISON** gr. terrain, arbres fruit. LE CHESNAY. S'adresser Agence du Centre, 17, rue Hoche, à Versailles. Tél. 950-21-67

TERRAINS (Vente)

MONTMORENCY sur hauteur, beau terrain
1.000 m2, fac. 30 m., ent. clos, p. const. 4x3 pierre et nomb. arb. fruit. 3.000 NF. GAL. 56-06 h. repas

IMMOBILIER

P. MASSONI
21, rue Lesueur (16e)
APPARTEMENTS
LOCATIONS VIDES ET MEUBLEES
VENTE GRAND CHOIX QUARTIER RESIDENTIEL
KLE. 11-37

PENSIONS (Demandes)

ETUDIANTE IRANIENNE
cherche pension complète dans famille française. Ecrire n° 6670 L'Express, 29, rue de Marignan-8e.

PENSIONS POUR ENFANTS

LE CHALET DU ROSAY
Maison d'enfants laïque agréée par la Sécurité Sociale et CONVENTIONNEE reçoit enfants nerveux, déficients, convalescents, asthmatiques. Il est spécialisé dans le traitement des insuffisances respiratoires et des déviations de la colonne vertébrale.
SCOLARITE SERIEUSE ASSUREE. SPORTS D'HIVER
Installation luxueuse et fonctionnelle. Ambiance familiale.
SAINT-GERVAIS-LES-BAINS (Haute-Savoie)
Altitude 900 mètres - Tél. : 44

BONNES ADRESSES

MOQUETTES ET CARPETTES DE FRANCE
La plus importante organisation française pour la fabrication et la pose des moquettes clouées, tapis d'escaliers et carpettes de laine est toujours à votre disposition, samedis et lundis compris. Echantillons et devis gratuits. Prix de gros moins remise de 5 % lecteurs Express. Paiement très échelonné, 18 mois ! Par les M.C.F. la moquette devient une heureuse et réalisable nécessité. Votre visite s'avérera utile. M.C.F. (Dermagne S.A.), 16, rue Logelbach (17e). WAG. 77-80.

ACHAT DE **BIJOUX-ORFEVRERIE**
BRILLANTS - OBJETS D'ART ANCIENS
BIJOUTERIE, 41, rue de Surène - PARIS (8e)

VENTE DIRECTE Toutes PEAUX et MORCEAUX pour GILETS PIECES, PEAUX CHAMOIS VOITURE. CHAMOIS SERV., 89, qu. Valmy (10e). NOR. 12-86

DISQUES

ECHANGE DISQUES
33 tours : 3 contre 1 neuf. Bon état exigé
ACHAT ET VENTE DE DISQUES NEUFS
DISQUES MUSIQUE
161, rue de Rennes - PARIS (6e)
Tél. : LITtré 63-37

TRICOTAGE MÉCANIQUE DE BELFORT
S. A. au capital de 275.000.000 de francs

Achtnich & Cie

6, rue du Rhône, BELFORT
(Territoire de Belfort)

SOUS-VÊTEMENTS POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

Marques déposées :

« SAWACO »
« SUBLIMAIL »
« SVELTA »
« LES TROIS CIGOGNES »

LE BLOC-NOTES DE FRANÇOIS MAURIAC

Ici, chaque semaine, François Mauriac commente librement l'actualité politique et littéraire.

23 OCTOB...

JE regarde sur mon petit écran le général de Gaulle au milieu de la foule qui le presse. Il pleut, il est tête nue. Il sourit, serre les mains tendues, caresse des têtes d'enfants. Si quelqu'un voulait attenter à sa vie... Mais sa vie il la joue depuis tant d'années ! Il s'est mis entre les mains de Dieu. Il ne lui arrivera rien que ce qui est écrit invisiblement dans son Histoire. Elle paraîtra grande, même à ses ennemis d'aujourd'hui, quand tout sera consommé.

« Hé quoi ! me souffle quelqu'un, ne vous a-t-il pas trompé vous aussi ? Oseriez-vous nier qu'il vous a déçu ? » Certes, je le nie, parce que ce grand homme est un homme et qu'à aucun moment je ne me suis fait une idée exagérée de ce que peut un homme seul face aux partis du dedans, et aux Empires du dehors, face aux intérêts des particuliers à l'intérieur et à la volonté de puissance des autres peuples.

L'HISTOIRE telle qu'elle leur a été apprise dans des manuels, donne aux Français, et même à ceux qui se targuent du nom d'intellectuels, une idée trop simple de ce qui s'oppose aux desseins d'un chef d'Etat en apparence tout-puissant. On le voit juguler les Grands ou abaisser la Maison d'Autriche, on le voit travailler à ce puzzle qu'est l'hexagone français, ajouter à l'endroit qu'il faut la province qui nous manquait. Ce qui est révolu apparaît à l'historien tel qu'il le conçoit : les grandes lignes d'une politique se dégagent et ce qui la contredit est éliminé. Mais les événements n'apparurent pas qui viennent ordonner aux yeux des contemporains qui avaient le nez sur le tableau et manquaient de recul. La nature des choses, les contradictoires passions des hommes, le chef qui vous paraît détenir tous les pouvoirs, comme il est faible face à cette immense hostilité vague et diffuse ! Et plus il détient de pouvoir apparent, et plus il est seul au bord de cette marée grondante ; et plus il a l'aspect de la noblesse et de la grandeur, et plus il offense en chacun des Français cette passion de l'égalité qui leur tient aux entrailles.

La politique de ce chef puissant et solitaire s'oriente, certes, selon des vues générales que les historiens plus tard dégageront; n'empêche qu'elle est en fait tâtonnante et qu'elle ne peut pas ne pas l'être.

L'opposition est multiforme. De Gaulle assume le destin d'une France qui est celle de Sartre et de Schwartz, mais celle aussi de Juin et de Massu. Les uns ont raison à nos yeux et les autres tort ; mais de Gaulle appartient à tous dans la mesure où il est la France. C'est un malheur, et peut-être le plus grand qui pût advenir à la nation française qu'une partie de son Armée se soit ouvertement dressée contre l'Etat, qu'elle en ait ruiné les institutions, qu'elle ait contribué depuis à rendre vains tous les efforts tentés pour mettre fin à la rébellion en Algérie. Mais enfin cette Armée, telle que les dernières guerres coloniales l'auront forgée, constitue une donnée de notre drame qu'il n'appartient à aucun chef d'Etat, fût-il de Gaulle, d'éliminer, ni de braver, ni de réduire. Ne serait-il pas lui-même un soldat, l'Armée française à ses yeux resterait sacrée, car elle est aussi la France.

TOUT est simple pour qui raisonne dans un cabinet et décide sur le papier de ce qu'il eût convenu de faire. L'intellectuel est seul tout-puissant sur le plan où il mène sa pensée et qui ne comporte aucun obstacle dont il ait à tenir compte. Nul au contraire n'est moins libre de ses mouvements que le pilote qui tient la barre, dans une position donnée, face à des récifs visibles et invisibles et que lui seul repère.

Mais nos grands esprits ne s'abaissent pas à ces humbles considérations. Un de mes amis, historien et sociologue, signataire du Manifeste des 121, m'a adressé un télégramme injurieux pour « mon général » persécuteur des intellectuels. Sa passion trouvait son compte à imaginer, ce qu'il savait pourtant fort bien être absurde, que le chef de l'Etat aurait pu intervenir en personne, à propos de poursuites déclenchées contre des appels à l'insoumission.

J'IGNORE s'il est vrai, comme je l'ai lu dans la presse, que le général de Gaulle avait émis l'avis que seuls les fonctionnaires auraient dû être inquiétés mais qu'il eût fallu fermer les yeux, en ce qui concernait les « penseurs ». Ce dont je suis assuré, en tout cas, c'est que ces paroles ne comportaient aucun mépris, comme certains l'ont prétendu (Georges Suffert, je crois bien). Eh bien, non : de Gaulle n'a pas hérité le mépris de Napoléon pour les « idéologues ».

S'il a cédé ou a résisté à la tentation de tous les pasteurs d'hommes, qui est de mépriser les hommes, Dieu seul le sait. Le vrai est qu'ils voient de trop près jouer les passions les plus basses pour ne pas incliner au mépris. Mais une âme n'est vraiment grande que dans la mesure non seulement où, non contente de pardonner, elle ne méprise pas, parce qu'elle comprend. Le Christ, sur le chemin d'Emmaüs, ne dit pas aux deux disciples qu'ils doivent pardonner au bourreau, il leur explique les Ecritures, il leur montre pourquoi il fallait que les choses aient été telles qu'ils les avaient vues là.

CE de Gaulle que vous croyez méprisant s'épuise à réconcilier en lui ces Français qui se haïssent. Mais s'il s'en trouve parmi eux qu'il ne méprise pas, qu'il n'a aucune peine à ne pas mépriser, cher Suffert, ce sont les écrivains et les artistes. Il sait bien que la France d'aujourd'hui règne encore sur le monde grâce à eux et qu'il est l'un d'eux.

La première fois que j'ai rencontré le général de Gaulle (il m'avait envoyé chercher dans mon village de la grande banlieue qui ne fut délivré que cinq jours après Paris), mon étonnement fut grand de ce que durant ce déjeuner (j'étais perclus de respect, d'admiration et de tendresse), nous parlâmes surtout de littérature. Même avec le général de Gaulle et dans ce Paris encore fumant, il était question d'André Gide ! Les nombreux fauteuils vides à l'Académie l'inquiétaient et il eût souhaité y faire entrer tout ce qui comptait en France dans les Lettres. Les écrivains communistes ne lui faisaient pas peur et déjà le grand aigle se préparait à fondre sur Malraux. Que n'ai-je noté les propos qu'il tint à mes confrères sur ce sujet, un soir à dîner, et à quoi ils ne répondirent que par des hochements de tête irrités : « Ce que je vous dis là, leur répétait-il, votre fondateur le Cardinal de Richelieu vous le dirait... »

CE que le Général pense des mesures prises à la radio et à la télévision contre les signataires du manifeste, je l'ignore mais je m'en doute. Beaucoup avaient donné leur nom sans lire de près le texte, et en tenant compte surtout des confrères qui l'avaient déjà signé. La sagesse eût été de lui donner le moins d'importance possible, de réduire les sanctions à l'inévitable et de les limiter dans le temps.

EH bien, oui, dans un pays comme celui-ci, les intellectuels ont droit aux privilèges des yeux fermés et des oreilles bouchées (je l'entends des yeux de l'Etat et de ses oreilles !). On ne peut à la fois bénéficier dans le monde du prestige d'un Sartre et lui interdire de déraisonner à son idée.

Il ne faut pas non plus perdre de vue que ces professeurs, qui acceptent de ruiner leur carrière, effacent en partie, aux yeux du monde, ce que d'autres ont fait : on entend bien à quoi je songe. Vous avez beau dire : il est important que la conscience française ait crié. Il est regrettable qu'elle l'ait fait sans discernement. Du moins ce cri impressionnera-t-il peut-être nos Catilinas qui croyaient que ce vieux peuple recru d'Histoire ne réagirait plus à rien, souffrirait tout. Il existe un dernier réduit contre lequel la force brute ne prévaudra pas : cette conscience des intellectuels qui certes déraisonne parfois — la folle du logis, c'est elle, plus peut-être que l'imagination. Mais sensée ou folle, elle demeure notre sauvegarde et c'est grâce à elle qu'aujourd'hui, comme au temps de Dreyfus, et quoi qu'il doive advenir demain, même lorsque tout semble perdu, l'honneur chez nous ne l'est jamais.

F. M.

Le SEL voici l'ennemi !
...l'ennemi des personnes âgées

Au long des années, l'organisme humain se charge de sels minéraux qui l'obligent à s'imbiber d'eau pour diminuer la concentration saline et rétablir l'équilibre. Votre médecin vous le dira : la circulation devient difficile, à travers des tissus gorgés d'eau, par des vaisseaux sans élasticité. Au contraire, celui qui boit une eau très pure élimine du sel et de l'eau, à la manière d'une éponge qu'on presse : en gagnant de la souplesse. L'eau Charrier est la plus pure, la moins salée de toutes les eaux minérales naturelles de France. Eau de table délicieuse, elle a le goût de la pureté. Recommandée pour l'alimentation de bébé parce qu'elle reconstitue le lait dans sa pureté d'origine, elle est aussi l'eau de ceux qui veulent rester jeunes. C'est l'eau de tous les âges et, en particulier, des âges extrêmes.

buvez
CHARRIER
EAU MINÉRALE NATURELLE
La moins salée des sources de France

Langelaan & Cie
60-13